

Éléments anatomiques d'ostéologie et de myologie à l'usage des peintres et sculpteurs / par J.H. Lavater.

Contributors

Lavater, J. H. 1768-1819.
Gauthier de la Peyronie.

Publication/Creation

A Paris : Chez la Veuve Tilliard ...; A Zurich : Chez Ziegler ..., 1797.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/yzsmtxt7>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

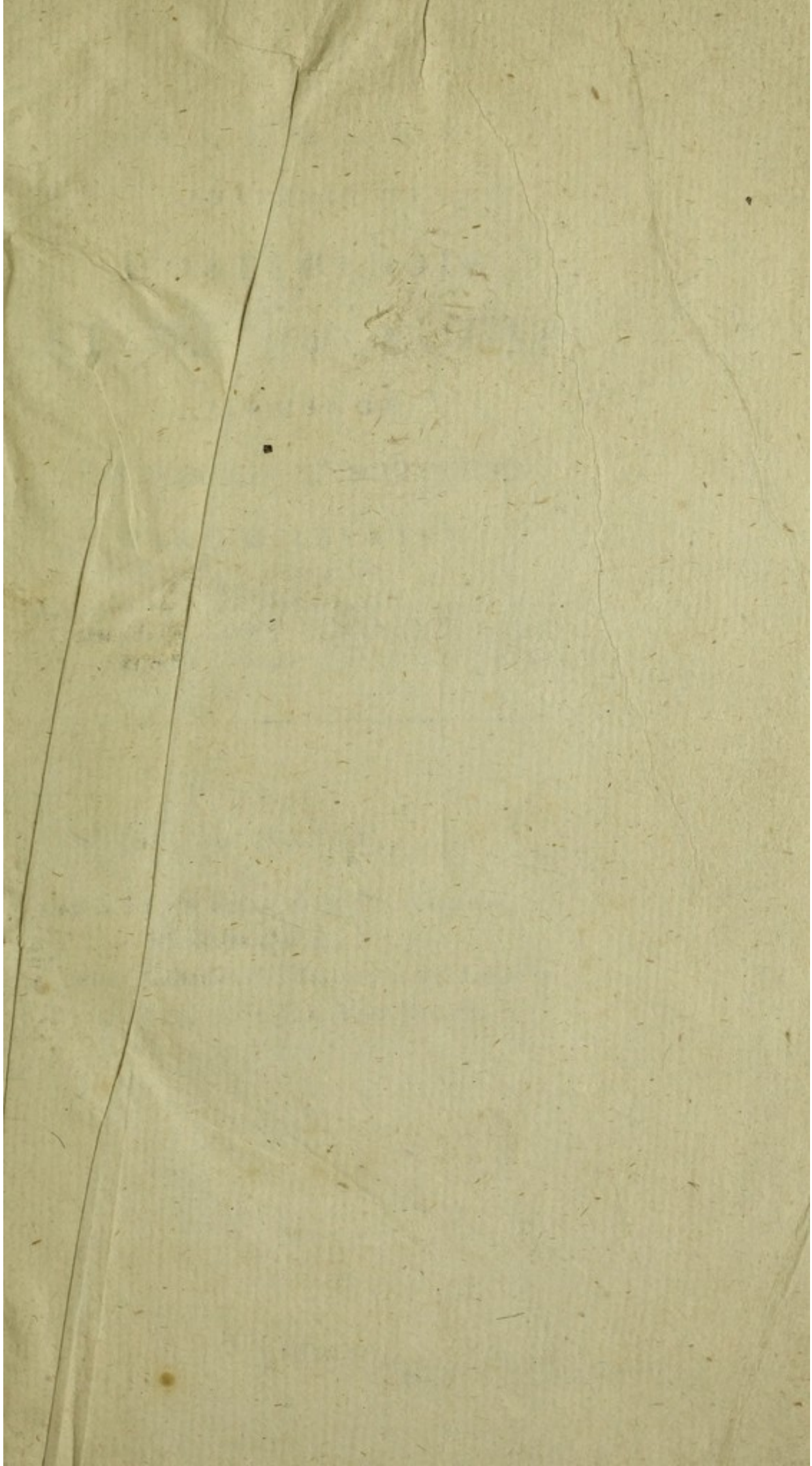
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

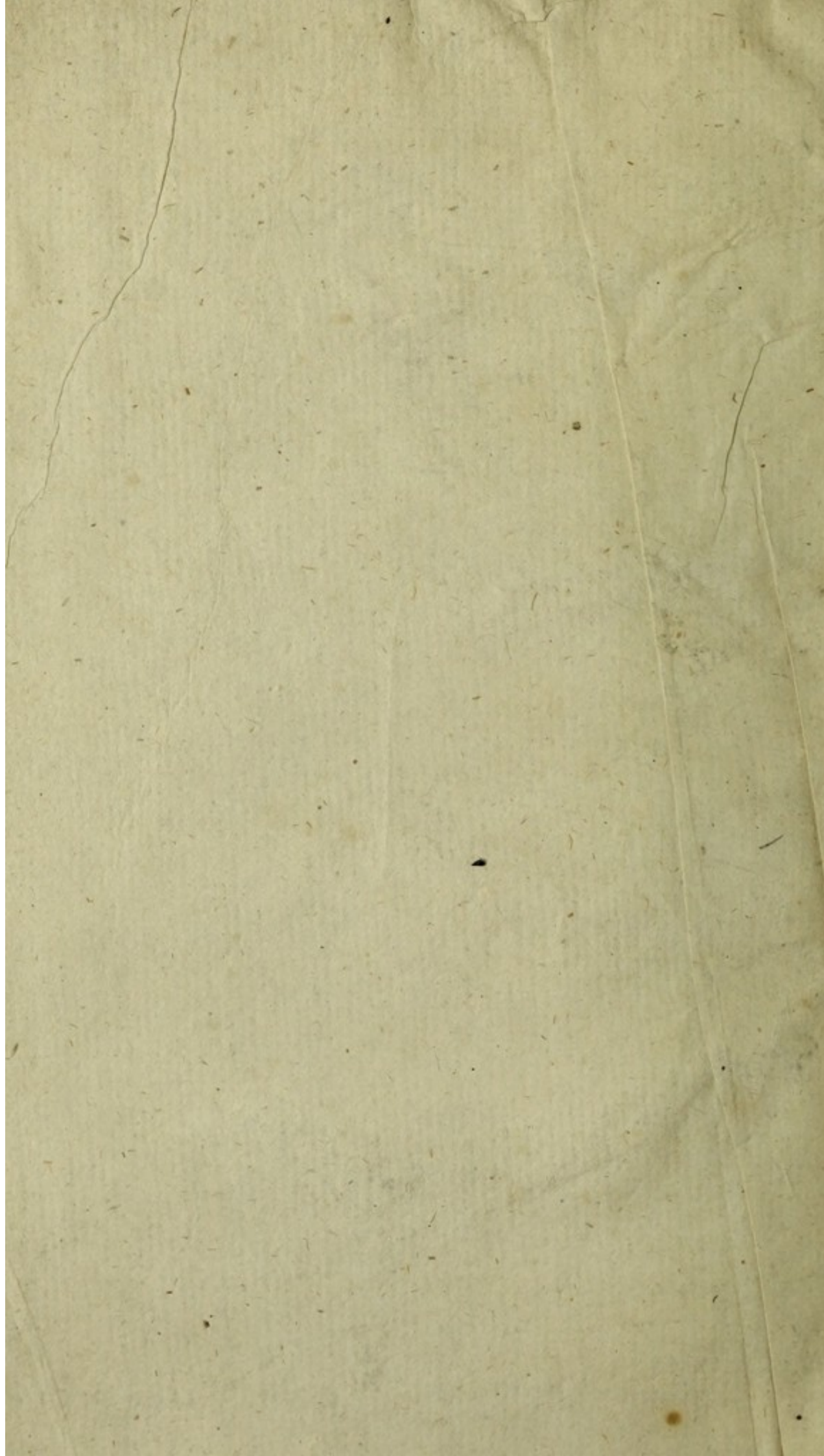
**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>









É L É M E N S
ANATOMIQUES
D'OSTÉOLOGIE
ET DE MYOLOGIE

A L'USAGE
DES PEINTRES ET SCULPTEURS
PAR J. H. LAVATER.

*Traduits de l'allemand par GAUTHIER de la Peyronie,
et Enrichis de notes et observations intéressantes
du Traducteur.*

A PARIS,
chez la VEUVE TILLIARD et fils, Libraires, rue
Pavée-St.-André, N^o. 17.
A ZÜRICH en Suisse, chez ZIEGLER et fils, Libraires.
à BASLE, chez J. J. THOURNEISEN.
1797.

THE HISTORY OF THE
ROYAL SOCIETY OF LONDON
FROM THE YEAR 1660 TO 1702
BY JOHN WALLIS

IN TWO VOLUMES
THE SECOND VOLUME

LONDON
Printed by J. Sturges, in Strand, near St. Dunstons Church
1751



P R É F A C E.

Dans cette foule d'ouvrages qui ont paru sur l'anatomie, il en est très peu qui aient été spécialement composés pour les écoles de peinture et de sculpture. Nous comprendrons spécialement dans ceux-ci l'ouvrage de M. *Sue*, celui de M. de *Amstel*, et celui de M. *Lavater* dont nous donnons la traduction. Il y en a néanmoins beaucoup d'autres dans lesquels ceux, qui s'adonnent purement à l'anatomie pittoresque, ne puissent puiser d'excellentes connoissances.

L'un des plus anciens en ce genre et en même temps des plus rares est celui de *Vesale*, *De Corporis humani Fabricâ*; gr. in fol. imprimé à Basle en 1555; les planches sont en bois. Les

dessins ont été supérieurement exécutés; *Mahsen* les attribue en partie au *Titien* et en partie au célèbre *Calkar*.

En 1528 il a paru à Nuremberg un ouvrage allemand intitulé: *Albrecht Durers 4 Bücher von der menschlichen Proportion*.

(Des proportions du Corps humain par *Albert Durer*;) il est divisé en 4 livres.

Cet ouvrage est pour ainsi dire unique dans son genre, et quoiqu'imparfait il mérite d'être lu par les jeunes élèves en peinture et en sculpture qui possèdent la langue Allemande.

C'est à J. Douglas, anglois de nation que nous avons obligation d'un excellent ouvrage sur les muscles, imprimé à Londres en 1707 et ayant pour titre: *Specimen Myographiæ comparatæ*. Les dessins ont été exécutés avec beaucoup de soins.

En 1747 il a paru à Leide un autre ouvrage du même auteur sur l'Ostéologie et la Myologie, gr. in fol., ayant pour titre: *Tabulæ Sceleti et Musculorum Corporis humani*.

Les dessins sont d'après nature et les planches supérieurement gravées par *Vandelaar (Albin)* C'est

dommage que l'on ait tant de peine à se procurer ce livre tant par sa cherté que par sa rareté.

En 1753 il fit imprimer à Leide ses, *Tabulæ Ossium Corporis humani*, gr. in 4^o.

L'on ne sçauroit assez recommander ces tables à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'Ostéologie; cet ouvrage tient cependant plus à l'anatomie chirurgicale qu'à l'anatomie pittoresque.

Il en est de même des excellentes tables d'*Eustache* et de *Bidloo* également destinées pour les Chirurgiens plutôt que pour les élèves en peinture et en sculpture.

Après avoir fait mention des ouvrages en ce genre qui ont paru en langue allemande et latine, on s'empresse de parler de ceux qui ont été écrits en français, tels que les *Etudes d'anatomie à l'usage des peintres*, par *Monnet*, gr. in 4^o. Les planches sont de *Démarteau*. Cet ouvrage seroit plus parfait, dit *M. Lavater*, s'il étoit moins succinct dans ses descriptions et s'il y avoit plus de clarté dans les dessins, principalement dans ceux qui représentent les muscles de la figure.

L'autre ouvrage que nous indiquerons est celui

que M. Sue le fils a fait paroître en 1788, qui a pour titre :

Éléments d'Anatomie à l'usage des peintres, des sculpteurs et des amateurs.

Les planches ont été exécutées par *Aubert*, d'après les dessins du *Tharfis*.

M. Sue avoit annoncé que son ouvrage renfermeroit quatre parties, sçavoir : l'Ostéologie ou l'histoire des os, la Myologie ou la Connoissance des muscles, l'Angiologie ou le tableau des veines extérieures; et il promettoit de donner dans la quatrième partie une esquisse des organes des sens et des nerfs. Nous ne possédons jusqu'à ce moment que son Ostéologie. Il seroit à désirer que ce savant fut encouragé par tous les moyens à nous donner la suite de son excellent ouvrage. La manière dont il a traité son Ostéologie suffit pour nous faire croire que les autres parties seront tout aussi parfaites.

Il nous reste encore à parler d'un ouvrage qui est celui de M. Amstel, imprimé en Hollandois à Amsterdam en 1785.

A. Anleiding tot de Kennis der Anatomie in der Tekenkunst betreklig tot de Menschbeeld.

M. *Lavater* regarde l'ouvrage de M. de *Amstel* comme le meilleur qui eût paru en ce genre; il ajoute que c'est après l'avoir lu avec beaucoup d'attention, qu'il forma le plan d'en composer un pareil pour les jeunes élèves de sa nation.

Ceux qui ont lu l'ouvrage de M. de *Amstel* en hollandois et celui de M. *Lavater* en allemand, auront de la peine à se décider auquel ils doivent donner la préférence. S'il y a quelque chose à dire sur le dernier, c'est sur le petit format des planches, que l'auteur a cru devoir réduire au format de l'ouvrage afin de le rendre plus portatif et moins cher, ce sont d'ailleurs les mêmes dessins que ceux de M. de *Amstel*, qui sont aussi corrects qu'on puisse le désirer.

La réputation que s'est acquise M. *Lavater* père, celle que cherche à se faire le fils qui marche à grands pas dans la même carrière, ne m'a pas laissé hésiter un instant à traduire son ouvrage sur l'anatomie pittoresque, et je crois rendre un service aux jeunes élèves français qui s'adonnent à la peinture

et à la sculpture. J'y ai joint quelques notes et observations qui peut-être ne feront pas indifférentes, ainsi que les noms latins et allemands des os et des muscles. Ces mots techniques peuvent être d'un grand secours à ceux qui, instruits dans ces langues entreprendroient de lire les auteurs que nous avons indiqués.

INTRODUCTION.

Si pour réussir dans la carrière des sciences et des arts l'homme doit être doué de beaucoup d'intelligence naturelle, d'un génie particulier et d'une aptitude innée, c'est principalement à celui qui s'adonne au dessin et à la peinture que ces dons de la nature sont le plus indispensables. Il doit joindre à cela des connoissances de divers genres, développées par l'étude et le travail, des principes de mécanique, et une pratique acquise graduellement, et établie sur des élémens systématiques. Ceci concerne particulièrement celui qui s'occupe du dessin de la figure.

En contemplant l'homme comme un petit univers plein de merveilles, que le créateur forma pour être le modèle de tout ce que l'art peut produire, l'on conviendra que les premiers soins du dessinateur doivent être de s'occuper de l'étude anatomique des parties qui constituent le corps humain, de leur rapport entre elles, et de leurs combinaisons avec l'ensemble.

Sans ces connoissances, qui doivent néanmoins se borner au talent qu'il exerce, c'est-à-dire se réduire à des observations dydactiques, ou à ce que nous nommons anatomie pittoresque,

fans s'étendre à une étude complete de l'anatomie chirurgicale et médicale, son œil ne faifira jamais le beau, parce qu'il demeurera aveugle fur les caufes qui doivent en produire les effets et l'opérer. Son gout nullement formé et peu fufceptible du majestueux ne fçauroit l'adapter aux objets; et fon génie n'ayant reçu aucun poli, n'enfantera que des monftruofités. Il n'ira peut-être pas jufqu'à placer une tête d'Hercule fur le corps d'une Vénus, ou à unir les membres d'un Pygmée à une mafle coloffale, mais il commettra les erreurs les plus groffières, les plus hétérogènes et les plus disharmonieufes, qui ne frapperont peut-être que légèrement celui qui n'a pas de connoiffance du deffin, mais qui répugneront à l'œil de l'artifte. Ne s'étant pas appliqué à connoître la ftructure du corps humain, il ne présentera que des mannequins informes affublés de draperies; et comment pourroit-il donner de l'ame, du naturel et du ton à une figure.

Je ne prétends pas que le deffinateur doive connoître comme le médecin les parties internes du corps humain; mais fon génie fe portant fur ce que l'extérieur présente à fa vue, et fe concentrant dans ce qui la frappe plus ou moins, il doit avoir une connoiffance parfaite des os qui forment la charpente de la machine humaine. Il doit joindre à cela l'étude des muscles et des ligamens qui tiennent aux os, qui les entourent et les couvrent, et qui fe font appercevoir de tant de manières variées à travers la peau, d'après les différens mouvemens et fituations du corps: c'est eux

qui marquent par leur raccourcissement relatif, leur moins de tensions et leur affiette, la vigueur ou la mollesse du corps ou d'une action, et qui caractérisent les passions ou les sensations. Les parties occultes du corps qui présentent à l'œil, soit d'une manière médiate ou immédiate un mouvement, ne doivent pas moins lui être connues. Tel est le but de cet ouvrage, de donner aux jeunes élèves en peinture et en sculpture un précis d'instructions, précédé de quelques principes fondamentaux.

Loin de dégouter le jeune artiste et de l'épouvanter dès le premier pas qu'il fait dans sa carrière, en lui représentant comme *Hippocrate*, combien courte est la vie, et combien grandes sont les difficultés qu'il rencontrera dans l'art auquel il s'adonne, je chercherai au contraire à l'encourager en lui disant, que le germe du génie ne peut que prospérer dans un champ entretenu par l'application et le travail, et que celui qui sçait apprécier la vie, parcourt une longue carrière en peu de temps. Il peut se rendre immortel par un seul de ses ouvrages. Combien longue n'a pas été la carrière d'un *Raphael* qui n'a cependant vécu que trente sept ans. Celle d'un *Parmigiano* qui n'en a vécu que trente six. Celle d'un *Potter* dont la parque a tranché les jours à l'âge de vingt neuf ans; celle d'un *Van der Velde* qui est mort à trente trois ans, et celle d'un *Van Dyk* qui n'a poussé sa carrière que jusqu'à quarante ans; mais combien ces hommes célèbres ne survivront-ils pas à leurs travaux. A quel degré de perfection ne les

a pas conduit l'affiduité et l'application : quel exemple encourageant pour les jeunes artistes ! Ces hommes leur prouvent bien que la pierre la plus précieuse et la plus dure a besoin d'être polie et travaillée , et qu'elle n'acquiert la vraie beauté qu'après que le lapidaire lui a enlevé sa croute et formé des facettes ; instruits néanmoins que le même poli et la même multiplicité de facettes ne donnent point à nos pierres factices la dureté ni la valeur du diamant.

Je regarde les connoissances anatomiques du corps humain comme le vrai poli des peintres en figure et en histoire. Les hommes les plus célèbres ont eu cette même idée , et ont mis tous leurs soins à les acquérir. Je cite , à l'appui de ce que j'avance , un *Raphael* , un *Léonard de Vinci* , un *Pompeo Leoni* , un *Albert Durer* , un *Michel Ange* , un *Holbein* et tant d'autres. Qu'il me soit permis de donner aussi pour exemple un *Rubens* quoique celui-ci n'ait pas poussé les connoissances anatomiques aussi loin. D'un autre côté on pourroit peut-être reprocher à *Michel Ange* et à *Martin d'Hemskerk* d'avoir quelquefois négligé le naturel pour montrer jusqu'à quel degré ils possédoient l'anatomie.

Mon but n'étant point d'entrer dans l'histoire littéraire de la peinture , ni de divaguer dans des observations philosophiques , je passe rapidement au plan que je me suis fait pour cet ouvrage , c'est-à-dire aux élémens anatomiques des os et des muscles. J'en trace la route aux jeunes artistes

en leur donnant quelques principes généraux sur le corps humain.

Je ne vois point de nécessité de donner une description particulière de la forme du corps humain pris en général, je crois qu'il suffit de démontrer à l'homme qui vit parmi ses semblables, combien cette forme est adaptée à ses différens besoins.

Le tronc (1) se trouvant placé dans le centre de la structure humaine, il s'ensuit que les moindres mouvemens partent de ce même milieu. L'anatomiste regarde ce tronc, clos de toutes parts, comme une voute formée d'os et de chairs, qui sert de réservoir aux intestins, et où se font les opérations de la respiration, de la digestion, des évacuations, de la coction des sucs nutritifs et du sang; elle devient en même temps le point de réunion générale de toutes les parties qui constituent cet ensemble merveilleux.

Le tronc situé au milieu des autres parties du corps, il n'y en a aucune qui puisse souffrir de la juste distance qu'il y a d'elle à ce centre commun, relativement à la circulation du sang qui part du cœur pour aller ruisseler dans les artères, et prendre son retour vers lui par sa filtration dans les veines; en un mot le tronc a la place la mieux adaptée aux principes de l'hydraulique.

(1) Tronc en anatomie signifie le buste du corps humain à l'exclusion de la tête et des membres. C'est dans ce sens que l'on le prend ici, quoique les anatomistes en fassent assez souvent usage pour désigner le corps principal d'une artère ou d'une veine, à la différence de ses branches et de ses rameaux. Le nom latin est *truncus*; en allemand, *Stam.*

Le cou s'élève de la partie supérieure du buste et sert de support ou de colonne à la tête qui y repose majestueusement, comme la couronne d'un arbre est assise sur le tronc d'où elle part. Cette tête où siègent les principaux organes de l'ame, occupe la place la plus exhaussée du corps, afin de découvrir avec facilité tout ce qui peut être aperçu. Le regard majestueux et imposant de l'œil annonce le souverain de toutes les créatures. L'oreille plaça la prévoyance dans le lieu le plus propre, et désigna avec sagesse le local des organes de l'odorat et du goût. La voûte osseuse du crâne garantit d'une manière admirable, par sa solidité, la cervelle, le plus noble des viscères, qui au moyen des nerfs devient le messager de tout ce qui se passe à l'extérieur, l'esclave de la volonté, le ressort de chaque mouvement, et qui a la connexion la plus marquée et la plus complète avec notre ame. Les deux membres inférieurs semblables à deux fortes colonnes soutiennent le corps dans la perpendiculaire la plus propre; tandis que les deux membres supérieurs plus souples, et pendants librement des deux côtés du tronc, atteignent avec facilité à toutes les parties du corps (objet qu'un dessinateur ne doit jamais perdre de vue). Ces mêmes membres sont toujours attentifs et prêts à écarter les dangers qui menacent à l'extérieur: c'est eux qui procurent à l'homme sa subsistance et qui prévoient à ses besoins. En un mot l'homme est d'après la construction de son corps le plus parfait des êtres; on peut même le regarder comme le souverain de

la nature, comme un temple vivant de la divinité et comme le tableau du créateur. Réunissez toutes ses parties, vous trouverez l'ensemble le plus beau et le plus parfait. Nos plus célèbres artistes ont donc eu raison de dire que pour juger d'un bel ensemble, il falloit suivre les règles générales des proportions qui existent dans un homme bien fait.

C'est ces mêmes proportions qui doivent fixer principalement l'attention des jeunes élèves en peinture et en sculpture, lorsqu'ils contempleront le corps humain en général. Quant à des règles particulières, il n'est pas possible d'en fixer de certaines pour chaque individu, à moins que l'on ne voulut suivre l'exemple du tailleur dont il est parlé dans les voyages de Gulliver, et employer le compas et le cadran pour faire un habit informe et mal-taillé. Car il n'y a pas à douter que les mœurs, le climat, les exercices du corps, les différens genres d'occupations, les vices particuliers à des nations, divers autres incidens, et principalement l'intarissable richesse de la nature ne produisent une infinité de variétés. Nous nous en tiendrons donc aux observations les plus générales d'*Albert Durer*, qui dit, que

L'homme est presqu'en général plus grand de taille que la femme.

Nous nommons taille riche, celle d'un homme qui a cinq pieds quatre pouces jusqu'à cinq pieds neuf pouces (mesure du Rhin) (1). Toute taille

(1) L'auteur s'étant servi du pied du Rhin, le traducteur a cru devoir le conserver pour éviter les fractions qu'il auroit nécessairement rencontrées dans la réduction. Il observe seulement que le

qui passe cela, est regardée comme une taille extraordinaire.

Une taille moyenne est celle de cinq à cinq pieds trois pouces.

Celle qui ne va pas à cinq pieds est appelée petite taille. L'homme est en général plus petit le soir que le matin : cette différence est de $\frac{1}{2}$ de pouce jusqu'à un pouce dans l'homme formé qui a un travail pénible, et cela principalement en été. Nous observerons en même temps que plus le climat est froid, plus les habitans sont petits, et que plus les pays sont chauds, plus les habitans sont grands.

D'après la multitude de variétés qui existent parmi les hommes, on a été longtemps embarrassé de trouver une partie du corps humain, qui put servir à mesurer les autres parties, et à désigner les proportions qui existent entre elles. L'on y est enfin parvenu, et c'est la hauteur de la tête qui sert à cette indication. L'on prend communément pour cela la distance qu'il y a depuis le menton jusqu'au crâne, mais plus fréquemment la hauteur de la face depuis le menton jusqu'à la racine des cheveux du toupet, et l'on indique par là combien les autres parties du corps ont de hauteurs de la tête ou longueurs de la face. En prenant pour huit hauteurs de la tête dix longueurs de la face, l'on aura presque toutes les proportions qui

le pied du Rhin n'est que d'onze pouces, sept lignes et demie à l'équivalent des douze pouces du pied de roi ou pied de Paris, ce qui fait 50 parties de moins en portant le pied de Paris à 1440, et le pied du Rhin à 1390 parties.

se trouvent dans un homme formé, de grande taille.

Longueurs de la face.

La hauteur ou taille de tout le corps comporte.	10, ou huit hauteurs
Depuis le menton jusqu'à la fossette du cou.	de la tête, $\frac{1}{2}$
La longueur de la nuque.	1
Depuis la fossette du cou jusqu'à la fossette du cœur.	1
Depuis la fossette du cœur jusqu'au nombril.	$1\frac{1}{3}$
Depuis le nombril jusqu'aux parties honteuses.	1
La longueur du bras depuis sa jointure jusqu'à l'articulation du coude.	2
Depuis l'articulation du coude jusqu'au commencement de la main.	$1\frac{1}{2}$
La main jusqu'à la séparation des doigts.	$\frac{1}{2}$
Le grand doigt ou doigt du milieu	$\frac{1}{2}$
La longueur de toute la main.	1
Depuis la hanche jusqu'au milieu du jarret.	3
Depuis le milieu du jarret jusqu'au talon.	$2\frac{2}{3}$
Longueur du pied à plat.	$1\frac{2}{3}$

L'on peut aussi regarder la longueur du pied à plat comme la sixième partie de tout le corps.

Les femmes sont, généralement parlant, non

seulement plus petites que les hommes, mais l'on rencontre aussi d'autres variétés ou différences dans plusieurs parties de leur corps. La tête de la femme est plus courte en proportion de celle de l'homme: la femme a le cou plus long; la fossette du cœur est chez elle plus près du nombril: elle a la poitrine plus longue et les cuisses plus courtes.

L'on observe en elle encore plus de différence dans la largeur des parties, parce que celle-cy dépend, bien plus que la longueur, de la chair et du genre de vie. Les femmes ont communément la face, les hanches, l'avant bras, les fesses, les cuisses, les mollets et le bas ventre plus larges que les hommes; elles ont en revanche les mains et les pieds plus étroits. Les muscles et les élévations que ceux-cy forment à l'extérieur sur le corps humain, paroissent beaucoup moins dans la femme que dans l'homme, et les contours de son corps coulent l'un dans l'autre avec plus de finesse et moins de faillant. Ces variétés se présentent avec une si belle simplicité dans toute la conformation du corps de la femme, que l'on est obligé de préférer pour la beauté et les graces une *Vénus de Médicis*, qui représente le modèle le plus complet d'une femme, au plus beau corps d'homme, tel que celui d'un *Antinous*, et même à celui d'un *Apollon de Belvédère*.

Voici les proportions de largeur que l'on rencontre communément dans les principales parties du corps d'un homme bien conformé.

Longueur de la face.

Largeur de la face , depuis une oreille jusqu'à l'autre, non compris les tendons.	1
La distance depuis la fossette du cou jusqu'à la jointure de l'épaule.	1
Distance d'une jointure d'épaule à l'autre.	2
Largeur du dos, d'une épaule à l'autre, y compris la chair.	$2\frac{1}{2}$
Distance d'un mamelon à l'autre, une hauteur de tête, ou	$1\frac{1}{2}$
Distance, prise du nombril jusqu'au gras au-dessus de chaque hanche.	1
La plus forte largeur du bas-ventre.	2
La plus forte largeur du bras.	$\frac{2}{3}$
La plus forte largeur de l'avant-bras.	$\frac{2}{3}$
La plus forte largeur de la main non compris le pouce.	$\frac{1}{2}$
La plus forte largeur des hanches.	1
La plus forte largeur du mollet.	$\frac{3}{4}$
La largeur du pied près de la féparation des doigts.	$\frac{2}{3}$

Voici les proportions ordinaires des parties qui composent la face, avec supposition que le visage est dans un état tranquille, et que la bouche est fermée.

Longueurs de la face.

Hauteur depuis le menton jusqu'au nez.	$\frac{1}{3}$
Depuis le nez jusqu'aux sourcils.	$\frac{1}{3}$
Des sourcils jusqu'à la pointe du toupet.	$\frac{1}{3}$
La plus forte hauteur des côtes des narines.	$\frac{1}{13}$
Longueur du nez.	$\frac{1}{4}$
Hauteur des deux paupières prises ensemble.	$\frac{1}{12}$
Distance de la paupière supérieure au sourcil.	$\frac{1}{24}$
Largeur d'une encoignure de l'œil à l'autre.	$\frac{1}{8}$
Distance d'un œil à l'autre.	$\frac{1}{2}$
Distance du coin extérieur de l'œil au bord de la face.	$\frac{1}{8}$
Largeur inférieure d'un côté du nez à l'autre.	$\frac{1}{6}$
Largeur du nez dans son milieu.	$\frac{1}{12}$
Largeur de la bouche.	$\frac{1}{4}$
Hauteur de l'oreille.	$\frac{1}{3}$
Largeur de l'oreille.	$\frac{1}{2}$
Largeur de la lèvre inférieure, autant qu'il est possible de lui déterminer une proportion.	$\frac{1}{24}$
Largeur de la lèvre supérieure.	$\frac{1}{36}$
Distance du menton à l'extrémité de la lèvre supérieure.	$\frac{1}{4}$
Distance de la lèvre supérieure au nez.	$\frac{1}{12}$

Les proportions des parties qui composent les mains et les pieds, dépendent trop du genre de vie et des vêtemens, pour que l'on puisse fixer des règles aussi sûres que pour celles de la face. Je me contenterai de dire que l'on regarde la longueur du doigt du milieu comme la moitié de celle que comporte la main dans son entier; et qu'en divisant la longueur du doigt du milieu en douze parties, il en résulte que sept de ces parties font la longueur du pouce, que dix comportent la longueur de l'index, qu'il en faut onze pour le doigt annulaire, et neuf pour le petit doigt.

Pour ce qui est du pied, l'on compte du talon à la paume $\frac{2}{3}$, et de la paume à l'extrémité du grand orteil $\frac{1}{3}$ de toute la longueur du pied. Sa largeur à la région de la paume comporte un peu plus du tiers de sa longueur, et sa hauteur perpendiculaire jusqu'au milieu de sa jointure est déterminée à un peu moins du tiers.

Dans un jeune homme qui n'a pas encore acquis sa pleine conformation, l'on a observé que la tête et les autres parties sont en proportion plus grandes en rapport avec le reste du corps; de même que les membres sont en rapport de la longueur plus larges que dans l'homme qui est entièrement formé. Plus le sujet est jeune, et plus cette différence se trouve marquée.

Il résulte évidemment de toutes ces combinaisons, que les rapports entre les parties du corps humain sont rarement autres que d'un à deux, d'un à trois, d'un à quatre, ou comme de deux à trois; et ce sont là les proportions que l'on peut

adopter comme mesure générale de la symétrie. Si la nature s'écarte quelquefois, quoique légèrement, de ce rapport, par les contours ou lignes courbes qui enveloppent le corps, cela se fait toujours dans une proportion harmonique, et l'on voit renaître sensiblement un modèle qui ne perd rien de sa beauté dans ses rapports particuliers.

Quelle vénération l'artiste ne doit-il pas avoir pour elle, cette nature si riche, si féconde, si inépuisable dans ses jeux et dans ses diversités. C'est par-là qu'elle écarte de nous l'ennuyeux et le fatigant de l'uniformité, et qu'elle fournit à l'observateur les moyens de mieux saisir le beau de l'ensemble, et les causes qui l'induisent à l'admiration. Ces foibles écarts de la combinaison primitive, qui n'en distraient que légèrement quelques parties pour les y replonger, et d'après lesquels un *Hogarth* déterminait ses contours ondoyans de la beauté; et ses contours sinueux des charmes, effectuent, pour la vue de l'observateur, le même plaisir, que celui que procure à notre oreille le redressement d'accords disharmonieux dans une bonne musique. C'est en cela que consiste l'enchantement secret de la beauté et des charmes, qu'un *Michel Ange* découvrit dans le buste d'une statue antique connue sous le nom de *Torso*: c'est ce même buste qui lui servit de modèle pour l'instruction de son élève *Marc de Siéna*.

Lamozzo dit qu'il s'est fait une étude de contempler toujours une figure en forme pyramidale, et de la combiner par les nombres un, deux et trois, parce que vous exprimez par-là une

espèce de mouvement, qui fait la plus grande beauté d'un tableau, et qui le vivifie, si l'on peut se servir de cette expression. C'est en suivant ce même principe que Pierre de *Cortona* acquit sans doute son superbe mode de peindre la draperie; qu'un *Corregio* donna à sa *Junon* et à son *Jxion* ces charmes, que *Dufresnoy* et plusieurs autres après lui ne furent caractériser et exprimer autrement que par une marque d'admiration devenue à la mode (*un je ne sais quoi*), parce qu'ils y trouvèrent des attraits et du naturel, sans y rencontrer cette beauté régulière, ni même cette combinaison de parties, si généralement indispensable, pour former un bel ensemble. Le groupe de *Laocoon* et de ses fils, en forme pyramidale, a sans doute, par ce même principe, tant d'attraits à nos yeux, de même qu'un *Antinous* et un *Apollon*.

Le corps humain est soumis à autant et même à plus de variétés pour la couleur que pour la proportion; et le clair spécifique a un rapport plus ou moins grand avec son obscur. L'Européen bazané ne devient jamais un nègre, et le mulâtre n'acquiert point la conformation ni la proportion d'un Européen.

Le Lapon ou le Bonze a aussi peu de ressemblance pour le teint et les traits du visage avec l'habitant du Congo et de la Nigritie, que le François et le Circassien n'en ont avec le Grœnlandois à grosse tête et le Calmouc à petits yeux, quoiqu'il y ait entr'eux un degré proportionnel moins sensible pour le teint.

Les variétés de la couleur de la peau dépendent non-seulement du climat, mais encore du genre de vie et de la bile. Les Hottentôts errants dans les bois ne ressemblent point à ceux qui mènent une vie plus tranquille dans leurs Kraals (1), de même qu'il y a une grande différence entre nous et le Bohémien vagabond.

La férosité muqueuse de Malpighi (2), que nous

(1) Ce sont des petits villages qui servent d'habitations aux Hottentôts. Ils sont composés communément d'une vingtaine de cabanes bâties fort près les unes des autres, et rangées en cercle. L'entrée de ces habitations est fort étroite. On les place sur les bords de quelque rivière. Les cabanes sont construites en bois; elles ont la forme d'un four, et sont couvertes de nattes de jonc si ferrées, que la pluie ne peut point les pénétrer. Ces cabanes ont environ 14 ou 15 pieds de diamètre; les portes en sont si basses, que l'on ne peut y entrer qu'en rampant, et l'on est obligé de s'y tenir accroupi, faute d'élévation. Au centre de la cabane est un trou fait en terre, qui sert de foyer pour leur feu; il est entouré de trous plus petits, qui servent de sièges et de lits. Ces hameaux sont mobiles, parce que ces peuplades vont se transporter ailleurs, lorsque les pâturages leur manquent, où lorsqu'il meurt quelqu'un d'entr'eux.

(2) Ce que nous nommons corps réticulaire de *Malpighi*, en latin *corpus reticulare Malpighii*, ou *reticulum cutaneum*, est une pellicule très-fine, pleine de trous, de manière qu'elle ressemble à un rézeau. On la rencontre immédiatement sous l'épiderme, à laquelle elle tient si fortement, qu'il est difficile de l'en séparer. On l'apperçoit principalement dans la paume des mains, aux extrémités des doigts et à la plante des pieds. D'après les observations de *Ruyfchen*, c'est dans ce corps réticulaire que réside la noirceur des nègres, parce qu'il est tout noir chez eux; voyez ses *Advers. Anat. Dec. III. pag. 26*, ainsi que le *Comp. Anat. de Heister pag. 58. Not. a.*, où il nous dit, que *Ruyfch* fit passer en Europe un morceau de ce corps réticulaire, qu'il avoit détaché du corps d'un nègre, et conservé dans l'esprit de vin; qu'il étoit tout noir; au lieu que l'on remarque que ce même corps n'est que brunâtre dans les mulâtres, et parfaitement blanc dans les Européens. On lui

découvrons à travers l'épiderme (3) qui est transparente, et qui n'a par lui-même aucune couleur, est sujette à éprouver des variétés dans ses rapports spécifiques, tant par des causes internes que par des externes. Le rapport spécifique des parties varie avec la couleur dans les bornes nationales, c'est-à-dire dans celles que la nature a prescrites pour chaque nation, en observant une gradation et d'après l'influence morale; et le mélange physique confond ces mêmes bornes nationales, et avec elles le caractère national, la couleur et la proportion, en observant néanmoins un rapport en parallèles.

Je crois que c'est dans cet instant, où nous devenons observateurs de l'économie physique et morale de l'homme, que nous devons dire quelque chose sur l'expression et sur les passions. L'expression est la vie et l'âme d'un tableau ou d'une statue. Sans elle, les proportions les plus exactes, la ressemblance la plus parfaite, et le dessin le mieux fini, que le pinceau d'un peintre ou le

donne le nom de *Malpighi*, Docteur en médecine de l'université de Boulogne, sa patrie, qui a publié, vers la fin du dernier siècle, différentes observations sur le poumon, la langue, la peau, les glandes, etc.

(3) C'est cette peau mince et fine qui entoure le corps humain, et qui lui sert de première couverture; de là vient le nom grec *Epidermis*. Elle est tellement collée sur la seconde peau au moyen du corps réticulaire de *Malpighi*, qu'on ne peut l'en séparer qu'au moyen d'une eau presque bouillante. Nous la nommons *épiderme*, ou vulgairement *petite peau*; en latin *cuticula sive epidermis*; en allemand *Oberhaut* ou *Oberhautlein*; en arabe *Gulcida*; en italien *pelle picciola* ou *Poticella*.

ciseau d'un sculpteur ait pu créer, n'ont rien d'attrayant, nulle vérité ni harmonie. C'est par elle que le dessin agit sur nos sens avec la même puissance enchanteresse que font la musique et la poésie. Elle nous entraîne, elle amuse, elle entretient notre ame, et nous rend comme participans de toutes les sensations qu'elle représente. Nous devons convenir que l'analyse de notre propre moral (*Nosce te ipsum*) est la véritable étude des connoissances humaines, le fondement de notre existence et de tout notre savoir. Elle est en même temps la route la plus sûre pour parvenir au vrai de l'expression et des passions. Nous employerions en vain de longs discours pour développer ces principes; notre but n'est point d'entrer dans des dissertations philosophiques, mais de donner simplement des règles pratiques.

Watelet, dans ses réflexions à la suite de son poëme sur l'art de peindre, divise les passions en six classes principales. C'est son système et sa division, que j'ai adopté, les trouvant plus convenables à mon but qui est de conduire mes élèves par gradation, et de les mettre par là en état d'étendre leurs recherches. Je ne dis pas cependant que le système de *Dandré Bardon*, qui divise les passions en passions tranquilles, passions agréables, passions tristes et passions vives, ne soit plus philosophique.

Voici la division de *Watelet*.

1°. La *tristesse* qui est la suite ou l'effet des malheurs ou de la pitié; mais elle a différens degrés, qui ont non - seulement leurs dénominations

propres à chacun d'eux, mais encore des expressions caractéristiques et des signes particuliers, scavoir :

La peine d'esprit.

L'inquiétude.

Le regret.

Le chagrin.

La déplaisance.

La langueur.

L'abattement.

L'abandon général.

L'accablement.

2°. La *joie* qui est la seconde des passions principales de son système et qu'il divise ou nuance comme il suit.

La satisfaction.

Le sourire.

La gaieté.

Les démonstrations de la joie, comme gestes, chants et danses.

Le rire qui va jusqu'à la convulsion.

Les éclats.

Les pleurs de joie.

Les embrassemens.

Les transports ressemblans à la folie ou tenant de l'yvresse.

3°. La *douleur* produite par les souffrances physiques du corps; les nuances sont,

La sensibilité.

Les élancemens.

Le déchirement.

Les tourmens.

Les angoisses.

Le désespoir.

4°. La *pareffe* et la *foiblesse du corps et de l'esprit* font les passions qu'il renferme dans sa quatrième classe : leurs nuances font

L'irrésolution.

La timidité.

Le faiffement.

La crainte.

La peur.

La fuite.

La frayeur.

La terreur.

L'épouvante.

La *force du corps et de l'ame* qui est opposée à la *pareffe* et à la *foiblesse du corps et de l'esprit*, forme la fixième classe : ses divisions ou nuances font

La force.

Le courage.

La fermeté.

La résolution.

La hardiesse.

L'intrépidité.

L'audace.

5°. La fixième et dernière classe comprend les passions qui résultent de la privation de quelque bien ou de quelque plaisir. La contradiction ou la résistance excitent ordinairement l'envie, la jalousie ou l'aversion, et c'est d'elles que dérivent

les passions que nous allons citer et qui en font des nuances homogènes.

L'éloignement.

Le dégoût.

L'indignation.

La menace.

Le dédain.

Le mépris.

La raillerie.

L'antipathie.

La haine.

L'insulte.

La colère.

L'emportement.

La vengeance.

La fureur.

Chacune de ces passions, chaque mouvement de l'ame change, par l'effet des nerfs et des vaisseaux et par la force et l'irritation des fibres des muscles, les linéamens du visage d'une manière tout à fait particulière. C'est par ce moyen que l'observateur qui a quelque sagacité parvient à deviner dans la figure les épanchemens du cœur, qu'il y découvre les sensations de l'ame, l'expression de chaque émotion intérieure, et qu'il y lit le langage des passions. Combien l'artiste ne peut-il pas donner de traits caractéristiques à son tableau par l'expression des yeux, par leur feu, leur vivacité, leur sombre, leur langueur, leur plus ou moins d'ouverture, par le mouvement de la pupille, et principalement par la fente plus ou moins forte

des paupières. Ce dernier objet a presque toujours été négligé par les plus grands maîtres, et l'on peut dire qu'ils s'en sont en tout temps trop peu occupés. Combien d'autres moyens l'artiste ne trouve-t'il pas dans le coloris des joues, dans le tirement de la bouche, dans le froncement du front et du nez, dans la forme du menton et des oreilles.

Je ne sçaurois abandonner un sujet aussi intéressant pour les jeunes élèves en peinture et en sculpture, sans parler de quelques exemples sur les changemens que produisent les passions dans la figure et dans les expressions. Je réussirai peut-être davantage par là à le convaincre et à l'éguillonner de devenir lui-même un observateur des expressions de l'ame. Il y parviendra sans contredit, si après avoir acquis des connoissances suffisantes des muscles, de leurs effets, du degré de leur extension, et de leur raccourcissement, de leur action sur les os &c., il se livre à ses propres observations, à ses méditations et à une étude bien suivie.

Quoique dans les passions que Dandré Bardon appelle passions douces ou tranquilles, comme l'étonnement, l'admiration, la contemplation etc., les muscles du visage n'éprouvent pas de grands changemens, que l'ame ne soit que légèrement émue, et que les membres conservent leur position naturelle, il n'en est pas moins vrai, que la différence qui a lieu, ne soit très sensible, de nature à être imitée, et très marquante dans le tableau.

L'on observe par exemple: que dans l'admiration la tête penche un peu en arrière, que les yeux sont très-ouverts, la pupille est fixe et immobile entre les cavités des yeux, les sourcils s'élèvent dans leur milieu, le front se fronce et la bouche est béante.

Dans l'étonnement, toutes ces parties sont plus rapprochées de leur état naturel: la bouche n'est qu'à demi ouverte, les sourcils sont un peu moins élevés et donnent par conséquent un caractère plus majestueux, plus doux plus agréable aux yeux, qui sont malgré cela fixes et immobiles comme dans l'admiration.

Dans la contemplation, le regard est immobile; les sourcils prennent un peu plus d'inclinaison du côté du nez, et se rehaussent au contraire près des tempes, quoique légèrement; la tête paroît vouloir un peu se pencher en avant; le reste conserve son état naturel.

Dans la tristesse, tout annonce l'état de détresse dans lequel l'ame se trouve. La figure est languissante, le teint d'un rouge bleuâtre, les muscles sont dans une forte relaxation, la tête est penchée nonchalemment soit vers une épaule, soit vers l'autre. Les sourcils s'élèvent vers le milieu du front, et s'élargissent un peu près des tempes. La pupille prend une direction en enhaut, et est à moitié couverte par la paupière supérieure. L'œil est sombre, un peu plus jaune que de coutume. La lèvre inférieure prend un peu d'exhaussement; les coins des lèvres sont inclinés.

Dans la crainte, les muscles des sourcils se

rétrécissent, les sourcils sont exhaussés dans le milieu, le front se fronce, les paupières sont ouvertes dans toute leur capacité, et se cachent pour ainsi dire sous les sourcils. L'on découvre presque tout le blanc supérieur de l'œil, la pupille s'incline et se trouve pour ainsi dire cachée sous la paupière inférieure. La bouche est à demi ouverte, de manière que l'on découvre les deux rangées de dents, c'est-à-dire les supérieures et inférieures, ainsi qu'une partie des gencives. Les veines du visage paroissent toutes; les joues et les lèvres sont malgré cela pâles. Les cheveux sont hérissés.

Avant que de passer à un autre sujet, il me reste à dire quelque chose des passions vives ou tumultueuses telle que la colère, la rage et autres de cette nature. Dans celles-ci, l'artiste doit chercher à exprimer dans toutes les parties du corps l'état convulsif dans le quel se trouve l'esprit. Le corps est penché en avant, la tête s'élève avec menace; les bras paroissent l'étendre vers un point quelconque; les mains sont fermées, ou bien elles forment le poing. La pupille est étincelante et agitée. Les sourcils sont tantôt rehaussés tantôt inclinés. Le front est très-froncé. Les narines s'élargissent. Les lèvres se ferment l'une contre l'autre: l'inférieure dépasse la supérieure, et elles ne se trouvent un peu écartées que vers les encoignures de la bouche, d'où il résulte un sourire amer, cruel et plein de mépris. Le visage est tantôt rouge, tantôt pâle; il paroît comme boursoufflé. Les veines du front, du col et des tempes sont gonflées.

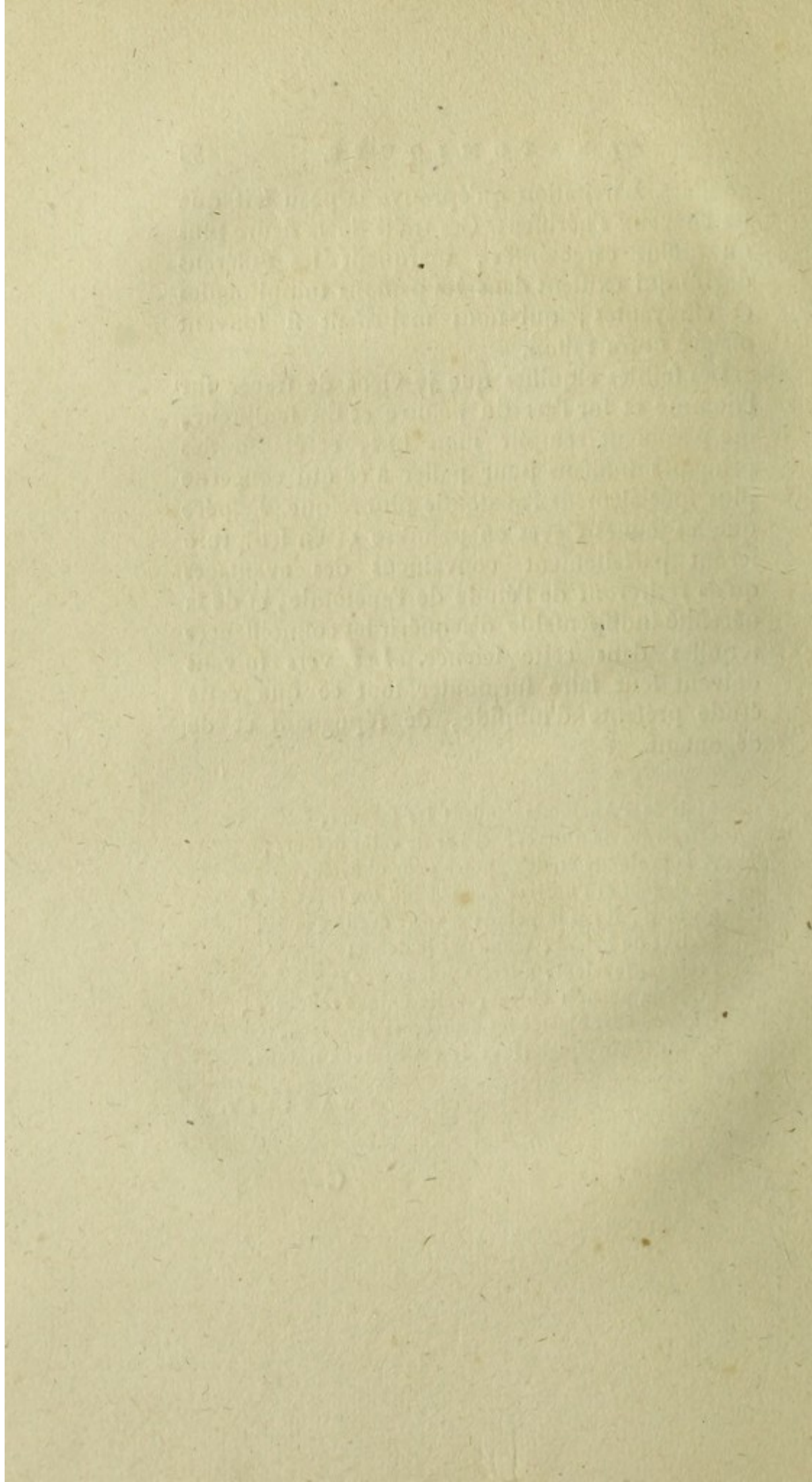
gonflées. L'irritation qu'éprouve la peau fait que les cheveux s'hérissent. Ces traits de la figure plus ou moins caractérisés, marquent les différens degrés qui existent dans les passions tumultueuses et effrayantes, qui nous maîtrisent si souvent malgré notre raison.

Les foibles esquisses que je viens de tracer sur l'homme et sur l'art du peintre et du sculpteur, me paroissent remplir mon but, et établir des principes suffisans pour passer à ce qui concerne plus spécialement l'anatomie pittoresque. J'espère que les jeunes élèves en peinture et en sculpture feront parfaitement convaincus des avantages qu'ils retireront de l'étude de l'anatomie, et de la nécessité indispensable d'acquérir les connoissances requises dans cette science. Les vers suivans doivent leur faire surmonter tout ce que cette étude présente d'insipide, de répugnant et de dégoûtant.

Mais de l'Anatomie éludant les secours,
Osez-vous murmurer? et par de vains détours,
A sa profonde étude opposer pour obstacle,
Le dégoût et l'horreur que produit son spectacle?
Eh bien, fuyez la peine; à votre aveugle main,
Esclave du hasard, soumettez le dessin;
Profanez le talent, altérez-en la source,
Et qu'un portrait obscur, votre unique ressource,
Ou d'un char bigarré les fantasques panneaux,
Soient le champ glorieux de vos heureux travaux.

W A T E L E T.

C



OSTÉOLOGIE.

© 1900 G. L. B. & C.

DES OS.

LES os se distinguent des autres parties du corps humain par leur sécheresse, leur solidité, leur dureté, leur insensibilité, leur couleur blanche, et un foible degré de flexibilité. Lorsqu'on sépare leur continuité avec force, ils se fendent ou se brisent. Leurs parties solides renferment plus de parties terreuses et moins de parties aqueuses que les autres organes du corps. Les os ont généralement été précédés dans leur origine par un cartilage, dont la nature se sert comme de moule ou modèle pour leur formation. L'os prenant une consistance, chasse ce même cartilage de sa place, de manière qu'on n'en rencontre plus que la trace à l'articulation de l'os. Les os servent de fondement, de forme, de solidité et de soutien à la structure régulière du corps humain. Ils sont l'esquisse de chaque figure. Ils servent de soutien et d'échaffaudage aux autres parties moins solides, principalement aux muscles, par lesquels ils reçoivent leur action et leur mouvement.

La connoissance des os devient donc tout aussi indispensable au peintre et au sculpteur, que le plan d'un bâtiment l'est pour l'architecte. Ils doivent connoître à fond, non-seulement leur figure, leur conformation, leur genre de mouvement et leur action, leur situation dans toutes les diverses

positions; mais encore la différence dans le plus ou moins d'épaisseur et de longueur qu'acquièrent ou que perdent les membres, dans leurs courbures, retiremens ou extensions. Nous voyons d'après les observations de *Léonard de Vinci*, que le bras s'allonge d' $\frac{1}{8}$ lorsqu'il est étendu; et l'œil observateur trouve dans chaque mouvement une différence dans la proportion qui existe, lorsque la partie est dans son état naturel. Le peintre doit absolument connoître ces variations et leurs degrés, s'il veut que ses tableaux ayent du naturel et de la vérité.

Les os se divisent d'après leur forme extérieure en trois espèces: en longs ou cylindriques, tels que les os des membres; en larges, tels que les os du crâne, et en os mixtes, tels que la plupart des os de la face (1). L'on observe outre cela aux os simples des cavités et des éminences, à qui

(1) Avant que d'entrer en matière sur les parties des os, nous observerons que l'on remarque deux principales parties dans les os, qui sont leur milieu et leurs extrémités.

Le milieu de l'os est ce qui en fait la partie la plus principale; c'est aussi la plus solide, qui est formée par le resserrement des fibres osseuses; cette partie est nommée centre dans les os plats.

Les extrémités des os forment la circonférence dans les os plats, au lieu que dans les os longs, l'extrémité est ordinairement épiphyse ou apophyse; elle s'élargit pour-lors au-dessus de la superficie principale de l'os par l'écartement des fibres; c'est ce qui sert à donner plus de base à l'os, et servir par conséquent plus aisément aux articulations.

L'épiphyse est un petit os qui s'ajoute à l'os principal, ce qui se remarque sur-tout dans les jeunes sujets, car dans la suite cette partie de l'os s'unit à l'autre de manière qu'il n'y paroît plus extérieurement aucun vestige de leur ancienne séparation.

l'on donne différens noms, d'après leur forme, leur situation, leur destination ou utilité. Si ces

L'épiphyse se remarque presqu'à toutes les extrémités des os qui forment leur jonction avec d'autres, et quand cette partie est réunie au corps de l'os, elle prend le nom d'apophyse.

L'apophyse est une éminence qui s'élève au-dessus de l'os en quelque partie que ce soit, et qui sert aux articulations, à l'attache des muscles, ou à la défense de quelque partie.

La différence qu'il y a entre apophyse et épiphyse, c'est que l'apophyse est une partie de l'os même, et l'épiphyse n'est qu'une partie ajoutée. Cette dernière devient par suite apophyse; enfin l'épiphyse ne se remarque ordinairement qu'aux extrémités des os, au lieu que les apophyses se trouvent indifféremment à tout le corps de l'os.

Pour donner au lecteur une idée claire de ce que l'anatomiste comprend par apophyse, nous observerons que les os sont composés de parties intégrantes et de parties ministrantes.

Les parties intégrantes de l'os sont de deux sortes, savoir: partie élevée et partie cave. Elles sont nommées intégrantes, parce qu'elles composent le corps de l'os. Les parties élevées sont quatre; savoir: la diaphyse ou le corps de l'os, l'apophyse, l'épiphyse et les inégalités.

La diaphyse ou le corps est la partie principale et moyenne; elle durcit la première dans le fœtus.

L'apophyse est une éminence de l'os qui s'élève sur la diaphyse, et dont elle est une continuité.

L'épiphyse est une partie ajoutée au corps de l'os et jointe avec lui par liaison cartilagineuse, mais qui s'efface à mesure que le sujet avance en âge, de façon que l'épiphyse et le corps de l'os ne font plus qu'un corps dans l'adulte.

Il y a donc fort peu de différence entre l'apophyse et l'épiphyse, puisque la plupart des épiphyses deviennent apophyses par la suite.

L'apophyse est quelquefois nommée *Processus*, éminence, protubérosité, tubérosité.

L'on compte ordinairement six espèces d'apophyses, qui sont: tête, cou, tubérosité, condyle, crête et épine.

La tête d'un os est ce qui s'élève à son extrémité, et qui est de figure ronde; elle sert principalement aux articulations.

éminences font élevées, unies et rondes à l'extrémité d'un os de forme oblongue, on les appelle

Le cou est une apophyse plus étroite qu'une autre partie qu'elle soutient; elle se trouve ordinairement au-dessous d'une tête ou d'une cavité.

Tubérosité est une éminence toute remplie d'irrégularités; elle sert ordinairement à l'attache des muscles.

Condyle est une éminence de figure plate et ovale, qui sert aussi bien que la tête aux articulations.

Les crêtes sont aussi nommées côtes; ce sont des éminences tranchantes, et qui ont une étendue considérable.

Epine est une éminence en forme de pointe, ayant une base large.

Ces six espèces d'apophyses servent de genre pour toutes celles à qui on a donné des noms tirés de la figure à laquelle on a cru qu'elles ressembloient, comme les stiloïdes, les mastoïdes, les coronées etc. Outre les apophyses, les os ont encore des cavités, dont les unes servent à contenir la moëlle et le suc moëlleux; celles-là sont intérieures, c'est-à-dire dans la substance interne de l'os, et ne peuvent être vues qu'après avoir scié l'os; mais il y en a d'autres qui servent aux articulations, et l'on en distingue de deux sortes: de glénoïdes, quand elles sont superficielles et petites; et cotiloïdes, quand elles sont grandes et profondes.

Les autres cavités se réduisent sous sept espèces, qui sont celles que l'auteur a nommées, telles que fosse, sinus, sinuosité, scissure, conduit, trou et échancrure.

Fosse est une dépression à l'os dont l'entrée est plus large que le fonds, et qui sert à loger quelque partie.

Sinus est une cavité dans l'os, dont le fonds est large et l'entrée étroite.

Sinuosité est une dépression dans l'os pour le passage d'un tendon ou d'un muscle.

Scissure en est une autre pour le passage des vaisseaux ou des nerfs.

Conduit est une dépression dans l'os, qui a une entrée et une sortie un peu éloignées l'une de l'autre.

Trou est de même une dépression dans l'os qui a une entrée et une sortie proche l'une de l'autre.

Echancrure est une dépression considérable dans l'os, qui diminue de son volume pour loger ou laisser passer quelque partie.

tête; si elles sont au contraire plates en haut et des côtés, on les nomme boutons. L'on appelle cou la partie qui est au-dessous de la tête de l'os. Il y a encore d'autres éminences qui se nomment tubérosités, condyles, crêtes, épines, etc. Les enfoncemens ou cavités ont pareillement des noms particuliers: on donne le nom de bassin aux cavités qui ont beaucoup de profondeur; celles qui en ont moins se nomment fosses; les autres s'appellent à cause de leurs formes, sinus, finuosités, scissures, conduits, trous, échancrures, etc.

L'assemblage total des os du corps humain se nomme squelette. Il n'y a que les os simples qui tiennent ensemble par des charnières, par des jointures sans mouvement ou par union pour former le squelette, et être propre aux actions.

Les jointures sont ou profondes ou plates.

On les appelle profondes, lorsque la tête d'un os remplit toute la cavité voutée d'un autre os, et qu'elle y est enchassée de manière à se mouvoir en tous sens, comme par exemple: l'os de la hanche dans la cavité de l'os du bassin.

Les jointures plates sont celles qui ont lieu lorsque la tête d'un os ne remplit pas tout-à-fait la cavité d'un autre os, mais où elle est néanmoins enchassée de manière à se mouvoir en tout sens, comme l'os du bras avec l'omoplate. Ou bien une jointure est appelée charnière angulaire, lorsque le mouvement se fait de manière que les os décrivent toujours un angle de l'un à l'autre, comme il arrive dans le mouvement de la mâchoire au-dessous de la tempe, et dans celui de l'avant-bras

dans l'articulation du coude. Ou bien on l'appelle charnière latérale, lorsque deux os se meuvent de côté, l'un sur l'autre, comme on l'observe aux os de l'avant-bras. De cette nature est aussi le mouvement demi-circulaire, c'est-à-dire lorsqu'un os se meut sur une partie saillante d'un autre os, comme une roue sur son essieu, ce qui arrive à la première vertèbre du cou, qui se meut sur l'apophyse de la seconde vertèbre, au moyen de quoi s'opère le mouvement de la tête.

Nous avons certaines jointures qui sont très-foibles et peu distinctes; l'action ou le mouvement qu'elles opèrent est de peu de conséquence; par exemple: lorsque plusieurs os sont unis ensemble par de forts ligamens ou par des cartilages un peu élastiques, dans toute l'étendue de leurs surfaces jointes parallèlement l'une à l'autre, comme on l'observe dans les vertèbres, ou dans l'union de la clavicule avec l'os de la poitrine, ou enfin dans les os du talon et du carpe.

La jointure sans mouvement se divise en

Jointure harmonique, lorsque les os se joignent par des bords unis, comme les os du nez.

En engrenure, lorsque deux os se joignent ensemble par dentelure, comme les os du crâne.

En enboêtement, lorsqu'un os entre dans un autre, comme une cheville dans un trou; les dents plantées dans leurs alvéoles nous en présentent le tableau.

En union des os, qui est une articulation médiate, c'est-à-dire faite par quelque moyen, comme lorsqu'un corps tierce, tel que la chair, les liga-

mens nerveux, la peau etc. unissent deux os, et les assujettissent ensemble (1).

Le squelette se divise en chef ou tête, en buste ou tronc, et en membres; C'est d'après cette division que nous démontrerons aux jeunes élèves en dessin les os en particulier et le merveilleux de leur assemblage.

L'on divise la tête en os du crâne et os de la face: le crâne ne forme pour ainsi dire qu'un ensemble uniforme, quoiqu'il soit composé de huit os.

C'est dans sa longueur du devant au derrière de la tête que le crâne a son plus grand diamètre; d'ailleurs voici les rapports de proportions que l'on a observés chez les Européens parvenus à un âge fait.

Le diamètre pris du devant au derrière de la tête, c'est-à-dire du milieu du coronal jusqu'au milieu de l'occipital comporte d'après le pied du rhin divisé en douze pouces. 6 $\frac{1}{2}$ pouces

Le plus fort diamètre pris du milieu d'un pariétal jusqu'au milieu de l'autre comporte 5 pouces.

Le petit diamètre au dessus des fosses des yeux, comporte 3 $\frac{1}{2}$ pouces.

La plus forte distance du milieu du grand trou de l'occipital jusqu'à la vertèbre du cou est de 5 pouces.

(1) Les anatomistes modernes n'admettent point d'union par les chairs; M. Lavater a donc suivi en ceci les anciens qui prenoient pour exemple l'union de l'os hioïde et de l'omoplatte: en effet les muscles qui s'attachent à ces deux os servent à leur mouvement, et non à leur attache: leur union aux parties voisines est de la seconde espèce et se fait par ligamens.

Le coronal est sur le devant du crâne et l'occipital sur le derrière.

Remarquez aux deux côtés supérieurs les deux pariétaux, et aux inférieurs les deux os des tempes, l'os Ethmoïde en devant au-dessous du coronal, et par en bas l'os Sphénoïde.

Distinguez principalement au coronal les deux élévations au-dessus des fourcils et les apophyses des angles des yeux.

Observez au pariétal un arc à demi circulaire, qui est destiné à l'attache du muscle des tempes.

L'occipital présente une élévation que l'on nomme bosse du derrière de la tête et en dessus d'elle un trou, que les anatomistes appellent grand trou occipital ou médulaire par où sort la moëlle allongée qui passe du cerveau dans l'épine dorsale. L'on y remarque deux condyles pour son articulation avec la première vertèbre, et par lesquelles s'opère le mouvement de la tête, lorsque de son état naturel elle prend une situation penchée en arrière.

L'on remarque près de l'angle inférieur de l'os des tempes l'apophyse mastoïde, et en devant de celle-ci, l'on découvre dans un enfoncement l'ouverture extérieure du canal de l'ouïe, et sous cette ouverture se trouve l'apophyse stiloïde ou stiloïde. L'apophyse de l'os des pommettes commence près du canal de l'ouïe; elle est épaisse dans son principe et forme cette éminence tortueuse qui appartient à l'articulation ou jonction de l'os maxillaire et au soutien du cartilage intermédiaire. Elle devient ensuite plus mince à mesure qu'elle

s'élève, se lie avec l'apophyse des tempes de l'os des pommettes, et forme avec elle ce que les anatomistes nomment port ou passage d'une pommette à l'autre.

Je ne m'étendrai pas sur les os Ethmoïde et Sphénoïde quoiqu'ils fassent parties du crâne; comme ils ne paroissent pas à l'extérieur, je pense que le dessinateur peut se dispenser de les connoître.

L'on divise la face en mâchoire supérieure et mâchoire inférieure.

La supérieure est immobile: elle est composée de treize os, dont six de chaque côté et un dans le milieu.

Parmi les os apparens de la face, appartiennent les deux os du nez qui tiennent à l'extrémité de l'os coronal; on appelle leur union la racine du nez.

Observons aux deux os maxillaires supérieurs les apophyses du nez qui forment les deux parties latérales et remontent jusqu'à l'os coronal. Jettons ensuite nos regards sur les apophyses des fosses des yeux qui forment la base de ces mêmes cavités; sur les apophyses de l'os des pommettes, sur l'arc de la mâchoire où l'on apperçoit de chaque côté sept trous ou alvéoles dans lesquels sont enchassées les dents, et enfin sur l'épine du nez qui prend naissance à la coupe du nez même, et sert à soutenir et à former les fondemens de la partie cartilagineuse.

Nous appercevons sous la peau et les muscles aux os des pommettes l'apophyse de l'os coronal,

celles des fosses des yeux, celles de la machoire et l'apophyse des pommettes mêmes ou des tempes; de même que nous découvrons plus ou moins sensiblement la fosse des pommettes sous le pont ou passage d'une pommette à l'autre, suivant le degré de maigreur ou d'embonpoint dans la face.

L'on n'apperçoit que foiblement l'os lacrymal dans l'angle intérieur de l'œil, et l'on découvre encore moins l'os du palais l'os spongieux et l'os vomer qui part intérieurement du point de réunion des os du nez.

La machoire inférieure est d'une seule pièce dans les adultes; elle est mobile: on donne le nom de menton à la partie du milieu qui est sur le devant.

L'on apperçoit sur son bord supérieur six fossettes de forme conique où sont enchassées les dents inférieures. L'apophyse de la couronne qui se présente en avant forme le tranchant dans la partie supérieure, elle sert de couche aux muscles des tempes. L'apophyse du bouton qui se courbe en arrière a une tête couverte de cartilages, et repose en travers dans la cavité où est l'articulation de l'os des tempes.

L'on nomme dents incisives les quatre dents du milieu; les inférieures sont plus petites que les supérieures; à chaque côté de la rangée des incisives est une dent canine, l'on nomme aussi œillères les deux dents canines supérieures; viennent ensuite de chaque côté quatre dents molaires, qui sont suivies avec le temps d'une cinquième

à qui l'on donne vulgairement le nom de dents de sagesse, parce qu'elles poussent communément bien plus tard que les autres.

Ce n'est que dans les sujets très-maigres que l'on apperçoit légèrement l'os de la langue autrement dit os hyoïde, à la partie supérieure du col, et cela lorsque la personne lève fortement la tête; cet os répond à différens muscles qui ont chacun leur nom particulier.

Afin de ne rien laisser à désirer aux jeunes élèves sur les parties du corps humain qui peuvent frapper la vue, je vais dire un mot sur deux cartilages à qui l'on donne vulgairement le nom de pomme d'Adam; les anatomistes appellent le premier cartilage thyroïde ou scutiforme, et le second cartilage annulaire. L'un est situé sur le devant du cou devant la trachée-artère, et y forme par sa fourche une petite surface unie, qui est principalement très-visible dans les sujets maigres. Le cartilage annulaire passe dans l'autre comme un anneau dans le doigt.

O S D U T R O N C.

Épine.

L'ÉPINE est cette colonne d'os qui s'étend depuis les apophyses condyloïdes de l'os occipital jusqu'à l'os sacrum. Elle est creusée dans toute sa longueur, ce qui forme le canal moëlleux.

L'épine est composée de vingt-quatre os ou vertèbres, que l'on divise en trois classes. Les sept supérieurs sont les vertèbres du cou, les douze qui forment le milieu de l'épine sont les vertèbres du dos, et les cinq inférieures sont les vertèbres des lombes. L'on remarque à chaque vertèbre son corps et sept apophyses, mais nous ne nous arrêterons qu'à trois, à celle qui occupé la partie postérieure du canal, et aux deux qui sont sur les côtés, qu'on appelle apophyses transversales.

Les vertèbres s'unissent ensemble par des cartilages. La première vertèbre du cou se nomme Atlas, parcequ'elle soutient la tête; elle n'a point d'apophyse épineuse, afin que la tête ne soit point gênée pour se pencher en arrière. La seconde vertèbre se nomme axis ou odontoïde, elle a de remarquable son apophyse qui entre dans la fosse de l'atlas et sert à faire faire les mouvemens obliques de la tête. Observez encore dans les vertèbres du cou, que l'apophyse épineuse de l'axis est presque droite, au lieu que les apophyses des autres vertèbres à commencer de la troisième se courbent par le bas; elles sont aussi plus courtes que

que les autres, et fendues à la pointe qui forme leur extrémité.

Les vertèbres du dos deviennent sensiblement plus grandes, à mesure qu'elles approchent de celles des lombes. Leurs apophyses épineuses sont recourbées les unes sur les autres, pour empêcher la flexion du dos en arrière. Leurs apophyses transversales sont rondes et ont une cavité pour recevoir une éminence qui est au corps de la côte même. Le corps de la vertèbre a deux échancrures dans ses épiphyses, l'une en-haut et l'autre en-bas, qui fait que les échancrures des deux vertèbres, en se rencontrant, forment une cavité pour recevoir la tête de la côte, de manière que chaque côte est reçue entre deux corps de vertèbres.

Les vertèbres des lombes sont les plus grandes; leurs apophyses et leurs cartilages ont aussi plus d'extension, afin de donner plus de jeu et un mouvement plus facile à cette partie.

DE LA POITRINE.

LA poitrine est composée de vingt-quatre côtes et du Sternum. Observez au Sternum une grande échancrure à sa partie interne et supérieure; sur ses côtés, deux cavités pour recevoir les têtes des clavicules par genou, et sept autres cavités ou échancrures sur les parties latérales, pour recevoir le cartilage des côtes; et un cartilage particulier, appelé Xiphoïde.

Nous avons dit que les côtes sont au nombre de vingt-quatre, douze de chaque côté, sept vraies

et cinq fausses. On les nomme fausses, parce que leurs cartilages sont seulement unis à celui des vrais; la différence est que les autres sont joints immédiatement au Sternum. Les trois côtes du bas sont libres; l'on appelle même les deux dernières flottantes, parce qu'elles ne sont point attachées. Sur le derrière, les côtes sont enchassées par des têtes cartilagineuses dans les cavités des vertèbres où se font les articulations qui sont mobiles. Devant, elles acquièrent assez de souplesse par leur nature cartilagineuse: l'on remarque principalement cette souplesse dans les fausses côtes.

L E B A S S I N.

Le bassin est composé de quatre os, qui sont l'os sacrum, l'os coccx et les deux os innominés, autrement dits os de la hanche. Les deux premiers forment la partie postérieure, les deux autres sont sur le devant et les côtés.

L'on distingue dans l'os sacrum le fond qui est dans le haut, et la pointe qui est en-bas et qui reçoit l'os coccx. Sa partie antérieure interne est voûtée ou cave, sa postérieure externe est au contraire élevée ou convexe. La partie intérieure de l'os coccx, qui tient, comme nous venons de le dire, à la pointe de l'os sacrum, est un peu recourbée en - avant: cet os est flottant. Les os innominés sont de plusieurs pièces dans les enfans, savoir, de trois de chaque côté. Le plus considérable, qui est situé de côté par-derrière, se nomme os ilion;

le second, situé de côté par en-bas, s'appelle os ischium, et le troisième, situé de côté par-devant, est l'os pubis.

Observez d'abord au premier, son bord supérieur à qui on donne le nom de peigne de l'os ilion; remarquez ensuite son épine supérieure qui compose en-avant l'extrémité de ce bord supérieur, et son épine inférieure qui est au-dessus de ce bord.

L'os ischium a de remarquable son bord qu'on appelle avance ou partie saillante de l'os ischium; c'est cette éminence sur laquelle notre corps repose lorsque nous sommes assis. L'épine de l'os ischium est située sur le derrière, dans le bord inférieur de l'os innominé.

L'os ischium forme avec l'os pubis, ce que les anatomistes appellent trou ovale (1); et ces trois os, en y comprenant l'os innominé, composent ensemble le bassin dans lequel repose la tête de l'os de la cuisse. Ils sont tellement unis dans les adultes, que l'on apperçoit à peine la trace de leur ancienne séparation. On les distingue néanmoins l'un de l'autre, par rapport à l'attache des différens muscles qui les couvrent.

(1) L'usage de ce trou n'est pas, comme on l'a cru, de rendre cet os plus léger, mais de ne point l'opposer au gonflement des obturateurs: dans la partie supérieure du trou ovale, il y a une scissure pour le passage des artères qui se jettent dans le triceps.

OS DES MEMBRES SUPÉRIEURS.

LES membres supérieurs se divisent en épaules, bras, avant-bras et mains. En parlant d'un bras, l'on parle de l'autre, puisqu'ils sont parfaitement égaux dans toutes leurs parties.

L'épaule est composée de l'omoplate et de la clavicule.

L'omoplate forme, pour ainsi dire, le triangle. Son angle vers l'épine se nomme angle supérieur; celui qui lui est, pour ainsi dire, opposé dans le bas, s'appelle inférieur. La partie qui est entre ces deux angles, se nomme l'assiette de l'épaule. Le troisième angle forme la tête de l'épaule qui reçoit dans une cavité d'articulation la tête de l'os du bras.

La surface de l'épaule se trouve partagée de son angle supérieur vers sa tête, en deux parties, par son épine. Cette épine se termine par une grande apophyse qu'on appelle hauteur de l'épaule. Elle est large et plate; et en même temps couverte sur le devant d'une surface cartilagineuse, pour opérer son union avec la clavicule. L'apophyse qui s'élève du bord interne supérieur, et qui se recourbe ensuite sur le devant, s'appelle coracoïde. L'on remarque aux clavicules les deux têtes, auxquelles le dessinateur doit faire attention, principalement lorsque le corps est courbé, puisqu'elles se présentent alors d'une manière très-marquée.

Le bras est, comme nous l'avons déjà dit, uni

à la tête de l'omoplate. L'on voit dans la partie extérieure de sa tête, une sinuosité qui sert au passage d'un des tendons du biceps. L'on remarque vers le milieu de l'os, une éminence raboteuse où plusieurs muscles ont leur attache : l'on observe en même temps deux épines, l'une interne, l'autre externe, qui se terminent vers la partie inférieure de cet os par deux apophyses. Les deux fosses antérieures, la grande fosse extérieure et la forme des trois têtes à articulation sont principalement très-remarquables, par rapport aux articulations qui s'opèrent de côté et par variation avec les os de l'avant-bras.

Les os de l'avant-bras sont le *cubitus* et le *radius*. Le premier est situé en-dehors, en direction du pouce; l'autre est situé intérieurement. Le *radius* a à son extrémité supérieure deux apophyses. La postérieure se nomme l'olecrâne et l'antérieure coronoïde. L'on remarque encore au *cubitus* une cavité peu profonde qui sert à recevoir le *radius*; elle est située en-dehors. On lui observe aussi trois angles, l'un interne, l'autre aigu, le troisième postérieur, qui se perd en s'étendant le long de l'olecrâne: l'angle aigu et antérieur sert à l'attache du ligament nommé interosseux. On donne le nom de nœud ou article à la tête inférieure de cet os. On remarque à celle-ci la petite apophyse stiloïde, appelée l'épine du coude, et l'on observe entre celle-ci et la tête une petite sinuosité.

Le *radius* a en-dessous de sa tête supérieure une éminence raboteuse, servant à l'attache des muscles qui opèrent le mouvement de l'avant-bras. L'on

remarque dans sa partie interne inférieure, une petite cavité qui sert à faire son mouvement cylindrique sur le nœud ou article. Il faut aussi observer dans la partie inférieure de cet os, du côté du pouce, l'apophyse en forme de filet, qui sert à l'attache de l'os du poignet.

La main se divise en carpe, métacarpe et doigts.

Le carpe est composé de huit petits os de formes irrégulières, distribués en deux rangées. La première rangée s'articule dans le radius, la seconde est articulée avec le métacarpe. Remarquez dans la première rangée, en prenant du radius vers le cubitus, l'osselet en forme de batelet, celui en forme de demi-lune, le triangulaire ou en forme de coin, et le rond ou en forme de pois. On observe dans la seconde rangée le grand osselet, le petit à plusieurs angles, celui qui a une tête et celui qui a une espèce de crochet. Ces os réunis forment, pour ainsi dire, un carré un peu convexe en-dehors et concave en-dedans.

Le métacarpe est composé de cinq os, qui servent de soutiens aux doigts. Sa surface extérieure est pareillement convexe. Il en est de même des doigts. L'index, le doigt du milieu, l'annulaire et le doigt auriculaire sont composés chacun de trois os; le pouce n'en a que deux.

OS DES EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

L'ON divise les extrémités en cuisse, jambe et pied.

L'on remarque au-dessous du col du fémur ou os de la cuisse, deux apophyses nommées les trochanters ; le grand est situé à sa partie externe, et le petit à la partie interne. L'on voit s'étendre derrière le grand trochanter une ligne inégale qui se termine dans sa partie inférieure par une large facette. L'on remarque sous cette facette inférieure la grande échancrure, et par-devant, entre les deux têtes d'articulation, une cavité qui sert à recevoir la rotule.

La rotule, le tibia et le péroné composent ensemble ce que nous appelons jambe. Le peintre doit bien faire attention que, lorsque la jambe est étendue, la rotule monte un peu de côté, et qu'elle se coule au contraire en-dehors, lorsque la jambe est courbée.

Remarquons au tibia, sa tête que nous diviserons en deux boutons ou condyles, dont un interne et l'autre externe. Ces condyles ont chacun une cavité revêtue d'un cartilage pour recevoir les condyles du fémur. Le condyle externe de la tête du tibia a en outre une petite éminence cartilagineuse pour recevoir la tête du péroné. Observez sur le devant l'angle tranchant de cet os. Cette tubérosité inégale donne attache au ligament tendineux de la rotule. L'on découvre à l'extrémité inférieure de cet os, vers le côté externe, un long enfoncement qui sert à son union avec le péroné : sa base intérieure est terminée par une

forte apophyse qu'on appelle cartilage intérieur. Le tibia conserve d'ailleurs dans presque toute sa longueur une forme triangulaire. Un de ses angles est, comme nous l'avons dit, très-tranchant.

Le péroné s'unit au tibia d'une manière immobile. Il s'élargit du bas et prend une facette cartilagineuse. Il a sur le derrière une sinuosité qui sert au passage de plusieurs ligamens. Cet os a, comme le tibia, trois angles.

Le pied se divise, comme la main, en trois parties; en tarse, métatarse et en doigts ou orteils.

Le tarse est composé de sept os, situés en trois rangées. L'on remarque dans la première l'astragale et le calcaneum, dans la seconde, le scaphoïde et le cuboïde, et dans la troisième rangée, les trois os cunéiformes.

Le métatarse a cinq os, qui s'unissent avec les premiers os des orteils.

Les orteils sont, comme les doigts de la main, au nombre de cinq; savoir, le grand orteil, le second, le troisième, le quatrième et le petit orteil. Les quatre derniers orteils sont composés chacun de trois osselets; le grand orteil n'en a que deux.

L'on rencontre quelquefois dans certains sujets, principalement dans les personnes assujetties à de gros travaux, des petits os de la grosseur d'une lentille. Ceux-ci se forment entre les os du pouce et du grand orteil, comme aussi entre les condyles de l'articulation de l'os de la cuisse et autres: on les appelle sésamoïdes; ils servent à donner un jeu cylindrique aux tendons, et à faciliter le mouvement des os.

PLANCHES

POUR

L'OSTÉOLOGIE.

W. A. M. G. I. N. T. S.
1847
P. O. R. E. S. O. L. O. G. I. E.

OS DE LA TÊTE ET DU TRONC.

• *Planche première.*

A. L'os coronal (1), b. son éminence convexe.

B. L'os pariétal (2).

(1) En latin, *os frontis*, *os coronale*. En allemand, Stirnbein ou Kronenbein.

Le coronal est le premier des os du crâne; il occupe toute la partie antérieure. Sa figure est demi-circulaire; sa partie externe est égale et polie, et son inférieure externe forme la partie supérieure de l'orbite et a quatre apophyses remarquables, nommées orbitaires, deux qui forment les grands coins des orbites nommées orbitaires internes, et deux qui forment les petits coins des orbites nommées orbitaires externes. Entre les deux apophyses qui se trouvent aux grands coins des orbites, il y en a une cinquième qui s'avance pour soutenir les os du nez. On appelle orbite la fosse qui sert à loger l'œil; son grand coin est celui qui est proche du nez, et le petit proche des tempes. Entre les apophyses orbitaires de chaque côté, il y a un trou et quelquefois une échancrure fermée par un ligament qui sert à laisser passer une branche d'artère de la carotide externe, et une branche de nerfs de la cinquième paire ou ophthalmique, qui se jette dans les muscles et la peau qui recouvre le front.

Le coronal est joint par sa partie supérieure aux deux pariétaux, par sa partie inférieure, à l'os sphénoïde, les os de la pommette, l'os planum ou ethmoïde, les os onguis, les maxillaires et les os du nez.

(2) En latin, *os bregmatis*, *ossa parietalia*, *ossa sincipitis*. En allemand, Scheitel-Knochen ou Seitenbeine.

Le pariétal est le plus grand et le plus mince de tous les os du crâne. Sa figure est presque carrée; il est situé à la partie latérale moyenne et supérieure de la tête. Sa partie externe n'a rien de remarquable qu'un petit trou que l'on remarque à sa partie postérieure. Il est joint par sa partie antérieure avec l'os coronal, par sa partie postérieure, avec l'occipital, et par sa partie inférieure

C. L'os des tempes (1), son apophyse en forme de mamelon.

D. Les os externes du nez (2).

E. L'os zygomatique, ou os des pomettes (3).

avec le sphénoïde et l'os des tempes; il s'unit par en-haut avec son camarade par la future sagittale.

(1) En latin, *os temporum*. En allemand, Schlafbein.

L'os des tempes est situé à la partie latérale, moyenne et inférieure de la tête; il est d'une figure irrégulière, sa partie supérieure se nomme écailleuse et forme la partie latérale de la tête, et l'inférieure pierreuse, et forme une partie de la base du crâne. L'on y remarque six apophyses, cinq externes et une interne. La première, qui est l'antérieure, se nomme zygomatique; elle se joint avec l'os de la pomette. La seconde est l'apophyse transversale, qui sert de base à l'apophyse zygomatique et donne action à l'articulation de la mâchoire inférieure. La troisième, qui est la postérieure se nomme mastoïde, à cause qu'elle ressemble à un mamelon de vache: elle donne attache au muscle sternomastoïdien. La quatrième, qui est celle du milieu, se nomme stiloïde, à cause de sa ressemblance à un filet; c'est d'où partent les muscles qui composent le bouquet anatomique. La cinquième se nomme vaginale.

L'os des tempes est joint par sa partie antérieure avec l'os de la pomette et l'os sphénoïde, à sa partie postérieure, avec l'occipital, et par sa partie supérieure, avec le pariétal.

(2) En latin, *ossa nasi propria*. En allemand, die äufferen ou eigenthümlichen Nasen-Knochen.

L'os nasal est de figure irrégulière; il occupe la partie inférieure et externe de la fosse nasale; il est convexe et inégal du côté qui regarde la cloison mitoyenne des narines, et concave du côté qui regarde la partie externe de la fosse, et sert par sa convexité à former une plus grande étendue pour l'attache d'une membrane qui tapisse tout le nez: il est joint par sa partie supérieure avec l'os maxillaire dont il reçoit la cloison du sinus, comme dans une espèce de rénure: il est de même joint postérieurement avec l'os palatin, et supérieurement avec l'os onguis.

(3) En latin, *os zygomaticum*. En allemand, Jochbein.

L'os de la pomette est de figure presque rhomboïde; il est convexe avec sa partie externe ou antérieure, et concave dans son

F. Les os de la mâchoire supérieure (1).

G. La mâchoire inférieure (2).

H. Les vertèbres du cou (3).

interne et postérieure, pour former l'arcade du zigoma. Son angle supérieur s'attache avec l'os coronal, et forme le petit coin de l'orbite; donne même une avance qui fait une partie inférieure et externe de l'orbite. L'angle inférieur et postérieur s'attache avec l'apophyse zigomatique qui forme le zigoma, et par la partie antérieure il se joint à l'os maxillaire.

(1) En latin, *ossa maxillaria superiora*. En allemand, der obere Kinnbacken.

La mâchoire supérieure est composée de treize os; l'os nasal et l'os de la pommette en font partie: nous ne parlerons ici que de l'os maxillaire. Sa partie supérieure forme l'intérieur de l'orbite, et donne une avance qui se joint avec le coronal et l'os du nez pour former la partie antérieure du grand coin de l'orbite et une partie de la fosse nasale. On remarque proche sa jonction avec l'os de la pommette une fosse où le muscle cunin, releveur de la lèvre, prend son origine. L'os maxillaire s'attache par en-haut avec l'os coronal: il se joint avec l'os de la pommette, auquel il aide à former la rondeur des joues.

(2) En latin, *Maxilla inferior*. En allemand, der untere Kinnbacken.

La mâchoire inférieure ressemble à un fer à cheval; elle a trois apophyses de chaque côté: deux supérieures; l'une s'appelle condyle, qui est reçue sur l'apophyse transversale de l'os des tempes; elle est située postérieurement: l'autre s'appelle coronotide, où s'attache le muscle crotaphite, elle est la plus antérieure. L'inférieure s'appelle l'angle; la partie antérieure se nomme le menton, et le milieu, la symphyse. La partie qui est depuis l'angle jusqu'à la symphyse, se nomme la baze, qui se divise en deux lèvres, l'une interne, l'autre externe.

(3) En latin, *Vertebrae colli*. En allemand, Halswirbelbeine.

Les vertèbres du cou ont cela de particulier que leurs apophyses transversales sont percées pour le passage de l'artère vertébrale. Ces mêmes apophyses ont une gouttière à leur partie supérieure, qui sert à loger les mêmes artères vertébrales: leurs apophyses épineuses sont fourchues pour l'attache des muscles extenseurs

I. Les douze vertèbres supérieures du dos (1).

K. Vertèbre inférieure du dos.

L. Les Vertèbres des lombes (2).

de la tête, et leur corps est plus petit que celui des autres, et comme enchassé l'un dans l'autre.

La première vertèbre du cou, nommée atlas, n'a point de corps ni d'apophyse épineuse : elle reçoit par sa partie supérieure dans ses apophyses obliques les condyles de l'occipital, et par son inférieure, les apophyses transversales de la deuxième vertèbre. Outre cela, la place de son corps est échancrée pour former une cavité qui reçoit l'apophyse odontoïde de la seconde vertèbre. Cette cavité est bordée par un ligament qui empêche que dans le mouvement de la tête, la moëlle de l'épine ne soit comprimée par cette apophyse. On remarque du milieu de cette cavité une facette ronde qui roule sur l'apophyse odontoïde.

La seconde vertèbre, nommée axis ou odontoïde, a de remarquable son apophyse qui sert à faire faire les mouvemens obliques de la tête : son corps est le plus large de tous les autres, et son apophyse épineuse plus longue. Le reste n'a rien de remarquable, si ce n'est que les apophyses transversales de la septième sont plus longues que celles des cinq qui sont au-dessus.

(1) En latin, *Vertebrae dorfi*. En allemand, Rückenwirbelbeine.

Les vertèbres du dos ont leur corps plus gros que celles du cou. Les apophyses épineuses sont recourbées les unes sur les autres, pour empêcher la flexion du dos en-arrière. Leurs apophyses transversales sont rondes, et ont une cavité pour recevoir une éminence qui est au corps de la côte même. Le corps de la vertèbre a deux échancrures dans ces apophyses, l'une en-haut et l'autre en-bas, qui fait que les échancrures des deux vertèbres, en se rencontrant, forment une cavité pour recevoir la tête de la côte.

La première vertèbre du dos se nomme *Lophia*, ou crête de coq, parce que son apophyse épineuse s'élève plus que les autres.

La seconde vertèbre se nomme axillaire, à cause qu'elle est proche des aisselles, et les autres sont appelées costales. Les apophyses épineuses des dernières vertèbres ne sont plus si recourbées.

Toutes les apophyses épineuses ont une rainure au-dessous, pour recevoir la partie supérieure de celle qui est au-dessous.

(2) En latin, *Vertebrae lumborum*. En allemand, Lendenwirbelbeine.

M. L'os *sacrum* (1).

N. L'os *iléon* (2).

Les Vertèbres des lombes font au nombre de cinq. Elles ont leur corps plus gros que celles du dos. Leurs apophyses épineuses font droites et plates, afin de donner plus de face pour l'attache des muscles, et les transversales font longues et arrondies par le bout.

La première Vertèbre se nomme rénale, à cause que le rein est appuyé dessus : la deuxième, ceinture, à cause que c'est à cet endroit que l'on met la ceinture. Les autres n'ont rien de remarquable. C'est sur elles que se font les plus forts mouvemens de l'épine, c'est pourquoi leurs cartilages font plus épais qu'aux autres.

(1) En latin, *os sacrum*. En allemand, das heilige Bein.

L'os sacrum est composé ordinairement de cinq vertèbres, mais dans les vieux sujets elles s'unissent ensemble. Il a la figure d'un triangle dont la pointe seroit coupée, ayant deux faces, l'une interne et l'autre externe.

La face interne est concave et assez polie; l'externe est convexe et très-inégale. Elle a des trous qui n'ont pas d'usage bien connu. Sur les côtés il y a beaucoup d'éminences et de cavités pour l'articulation de cet os avec ceux des îles.

L'os sacrum est joint par en-haut avec les lombes, par les côtés avec les os des îles, et par en-bas avec le coccx.

(2) En latin, *os ilium*. En allemand, das Darmbein.

L'iléon est le plus grand des trois os innominés, sa partie supérieure se nomme la crête ou la côte de l'os des îles dont les bords se nomment lèvres. Dans toute son étendue, il y a deux faces, l'une interne et l'autre externe. La face interne est plus concave; on remarque à l'externe des inégalités qui marquent l'attache des fessiers. On y observe quatre apophyses nommées épines, deux antérieures et deux postérieures, qui sont situées l'une au-dessus de l'autre. Les deux supérieures terminent la crête de l'os des îles, l'une par-devant et l'autre par-derrrière. A sa partie postérieure, face interne, il y a beaucoup d'éminences et de cavités qui servent à son articulation avec l'os sacrum. Sa partie inférieure se joint par-devant avec l'os pubis et par-derrrière avec l'ischium; elle fait une partie de la cavité cotiloïde; au-dessous de l'épine inférieure il y a une grande échancrure pour le passage du muscle pyramidal; au-dessous de l'épine antérieure et inférieure il y a une sinuosité pour le passage du muscle iliaque.

O. L'os *ischium* (1).

P. L'os *pubis* (2).

Q. L'os *sternum* (3).

(1) En latin, *os ischium*. En allemand, das Sitzbein.

L'ischium est plus massif que l'os des îles, mais il n'est pas si grand. Sa partie supérieure fait la partie inférieure de la cavité cotiloïde. A sa partie inférieure et postérieure il y a deux apophyses, dont l'une s'appelle tubérosité; la plus considérable est cette éminence sur laquelle on s'assied, et l'autre qui est au-dessus, se nomme l'épine. Il y a entr'elles une sinuosité pour le passage du muscle obturateur interne. Par sa partie inférieure et antérieure, il forme une avance considérable qui le joint au pubis et qui lui fait faire une grande partie du trou ovale.

(2) En latin, *os pubis*. En allemand, das Schambein.

L'os pubis occupe la partie antérieure de l'os innominé; il est joint par sa partie interne ou antérieure avec son camarade, au moyen d'un cartilage. Par sa partie postérieure ou externe, il fait la partie antérieure et supérieure de la cavité cotiloïde. Tout le long de sa partie supérieure règne une épine qui sert à l'attache des muscles et des membranes du bas ventre: il y a même une sinuosité pour le passage des muscles fléchisseurs de la cuisse, sa partie inférieure forme une apophyse qui se joint avec celle de l'ischium pour former le trou ovale, dont l'usage n'est pas, comme on l'a cru, de rendre l'os plus léger, mais de ne point s'opposer au gonflement des obturateurs.

(3) En latin, *os sternum*. En allemand, das Brustbein.

Le sternum est cet os qui est à la partie antérieure de la poitrine, d'où est, dit-on, dérivé son nom. Il n'est composé dans l'adulte que de trois os, quelquefois que de deux, et même leur jonction s'efface dans la vieillesse; mais dans les jeunes sujets il va quelquefois jusqu'à sept.

Le premier de ces os représente comme une espèce de cœur. Sur les côtés il y a deux cavités, pour recevoir les têtes des clavicules par genou, et l'on observe sur les parties latérales de cet os deux autres cavités, pour recevoir le cartilage des côtes.

R. *Clavicula* (1). c. son éminence en forme de bec de corbeau.

S. *L'omoplate* (2).

T. U. Les côtes (3).

(1) En latin, *clavicula*. En allemand, das Schlüsselbein.

La clavicule a la figure d'une S romaine; elle est plus grosse par son bout interne et antérieur, formant une tête inégale qui est reçue dans la cavité qui est dans le sternum. Par son bout externe ou postérieur, elle est plate, pour se joindre mieux avec l'omoplate. Elle a deux faces, l'une interne, l'autre externe. L'interne est inégale pour l'attache des muscles, l'extérieure est plus égale et polie; son usage est de servir comme d'arc-boutant, pour jeter le bras en-arrière, d'où vient que les animaux qui n'en ont point, ont l'humérus couché sur la poitrine.

(2) En latin, *scapula*. En allemand, das Schulterblatt.

L'omoplate ou palleron est de figure triangulaire: il est convexe extérieurement et concave intérieurement. On y remarque plusieurs parties. La baze est ce qui se trouve le long des vertèbres du dos; elle se termine par deux angles, l'un supérieur, l'autre inférieur. Les côtés de la baze se nomment les côtes; elles ont deux lèvres, l'une interne, l'autre externe. Outre les deux lèvres de la côte inférieure, il y a une scissure. On remarque une épine vers la partie supérieure et externe, qui traverse tout son corps; elle est terminée par une apophyse nommée *acromium*, qui fait comme un pont pour le passage des tendons. Au-dessus et au-dessous de cette épine il y a deux cavités nommées la supérieure sur-épineuse et l'inférieure sous-épineuse. L'on remarque à la partie antérieure de l'omoplate un cou qui soutient une cavité glénoïde pour l'articulation de l'humérus. Il y a encore une autre apophyse, nommée anchiroïde ou coracoïde. C'est par le moyen de l'*acromium* et de l'apophyse coracoïde, que l'omoplate est articulé avec la clavicule. Entre l'extrémité de la côte supérieure et la naissance de l'apophyse coracoïde, il y a une scissure pour permettre aux vaisseaux de traverser d'un côté à l'autre.

(3) En latin, *Costæ*. En allemand, die Rippen.

Les côtes sont au nombre de vingt-quatre, douze de chaque côté, sept vraies et cinq fausses. On les nomme fausses, parce que leurs cartilages sont seulement unis à celui des vraies; la

T. Les côtes vraies. U. Les côtes fausses.

X. L'os du bras.

Z. L'os de la cuisse (1).

différence est que les autres sont joints immédiatement au sternum. Chaque côte fait la figure d'un demi-cercle ; sa partie postérieure se nomme la tête , et est reçue dans la cavité qui se trouve entre deux vertèbres.

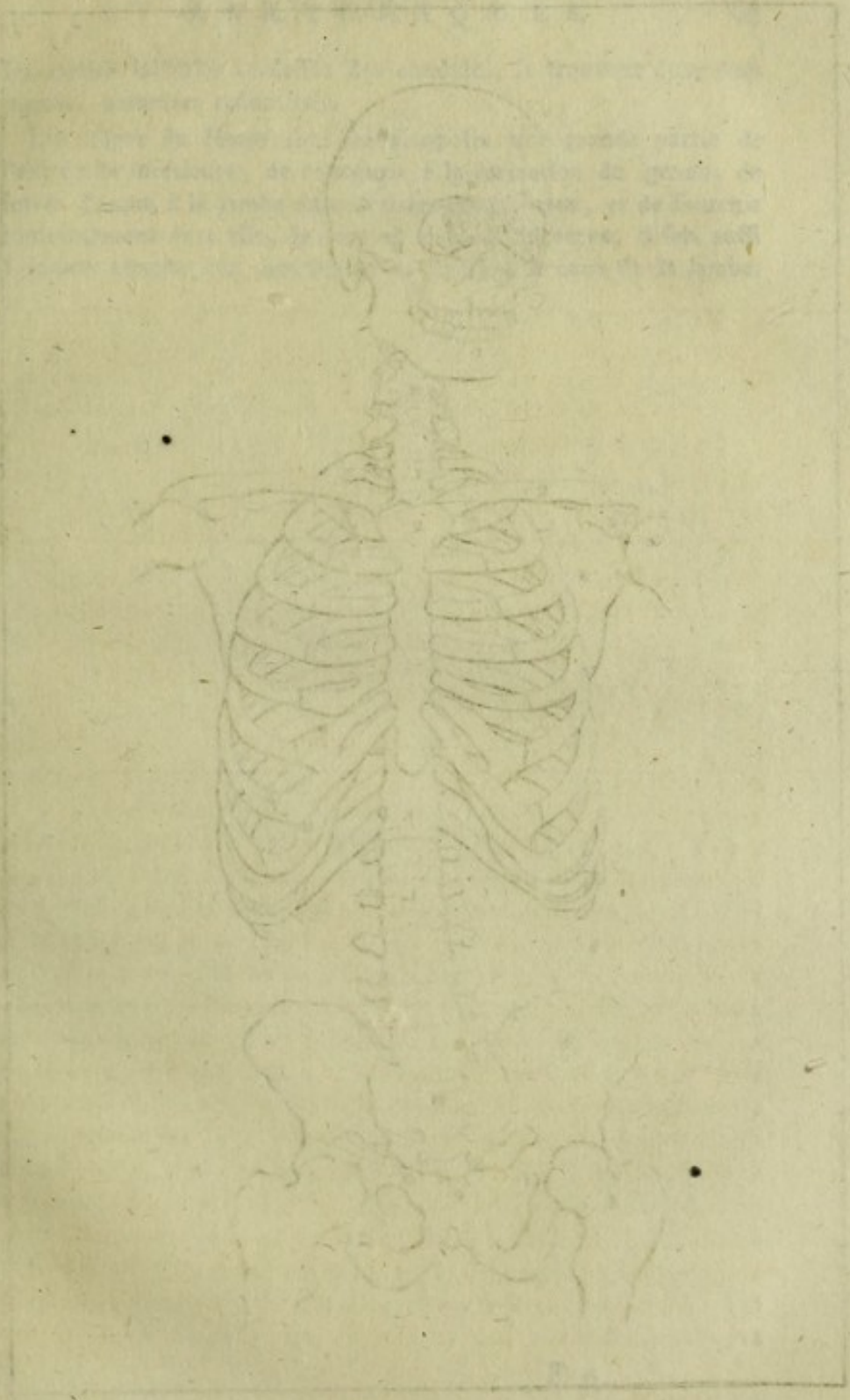
La partie qui soutient la côte se nomme le cou. Après le cou est une éminence qui est reçue dans la cavité qui est à l'apophyse transversale de la vertèbre. Cette jonction des côtes est un ginglyme de la quatrième espèce ; c'est là que commence le corps de la côte ; elle a deux parties , l'une supérieure , l'autre inférieure , et chacune a deux lèvres , l'une interne , l'autre externe. La partie antérieure de la côte se joint au cartilage qui s'attache au sternum.

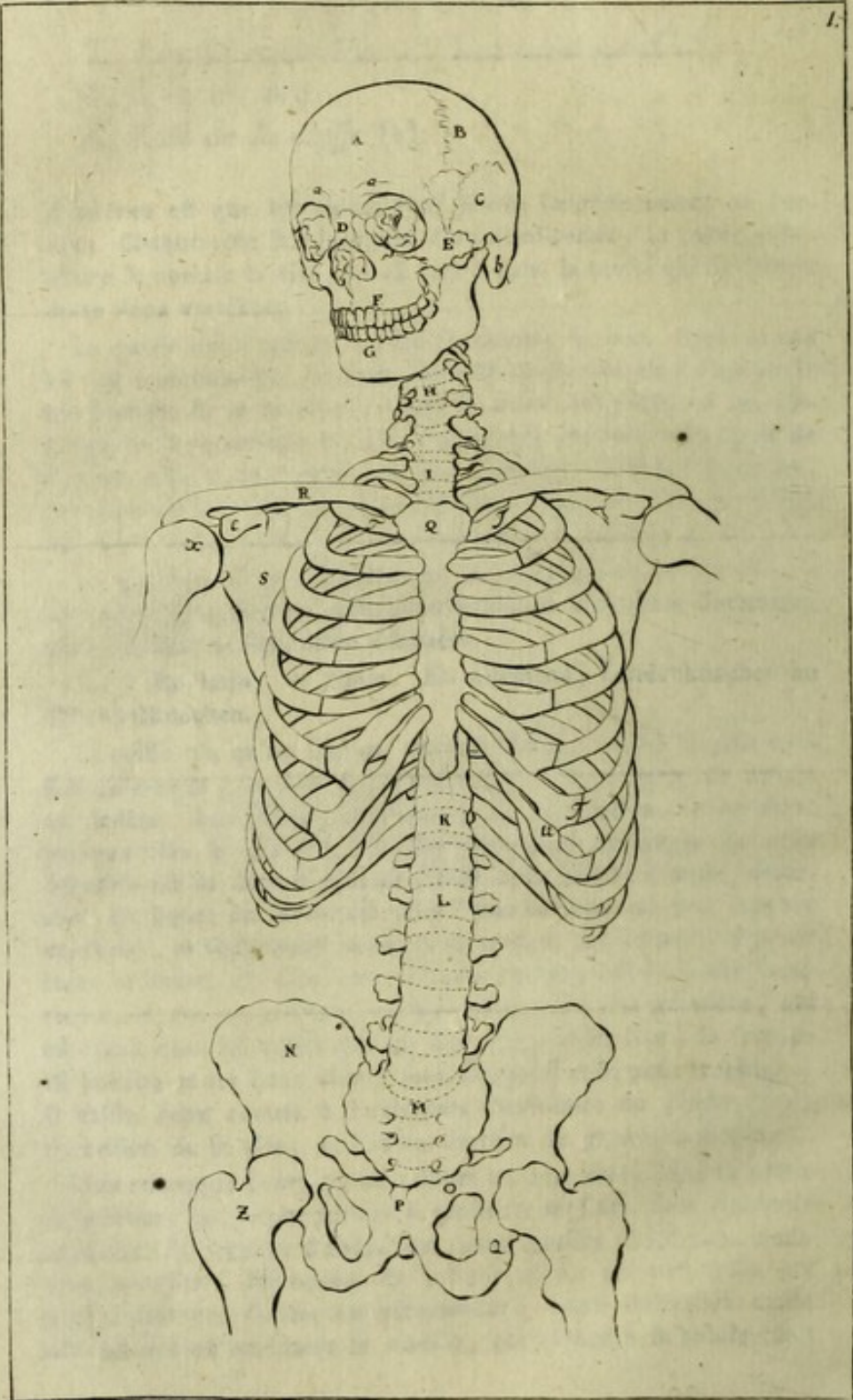
La première côte est différente des autres , en ce qu'elle est beaucoup plus courbée. Les deux dernières sont dites flottantes , parce qu'elles ne sont point attachées.

(1) En latin , *os femur*. En allemand , Lendenknochen ou Schenkelknochen.

La cuisse n'a qu'un seul os , nommé fémur , qui est le plus considérable et le plus fort des cylindriques : il se porte de dehors au dedans. Les fémurs très-écartés supérieurement , se touchent presque vers les genoux. Un des principaux avantages de cette situation est de donner plus de vitesse et de sûreté à notre démarche. La figure du fémur est celle d'une colonne un peu courbée en-avant , et légèrement concave en-arrière. Sa longueur dans un sujet ordinaire est d'environ quatorze pouces. L'extrémité supérieure de cet os présente quatre éminences. La première , qui est reçue dans la cavité des os des îles , est la tête ; la seconde est le cou ; et les deux autres sont le grand et le petit trochanter. Il existe deux cavités à l'extrémité supérieure du fémur , l'une au milieu de la tête , et l'autre derrière le grand trochanter.

L'on remarque à cet os trois faces et une crête dans sa partie postérieure , qui donne attache à plusieurs muscles. Son extrémité inférieure se termine d'abord par deux grosses apophyses , nommées condyles , distinguées en interne et en externe , puis par deux éminences situées antérieurement , entre lesquelles existe une échancrure en forme de coulisse , qui répond à la rotule. Sur





les parties latérales au-dessus des condyles, se trouvent deux éminences, nommées tubérosités.

Les usages du fémur sont de composer une grande partie de l'extrémité inférieure, de concourir à la formation du genou, de servir d'appui à la jambe dans certains mouvemens, et de soutenir conjointement avec elle, le pied et le poids du corps; il sert aussi à donner attache aux muscles de la cuisse et à ceux de la jambe,

OS DE LA TÊTE ET DU TRONC.

Planche deuxième.

- B. L'os *pariétal*.
 T. L'*occipital* (1).
 C. L'os *des tempes*. — d. L'*apophyse mastoïde*.
 E. L'os *zygomatique*, ou l'os *de la pomette*.
 G. La *mâchoire inférieure*.
 H. Les *sept vertèbres du cou*. — e. L'*atlas*. —
 f. L'*axis*.
 I. La *vertèbre supérieure du dos*.
 K. La *vertèbre inférieure du dos*.
 L. Les *cinq vertèbres des lombes*.
 M. L'os *sacrum*.
 N. L'os *iléon*.

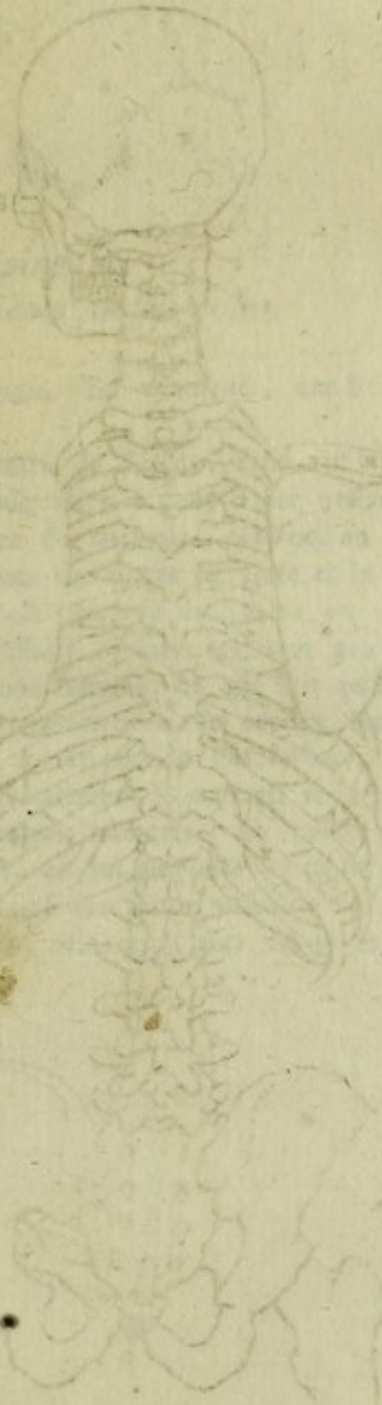
(1) En latin, *os occipitis*. En allemand, *das Hinterhauptbein*.

L'*occipital* occupe la partie inférieure et postérieure du crâne; sa figure est ovulaire, approchant de l'ovaire. On remarque à sa partie externe, premièrement que la supérieure est égale et polie. La moyenne, aussi bien que l'inférieure, est inégale et raboteuse pour l'attache des muscles extérieurs de la tête. L'on y remarque deux condyles pour son articulation avec la première vertèbre. Ces condyles sont situés un peu obliquement au côté du grand trou de cet os. Sa partie antérieure forme une avance pour l'attacher au sphénoïde: on nomme cette avance *apophyse sphénoïdale*. A la partie interne il y a une épine *crurale*, creusée pour l'attache du sinus longitudinal supérieur, du sinus occipital et des deux latéraux.

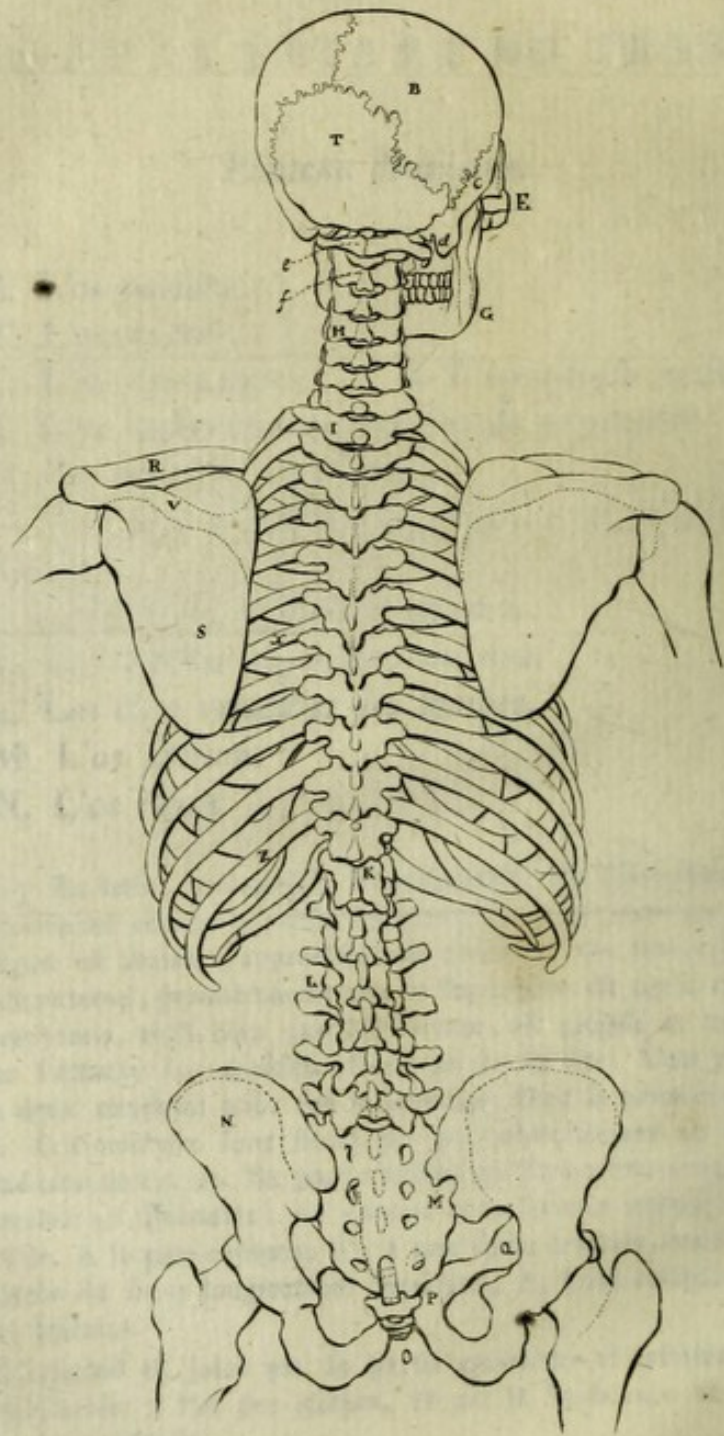
L'*occipital* est joint par sa partie antérieure et inférieure avec le sphénoïde et l'os des tempes, et par la supérieure et latérale avec les pariétaux.

ANATOMICA

- A. Cervicis
- B. Thoracis
- C. Lumborum
- D. Sacrum
- E. Coccyx



(1) The human skeleton is composed of 206 bones, which are divided into the skull, the trunk, and the limbs. The skull is composed of the cranium and the facial bones. The trunk consists of the vertebrae, the ribs, and the sternum. The limbs are composed of the humerus, radius, ulna, carpals, metacarpals, and phalanges of the hand, and the femur, tibia, fibula, tarsals, metatarsals, and phalanges of the foot.



- O. L'os *coccix* (1).
P. L'os *pubis*.
Q. L'os *ischium*.
R. La *clavicule*.
S. L'*omoplate*.
U. Son *apophyse épineuse*.
Z. Les *avant-dernières fausses côtes*.

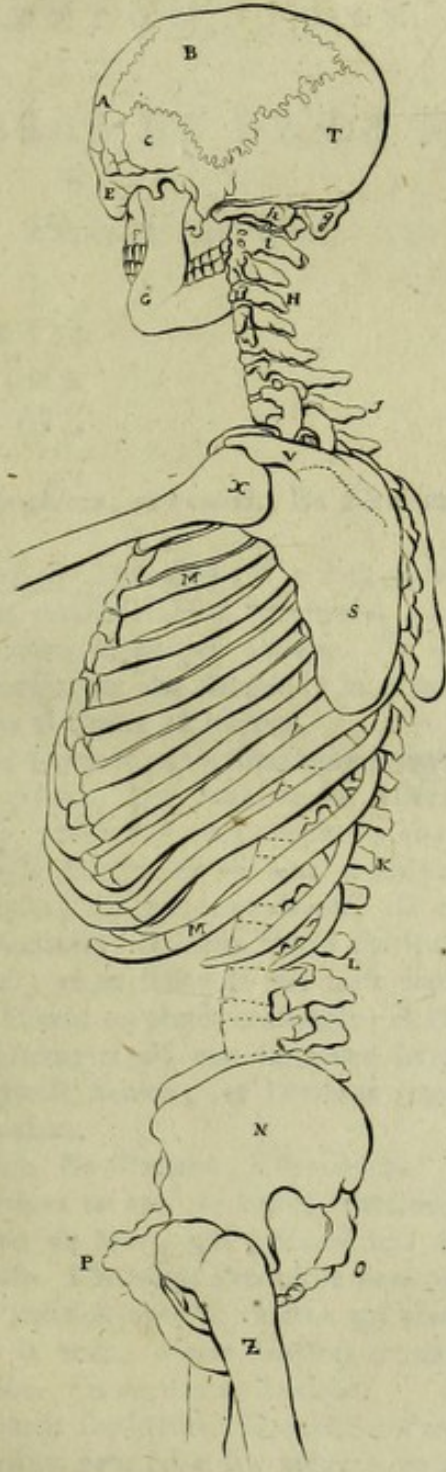
(1) En latin, *os coccygis*. En allemand, das Schwanzbein ou Steifsbein.

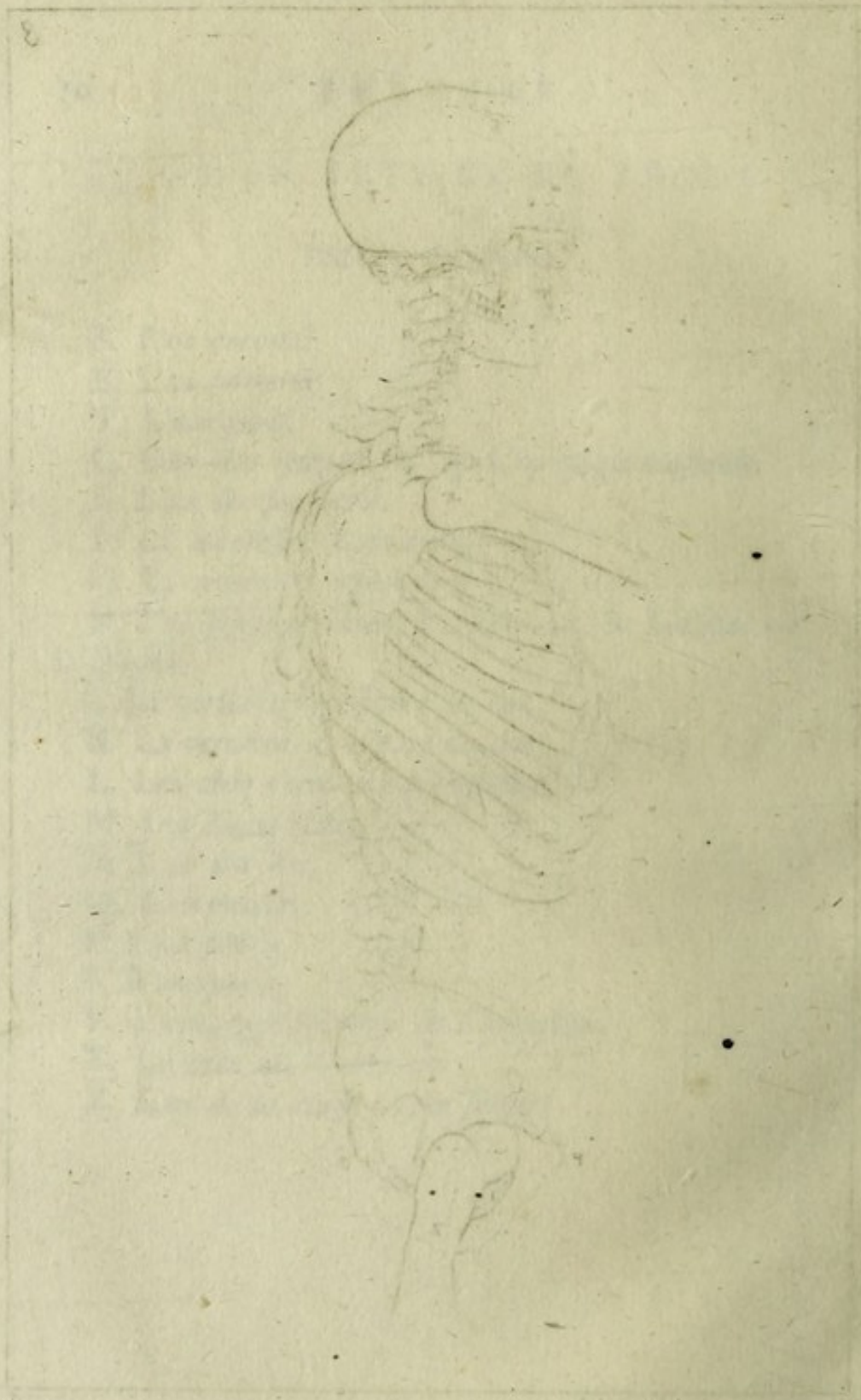
Le *coccyx* est à l'extrémité de l'épine, situé au bout de l'os *sacrum*. Sa figure ressemble assez à celle d'une petite pyramide renversée. Il forme le bec de corbeau, convexe en-dehors et concave en-dedans. Sa face antérieure est plate et la postérieure un peu arrondie. Cet os est composé de quatre ou cinq pièces en manière de fausses vertèbres, jointes les unes aux autres par des cartilages plus ou moins souples, ce qui fait qu'ils obéissent et qu'ils se retirent aisément en-arrière. Le *coccyx* donne attache au sphincter de l'anüs et à une portion des *feffiers*. Les pièces osseuses qui le composent soutiennent le *rectum*, et le portent plus en-dehors aux femmes qu'aux hommes. La pointe de cet os regarde toujours en-dedans, ce qui empêche qu'on ne soit incommodé en s'asseyant; et comme ses pièces osseuses se portent un peu en-dehors aux femmes, cela rend plus ample le passage de l'enfant dans l'enfantement.

OS DE LA TÊTE ET DU TRONC.

Planche troisième.

- A. L'os coronal.
 B. L'os pariétal.
 T. L'occipital.
 C. L'os des tempes. — g. L'apophyse mastoïde.
 E. L'os des pommettes.
 F. La mâchoire supérieure.
 G. La mâchoire inférieure.
 H. Les sept vertèbres du cou. — h. L'atlas. —
 i. L'axis.
 I. La vertèbre supérieure du dos.
 K. La vertèbre inférieure du dos.
 L. Les cinq vertèbres des lombes.
 M. Les douze côtes.
 N. L'os des îles.
 O. L'os coccyx.
 P. L'os pubis.
 S. L'omoplate.
 V. L'apophyse épineuse de l'omoplate.
 X. Le bras ou l'humérus.
 Z. L'os de la cuisse ou le fémur.





OS DU BRAS ET DE LA MAIN.

Planche quatrième.

- a. L'*humérus* (1).
- b. Le *coude* (2).
- c. Le *radius* (3).

(1) En latin, *Brachium, os humeri*. En allemand, der Oberarmknochen.

Le bras est formé par l'humérus; il a à sa partie supérieure une tête plate pour s'articuler avec l'omoplate. La tête est soutenue par un cou court et un peu oblique. Par devant il y a deux éminences séparées par une sinuosité : la plus forte de ces éminences est externe et l'autre est interne.

L'humérus est rond depuis la partie supérieure jusqu'à la moyenne où il devient triangulaire. Les deux angles latéraux ont des lignes osseuses qui se terminent à deux apophyses que l'on nomme condyles. Le condyle interne est le plus considérable. Il y a encore trois apophyses; la plus considérable est reçue par le *radius* pour son articulation; les deux autres s'articulent par ginglyme avec le *cubitus*, et au-dessus de ces trois éminences il y a deux cavités, l'une interne ou plutôt antérieure, et l'autre externe ou postérieure. L'interne reçoit une éminence du *cubitus* pour empêcher la trop grande flexion, et l'externe reçoit l'olecrâne pour empêcher l'extension.

(2) En latin, *ulna*. En allemand, Ellenbogen.

Nous comprenons sous le nom de coude l'extrémité extérieure formée par la flexion du bras, qui présente une éminence sur laquelle le bras repose. L'humérus s'étend de l'omoplate jusqu'au coude, où se fait sa jonction avec le *cubitus* qui prend du coude jusqu'au poignet de la main. Voyez *humérus et cubitus*.

(3) En latin, *radius*. En allemand, Speiche.

Le *radius* a à sa partie supérieure une cavité qui reçoit une des éminences de l'humérus, pour faire son mouvement de pronation et de supination; la cavité est bordée d'un cartilage qui la rend plus grande. Au-dessus est un cou qui soutient cette extrémité.

- d. L'os *pisiforme*.
 i. Le *grand os*.
 k. L'os *lunaire ou sémilunaire*.
 l. Le *scaphoïde ou naviculaire*.
 m. Le *crochu ou unciforme*.
 n. Le *téloïde ou cunéiforme*.
 o. Le *trapèze*.
 p. Le *trapézoïde*.

} (1)

Un peu au-dessous du cou et partie interne est une tubérosité qui sert à l'attache du muscle biceps; le reste est triangulaire, dont l'angle interne est aigu pour l'attache du ligament interosseux, les deux autres sont très-émouffés; l'extrémité inférieure s'élargit. Sur les côtés il y a de petites éminences pour l'attache du ligament annulaire. A la partie interne on remarque une cavité qui reçoit le cubitus. Au bout de l'os est une cavité plus considérable qui sert à l'articulation du carpe par arthroïde. Cette cavité est bordée de petites éminences pour rendre l'articulation plus ferme.

- (1) En latin, *Os pisiforme*.
Os triquetrum.
Os lunatum.
Os scaphoideum.
Os unciforme.
Os capitatum.
Os multangulum minus.
Os multangulum majus.

- En allemand, das erbsförmige Bein.
 Das dreyeckige Bein.
 Das mondförmige Bein.
 Das Schiffbein.
 Das hakenförmige Bein.
 Das Bein mit einem Kopf.
 Das kleinere vielwinkelige Bein.
 Das grössere vielwinkelige Bein.

Ce sont ces huit os qui composent le carpe; c'est leur forme qui leur a fait donner les différens noms qu'ils ont; comme par

- e. Les os du métacarpe (1).
 f. La première phalange des doigts. } (2).
 g. La seconde phalange des doigts. }

exemple, le pisiforme ou lenticulaire, parce qu'il a à peu près la forme d'un pois; le scaphoïde ou naviculaire, parce qu'il a la figure d'un petit bateau, et ainsi des autres.

(1) En latin, *ossa metacarpi*. En allemand, die Mittelhandknochen.

Le Métacarpe est composé de quatre os (M. *Lavater* lui en donne cinq, de même que quelques anatomistes allemands). Ces os répondent aux quatre doigts de la main; celui qui soutient l'index est le plus gros et le plus long. Ils sont d'ailleurs tous longs et ronds, un peu convexes néanmoins vers le dos de la main, et un peu concaves et aplatis en-dedans. Ils se touchent les uns les autres à leurs extrémités, et laissent entr'eux des espaces où sont placés les ligamens interosseux.

L'on remarque à leur extrémité supérieure un enfoncement pour recevoir les os du carpe; leur extrémité inférieure est ronde, et elle est reçue dans la cavité de la première phalange des doigts. On nomme la partie intérieure du métacarpe paume de la main et la partie externe le dos de la main.

(2) En latin, *phalanx prima digitorum*, *phalanx secunda digitorum*. En allemand, das erste Gelenk der Finger, das zweyte Gelenk der Finger.

Les Anatomistes comprennent par phalange les trois pièces dont sont composés les doigts. Chacune de ces phalanges est divisée à peu près comme le doigt entier, en baze, en corps, en portion moyenne, en tête, en deux faces, une convexe l'autre concave, et en deux bords. Observez que la première phalange a plus de longueur et d'épaisseur que la seconde, et que les bazes des phalanges paroissent très-long-temps épiphyfes comme les têtes des os du métacarpe. Ces os n'ont point de mouvement, ou ils n'en ont que très-peu, puisqu'il n'y a que le dernier (qui est celui qui sert à soutenir le petit doigt) qui en ait un peu plus que les autres, ce qui se voit aisément, lorsqu'il s'éloigne d'eux.

- h. Les quatre dernières jointures des doigts. }
 r. Le pouce. }
 s. L'indicateur, ou index. } (1).
 t. Le grand doigt, ou medius. }
 u. Le doigt annulaire. }
 w. Le petit doigt, ou auriculaire. }

(1) En latin, *Pollex.*

Index.

Medius.

Annularius.

Auricularis.

En allemand, der Daume.

Der Zeigefinger.

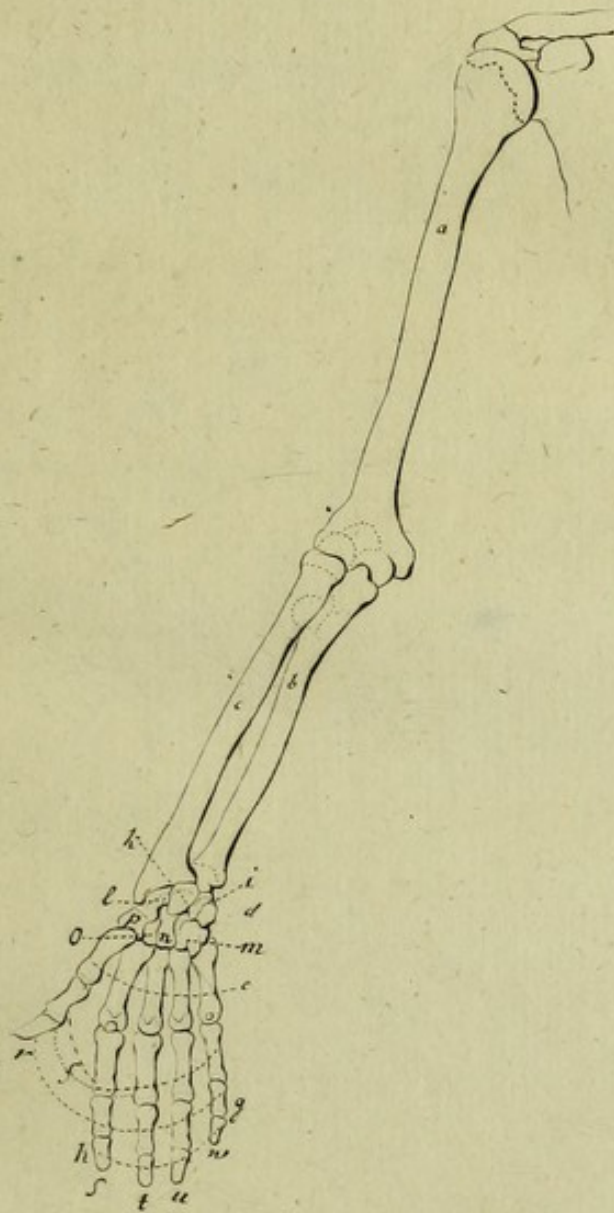
Der Mittelfinger.

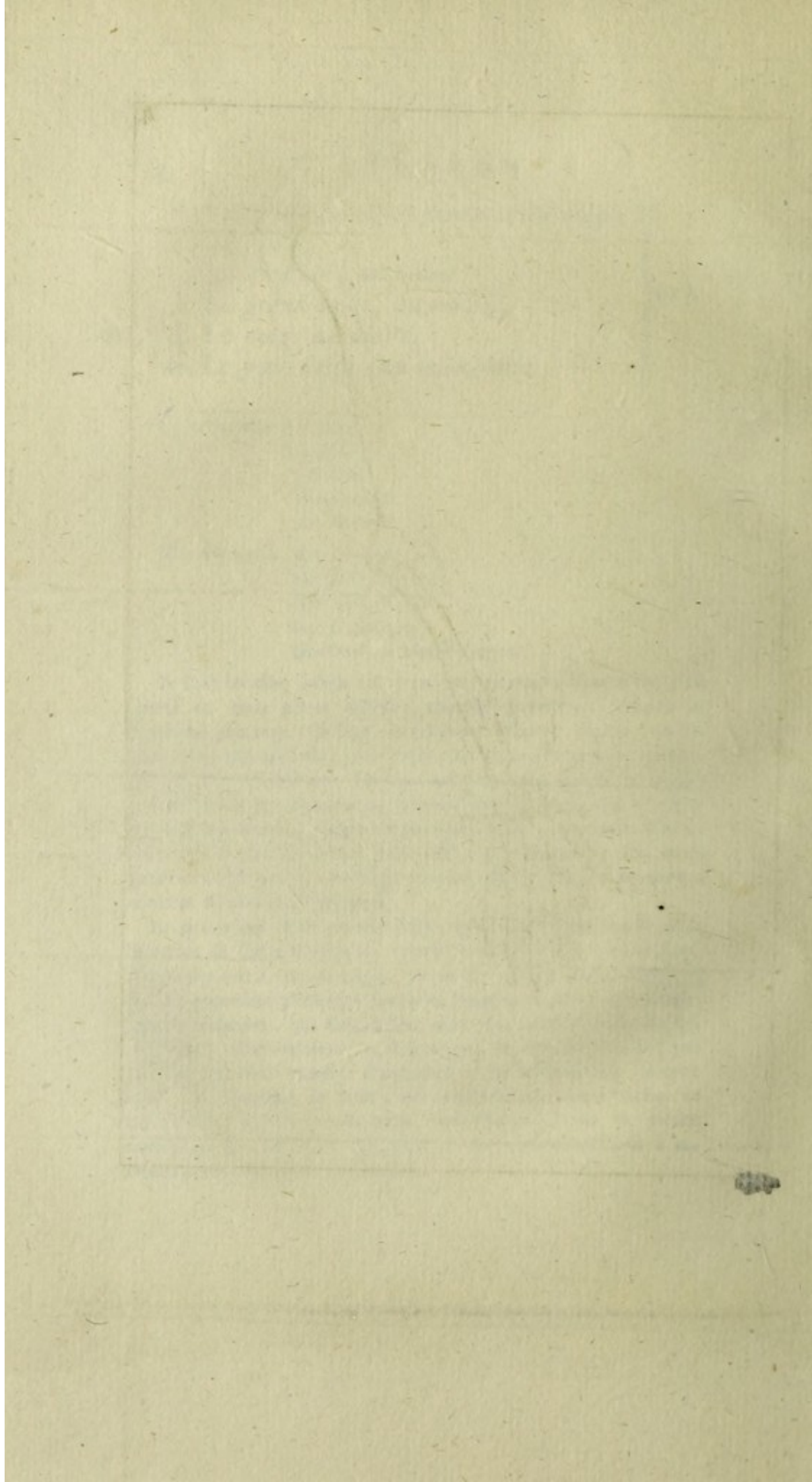
Der Goldfinger.

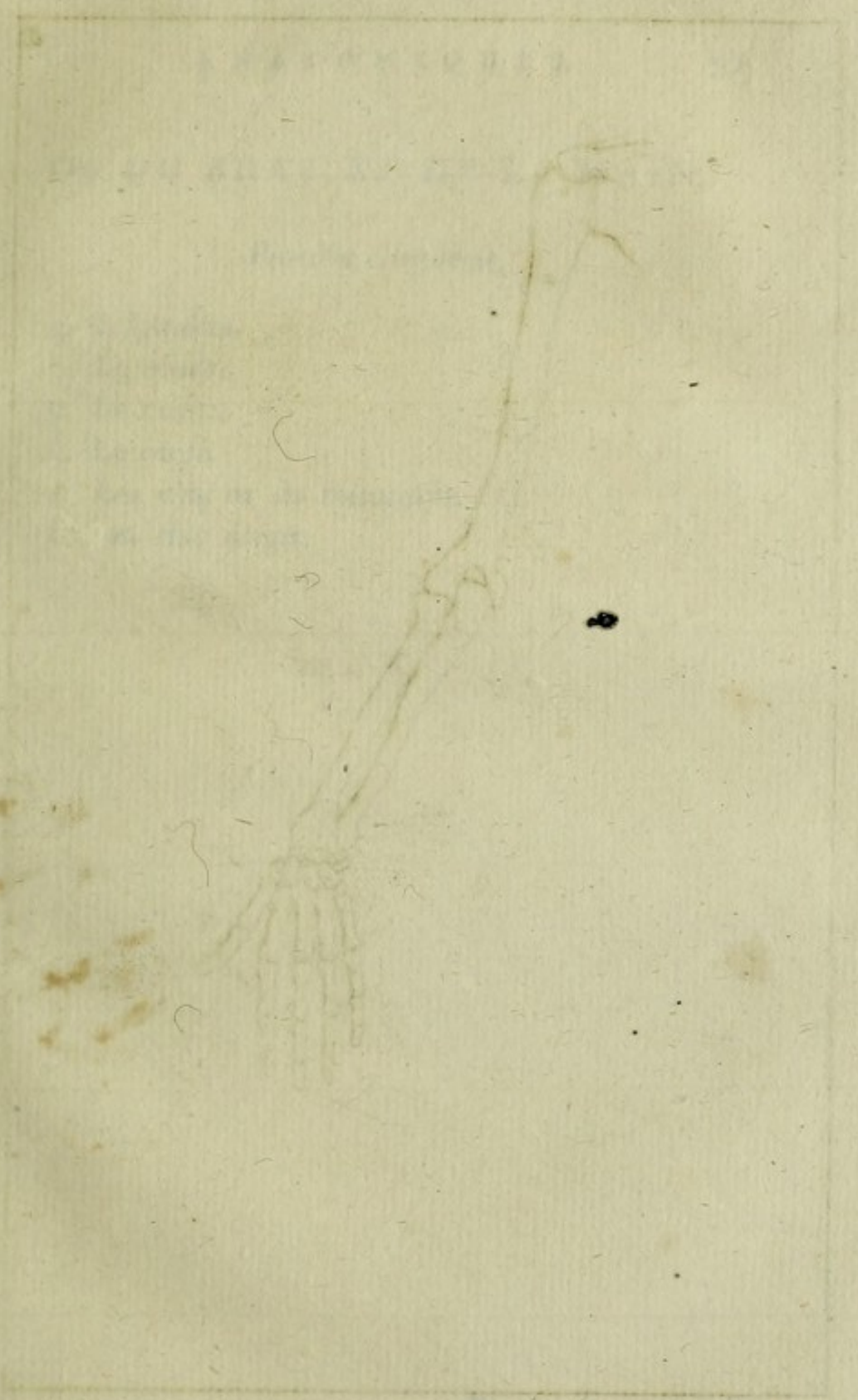
Der Ohr- ou kleine Finger.

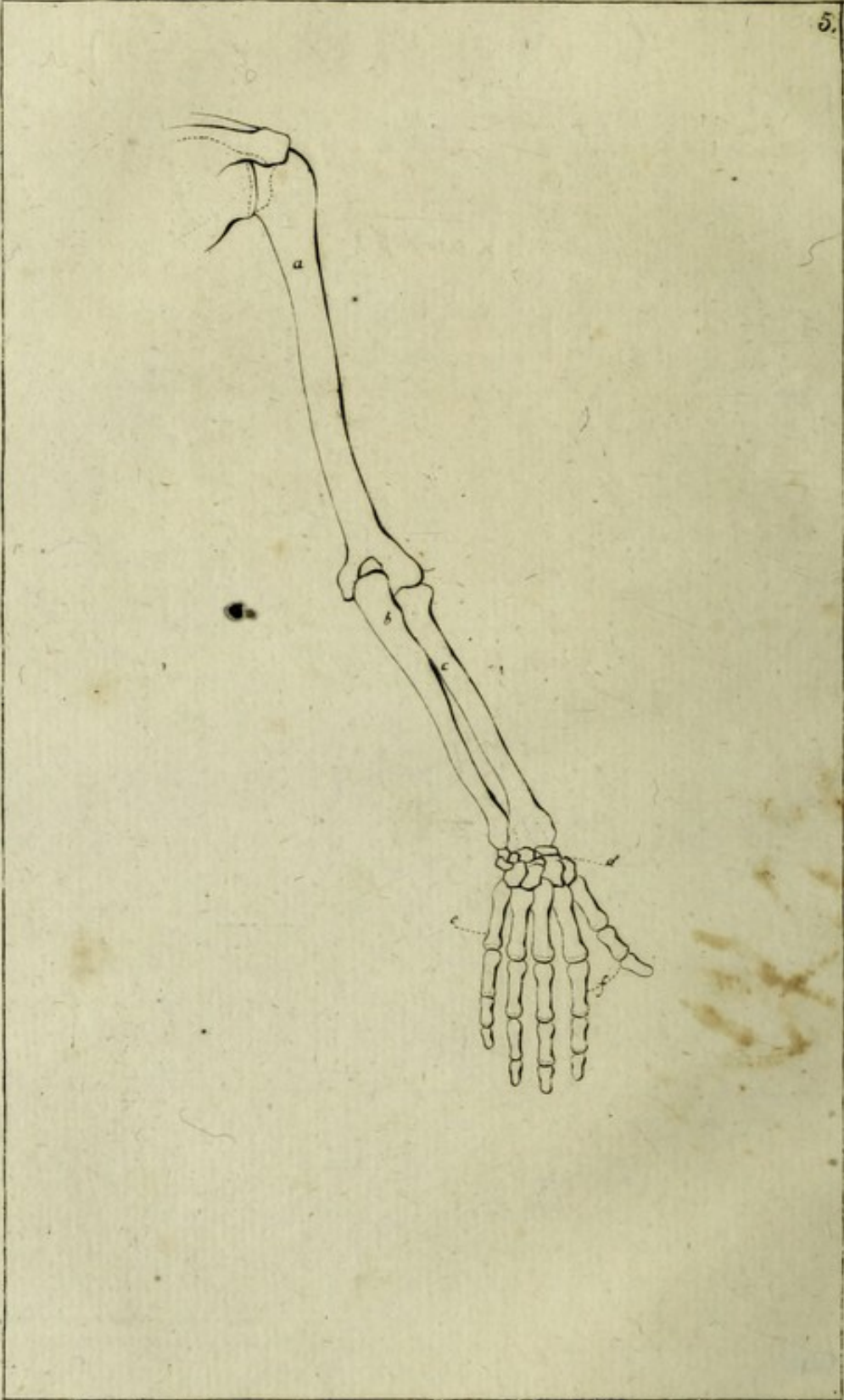
Ce sont les cinq doigts qui terminent la main; chaque doigt est divisé en trois pièces osseuses, appelées première, seconde et troisième phalange. Ils sont convexes par dehors, concaves en dedans et un peu aplatis, pour loger plus commodément les tendons des muscles fléchisseurs. La peau qui couvre les doigts se trouve comme collée aux endroits de la gaine qui répondent aux articulations de la seconde phalange avec la première et la troisième. Ces os étant joints par ginglyme, c'est-à-dire, par de petites têtes et de petites cavités qui se reçoivent réciproquement, ils ont le mouvement de flexion et d'extension.

Le pouce qui est le premier doigt, peut, par sa situation et par la structure de son articulation, exercer toutes sortes de mouvemens directs des quatre autres doigts, placés sur la même ligne. Observez que les premières phalanges sont plus longues et plus volumineuses que les secondes, qui sont à leur tour plus considérables que les troisièmes. L'articulation des doigts avec le métacarpe se fait par arthroïde, et cette manière d'articulation les fait mouvoir en tous sens. Les ligamens de toutes ces articulations étant lâches et capsulaires, facilitent tous leurs mouvemens. Nous en dirons davantage sur cet objet, en parlant des muscles destinés à ces mouvemens, et qui les exécutent.









OS DU BRAS ET DE LA MAIN.

Planche cinquième.

- a. L'*humérus*.
- b. Le *coude*.
- c. Le *radius*.
- d. Le *carpe*.
- e. Les *cinq os du métacarpe*.
- f. Les *cinq doigts*.

OS DU BRAS ET DE LA MAIN.

Vus de côté.

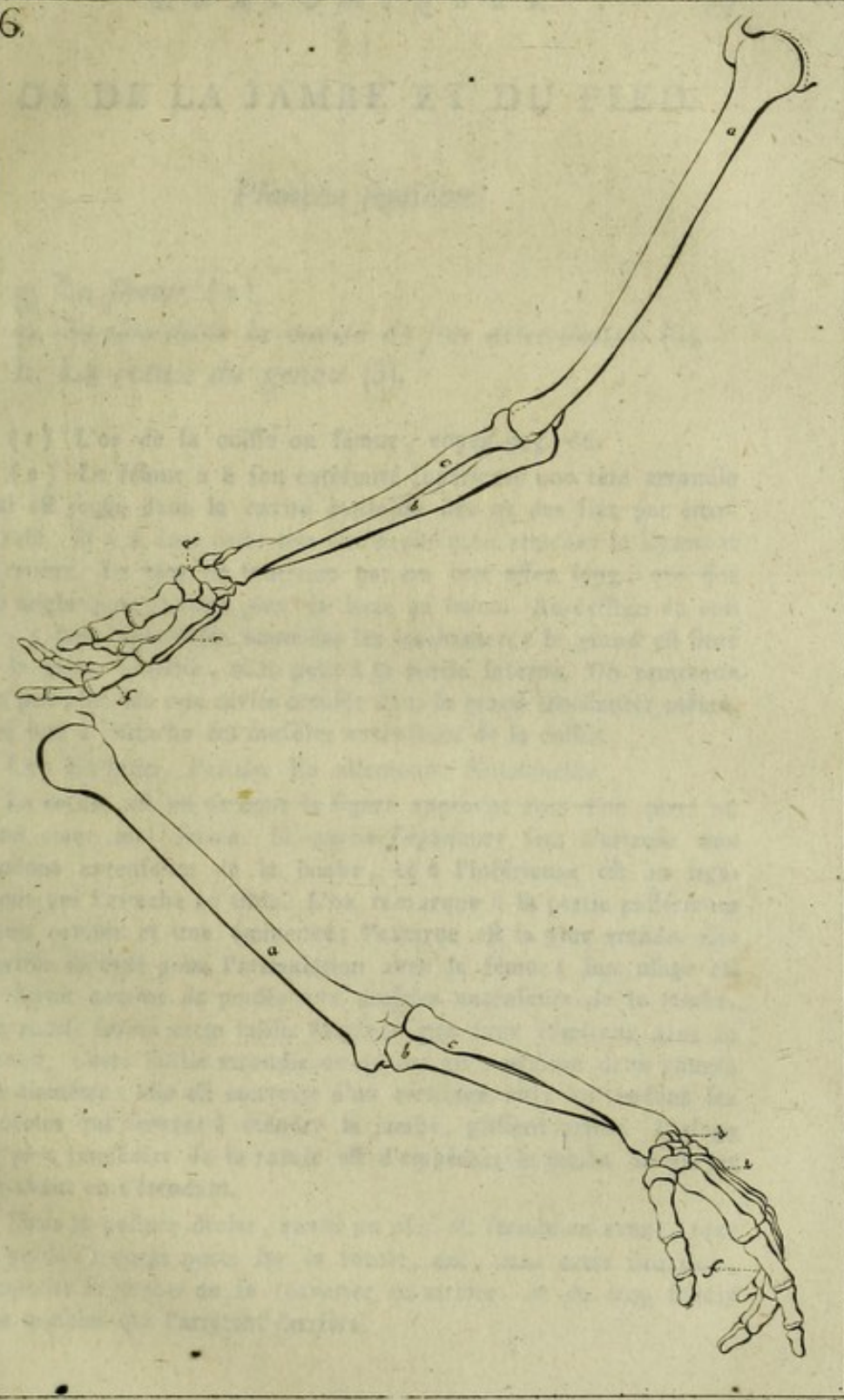
Planche sixième.

- a. L'*humérus*.
- b. Le *coude*.
- c. Le *radius*.
- d. Le *carpe*.
- e. Le *métacarpe*.
- f. Les *cinq doigts*.

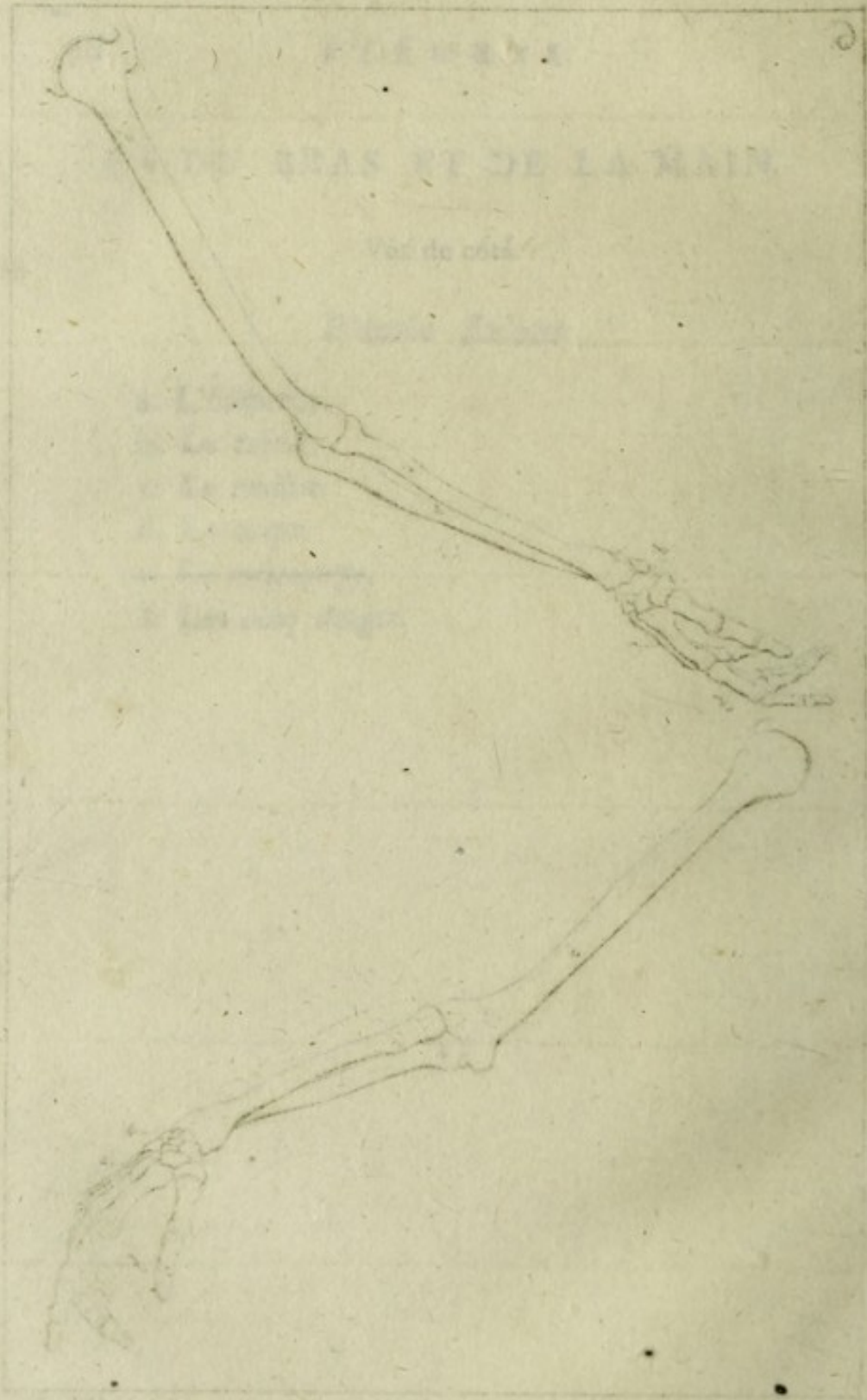
6

OS DE LA JAMBRE ET DU PIED

Plaque postérieure



J. Holder sculpt.



OS DE LA JAMBE ET DU PIED.

Planche septième.

g. Le fémur (1).

p. Sa tête dans la cavité de son articulation (2).

h. La rotule du genou (3).

(1) L'os de la cuisse ou fémur, voyez pag. 66.

(2) Le fémur a à son extrémité supérieure une tête arrondie qui est reçue dans la cavité cotiloïde des os des îles par énarthrose. Il y a dans cette tête une cavité pour attacher le ligament à ressort. La tête est soutenue par un cou assez long, qui fait un angle pour donner plus de baze au tronc. Au-dessous du cou il y a deux apophyses nommées les trochanters; le grand est situé à la partie externe, et le petit à la partie interne. On remarque un peu plus bas une cavité creusée dans le grand trochanter même, qui sert à l'attache des muscles extenseurs de la cuisse.

(3) En latin, *Patella*. En allemand, *Kniescheibe*.

La rotule est un os dont la figure approche fort d'un carré ou d'un cœur mal formé. Sa partie supérieure sert d'attache aux tendons extenseurs de la jambe, et à l'inférieure est un ligament qui l'attache au tibia. L'on remarque à la partie postérieure deux cavités et une éminence; l'externe est la plus grande. Ces cavités servent pour l'articulation avec le fémur; son usage est de servir comme de poulie aux muscles extenseurs de la jambe. La rotule forme cette faille élégante que nous admirons dans le genou. Cette faille arrondie en-dehors est d'environ deux pouces de diamètre: elle est couverte d'un cartilage uni; les tendons des muscles qui servent à étendre la jambe, glissent dessus. L'usage le plus immédiat de la rotule est d'empêcher la jambe de ployer en-avant en s'étendant.

Dans la posture droite, quand un pied est étendu en-avant, tout le poids du corps porte sur la rotule, qui, dans cette situation, empêche le genou de se renverser en-arrière, et de trop tendre les muscles qui l'arrêtent derrière.

i. Le *tibia* (1).

k. Le *péroné* (2).

(1) En latin, *tibia*. En allemand, das Schienbein.

Le tibia a sa partie supérieure plus large que la moyenne ; elle contient deux cavités et deux petites éminences dans le milieu. Les deux cavités reçoivent les deux condyles du fémur, et les éminences donnent attache au ligament croisé. L'on remarque à la partie externe et postérieure une éminence qui est reçue par le péroné. Un peu plus bas, à la partie antérieure il y a une tubérosité qui sert d'attache au ligament de la rotule. La partie moyenne est triangulaire, l'angle antérieur forme la crête du tibia, l'angle externe donne attache au ligament interosseux. La partie interne n'est recouverte que de la peau et du périoste, l'externe au contraire sert d'attache au muscle. L'on observe à la partie inférieure externe une cavité qui reçoit le péroné, et à la partie interne une éminence nommée malléole interne. Remarquez encore derrière cette éminence une petite sinuosité pour le passage du muscle jambier postérieur. Il y a outre cela au bout de cet os deux cavités et une éminence ; les cavités reçoivent les éminences de l'astragale, et l'éminence est reçue dans la cavité de l'astragale.

(2) En latin, *fibula*. En allemand, das Wadenbein.

Le Péroné est le deuxième os de la jambe, il est plus mince que le tibia. Il se joint et s'articule avec lui aux deux extrémités, au moyen d'une espèce de diarthrose obscure qui les couvre. On le divise en trois parties ; la partie supérieure qui a une tête ronde et qui se termine un peu au-dessous du genou, et qui reçoit une éminence latérale du tibia dans une petite cavité qui fait l'articulation de cette partie. Le milieu est menu, long et triangulaire, comme le tibia, mais un peu plus irrégulier. La partie inférieure est reçue dans une petite cavité du tibia et se termine ensuite par une grande apophyse qu'on appelle malléole externe ou cheville externe : elle est un peu plus creuse au dedans, pour donner à l'astragale la liberté du mouvement, et un peu convexe du côté extérieur, afin qu'il ait plus de force pour retenir l'astragale.

Le tibia et le péroné ne se touchent qu'aux extrémités ; l'intervalle est rempli par un fort ligament membraneux, qui les tient attachés ensemble et fortifie l'articulation.

1. Le *tarfe* (1).
- o. Le *calcanéum* (2).
- r. L'*astragale* (3).
- f. L'*os cuboïde* (4).

(1) En latin, *tarfus*. En allemand, *der Hinterfuß*.

Le tarfe est ce que nous nommons communément le cou du pied, ou bien l'espace qui est entre la cheville du pied, et le corps du pied qu'on appelle métatarfe.

Le tarfe est composé de sept os, qui sont : l'astragale, le calcanéum, l'os naviculaire ou scaphoïde, les trois os innommés ou cunéiformes et le cuboïde.

(2) En latin, *calcaneum*. En allemand, *das Ferfenbein*.

Le calcanéum est ce que nous nommons communément en français os du talon; c'est le plus gros os du pied. Il est situé sous l'astragale, à la partie postérieure du tarfe. Nous y distinguons six faces; une postérieure, convexe et inégale, qui forme la partie du pied qu'on appelle le talon; une supérieure, divisée en deux portions, dont la postérieure est la plus élevée, inégale et un peu concave, l'antérieure, plus basse, a deux faces articulaires, séparées l'une de l'autre par une gouttière; une inférieure, à la partie postérieure de laquelle on remarque deux tubérosités, une grosse située intérieurement, l'autre petite située postérieurement; deux latérales, dont l'externe est légèrement convexe, l'interne est concave; une antérieure qu'on appelle la grande apophyse.

(3) En latin, *astragalus, sive talus*. En allemand, *das Fußwirbelbein*.

L'astragale est, comme nous avons déjà dit, un os du tarfe. Il a à sa partie qui touche au tibia deux éminences sur les côtés et une cavité dans le milieu pour servir à son articulation avec cet os par ginglyme. Ses côtés sont comme creusés, pour recevoir les deux malléoles. Sa partie inférieure reçoit le calcanéum, et il forme une avance antérieure pour se joindre avec le naviculaire ou scaphoïde. On remarque à sa partie postérieure et interne une sinuosité pour le passage du fléchisseur du grand orteil.

(4) En latin, *os cuboideum*. En allemand, *das Würfelbein*.

Le cuboïde est d'une figure irrégulière; quelques auteurs l'appellent multiforme. Il est situé à la partie antérieure du calcanéum, dans le même rang que les os cunéiformes. Des anatomistes lui

m. *Le métatarse* (1).

n. *Les phalanges des doigts du pied* (2).

donnent dix faces, d'autres ne lui en donnent que huit. L'on remarque à sa partie inférieure latérale et externe une sinuosité pour le passage du tendon du péronier postérieur ou long : par sa partie antérieure il s'attache avec les deux derniers os du métatarse, et par derrière avec le calcanéum par arthrodie; par une des surfaces latérales internes, avec l'os cunéiforme extérieur, et par l'autre face avec le naviculaire, par la même articulation.

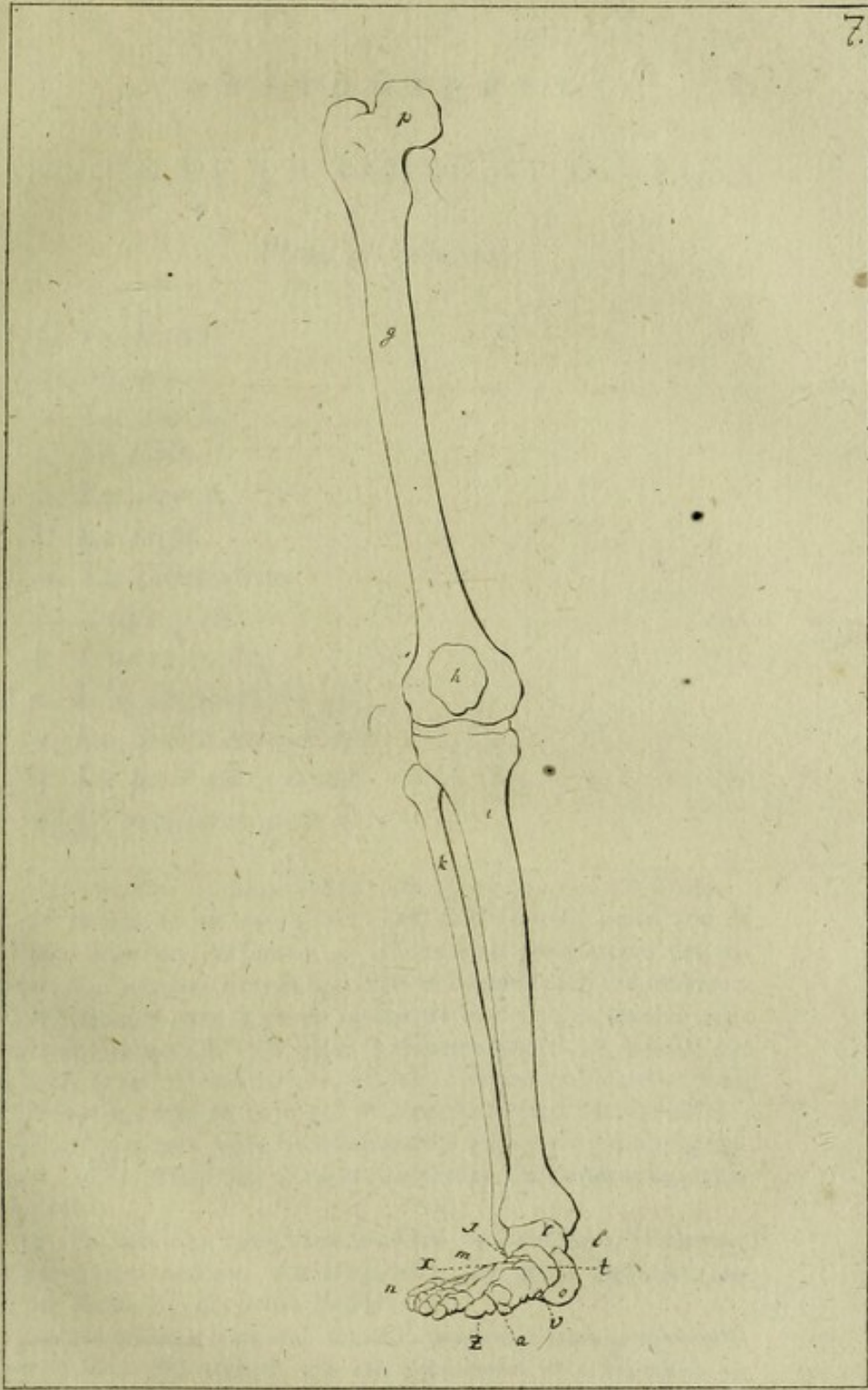
(1) En latin, *metatarsus*. En allemand, *der Mittelfufs*.

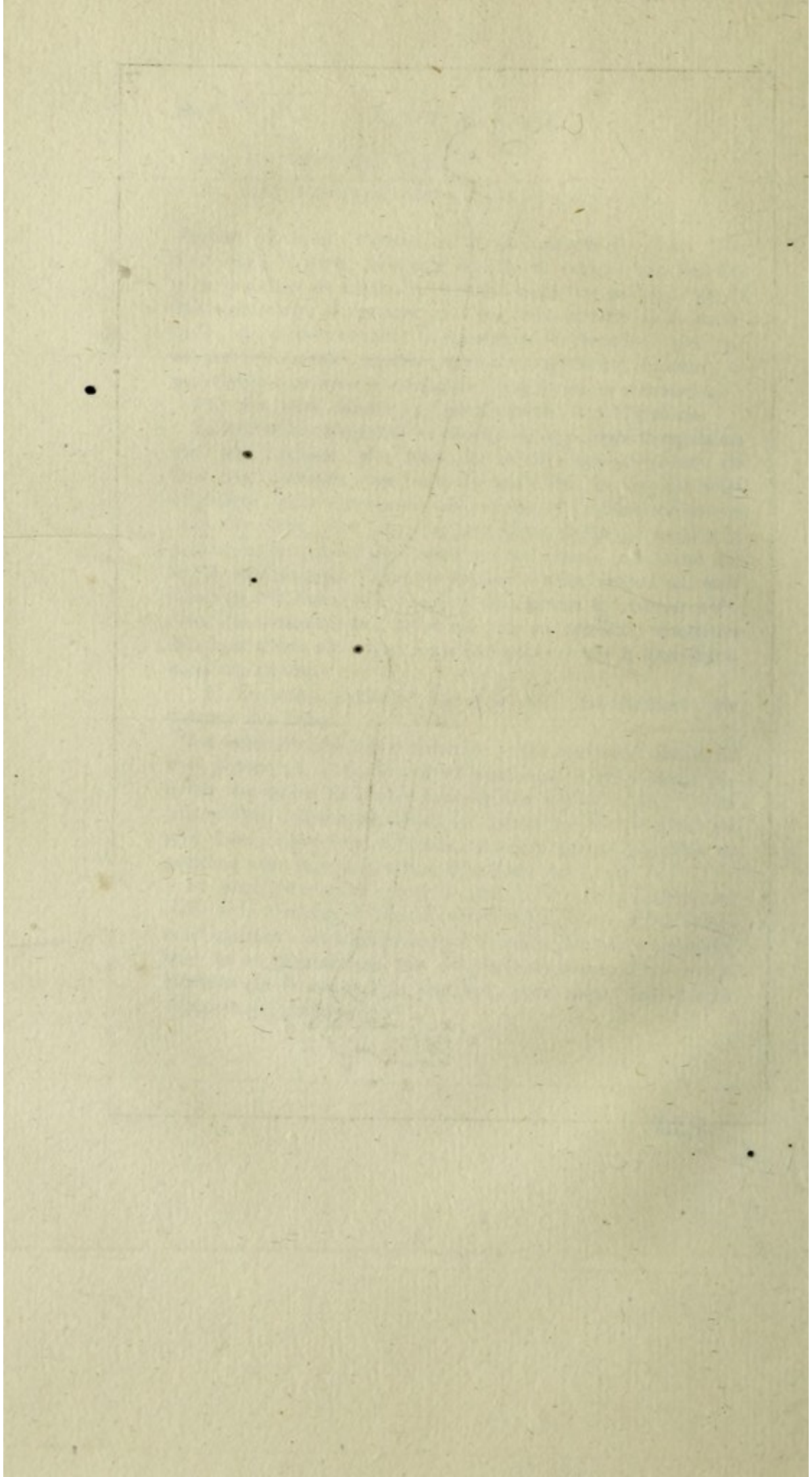
Le métatarse est composé de cinq os oblongs, mais triangulaires dans leur longueur, plus large par derrière que par devant; ils font tous ensemble une convexité en-dessus, et une concavité en-dessous, pour s'accomoder au marcher. Ils laissent entr'eux un intervalle vuide, pour loger les interosseux. Celui qui soutient la poulie est plus gros et plus court que les autres; mais celui qui le suit est plus long. Celui qui soutient le petit doigt a une base très-large, et forme une apophyse où s'attache le péronier antérieur. Ils s'articulent avec les os du tarso par arthrodie, et avec les doigts par genou au moyen d'une tête qui se trouve à leurs extrémités antérieures.

(2) En latin; *phalanges digitorum pedis*. En allemand, *die Gelenke der Zehen*.

Les doigts du pied, appelés orteils, sont composés chacun de trois phalanges, à la réserve du pouce qui n'en a que deux. Celles du pouce sont plus considérables que les autres: elles sont presque cylindriques, mais les parties qui font le dessus du pied sont un peu plus applaties, et même comme disposées en gouttière pour loger les tendons fléchisseurs des doigts.

La première est plus grande et plus grosse que la seconde, et ainsi de la deuxième à l'égard de la troisième qui a à son extrémité supérieure un angle comme à la main. Elles sont articulées avec les os du métatarse par un genou au moyen d'une cavité glénoïde qui se trouve à la première, et les autres sont jointes ensemble par ginglyme.





LES OS DE LA JAMBE ET DU PIED.

Planche huitième.

- g. Le fémur.
- p. Sa tête.
- h. La rotule.
- i. Le tibia.
- k. Le péroné.
- l. Le tarse.
- o. Le calcanéum.
- r. L'astragale.
- s. L'os cuboïde.
- t. L'os scaphoïde (1).
- v. Le grand cunéiforme.
- z. Le petit cunéiforme.
- x. Le troisième cunéiforme. } (2).

(1) En latin, *os scaphoïdium*. En allemand, das Schiffbein.

Le scaphoïde ou naviculaire, est ainsi appelé, parce que sa surface supérieure ressemble au dessous d'un petit bateau des anciens. Il est convexe dans sa superficie et concave dans son intérieur. L'on remarque dans sa partie supérieure une cavité glénoïde pour recevoir par artrodie l'astragale. Antérieurement il est articulé par artrodie avec les cunéiformes, et par sa partie antérieure et latérale avec un coin du cuboïde. A sa partie latérale interne et inférieure, il y a une petite sinuosité pour le passage du jambier postérieur, et sa cavité sert à loger les parties qui forment la plante du pied.

(2) En latin, *os cuneiforme magnum*, *os cuneiforme minimum*, *os cuneiforme tertium*. En allemand, das grosse Keilbein, das kleine Keilbein, das dritte Keilbein.

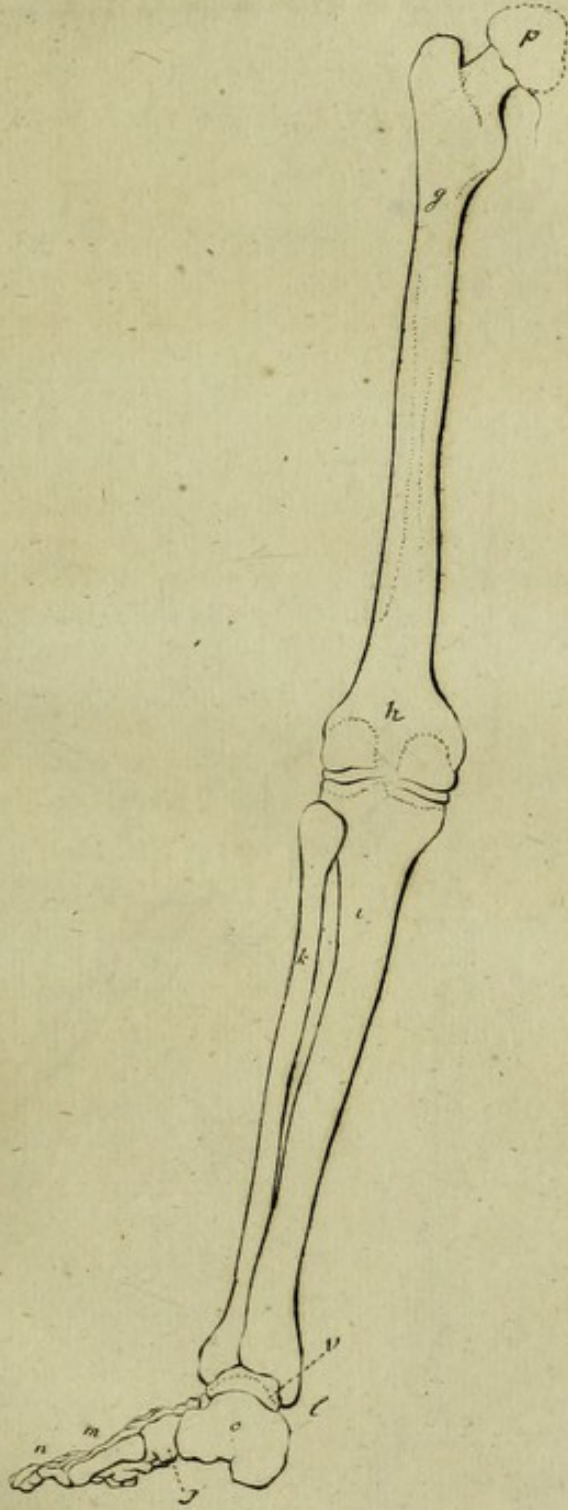
Les cunéiformes sont ainsi nommés parce que leurs parties inférieures sont plus minces que les supérieures et ressemblent en quelque façon à un coin. Le premier, qui soutient le pouce, est

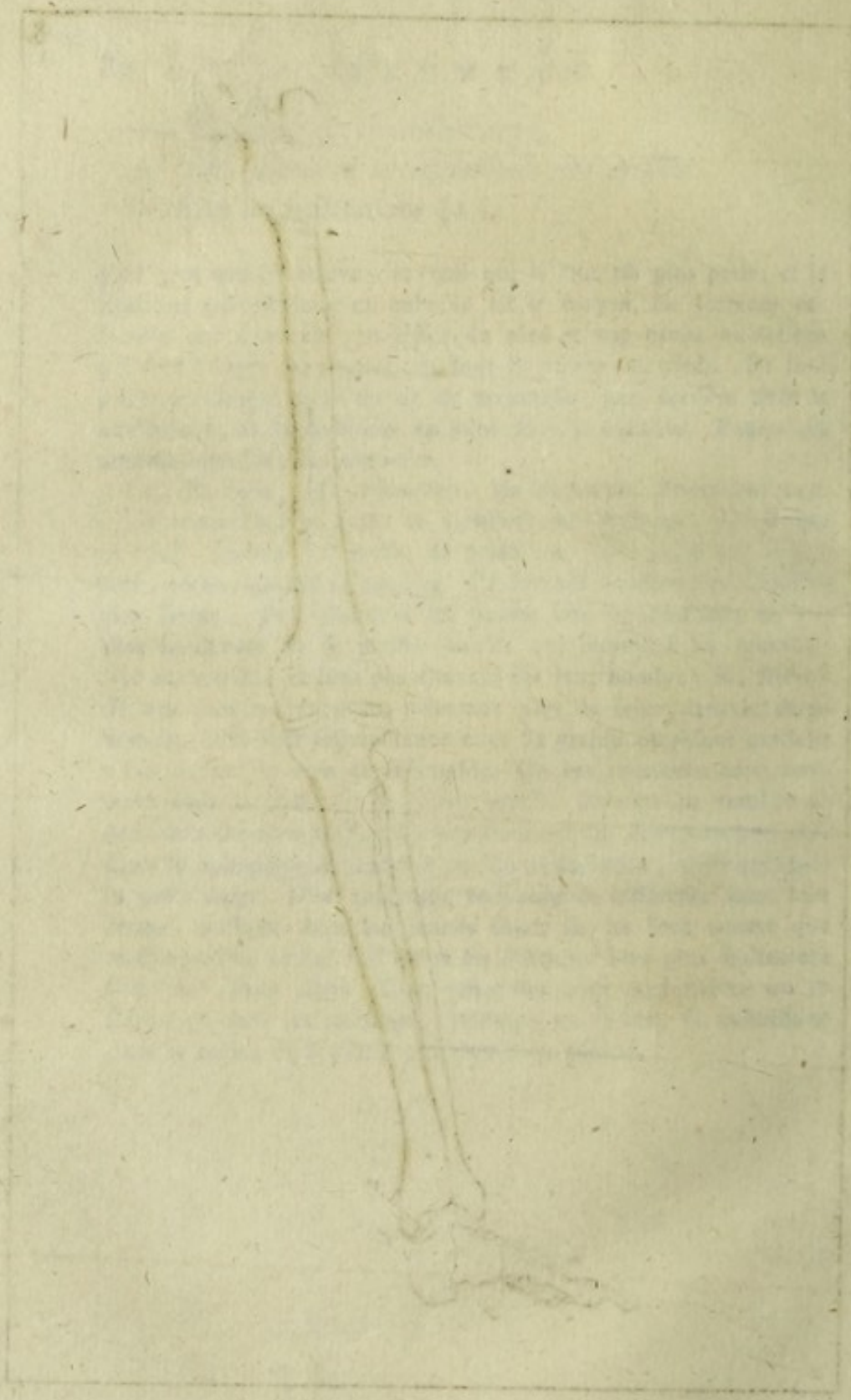
- m. Les cinq os du métacarpe.
- n. Les quatorze articulations des orteils.
- a. Les os sésamoïdes (1).

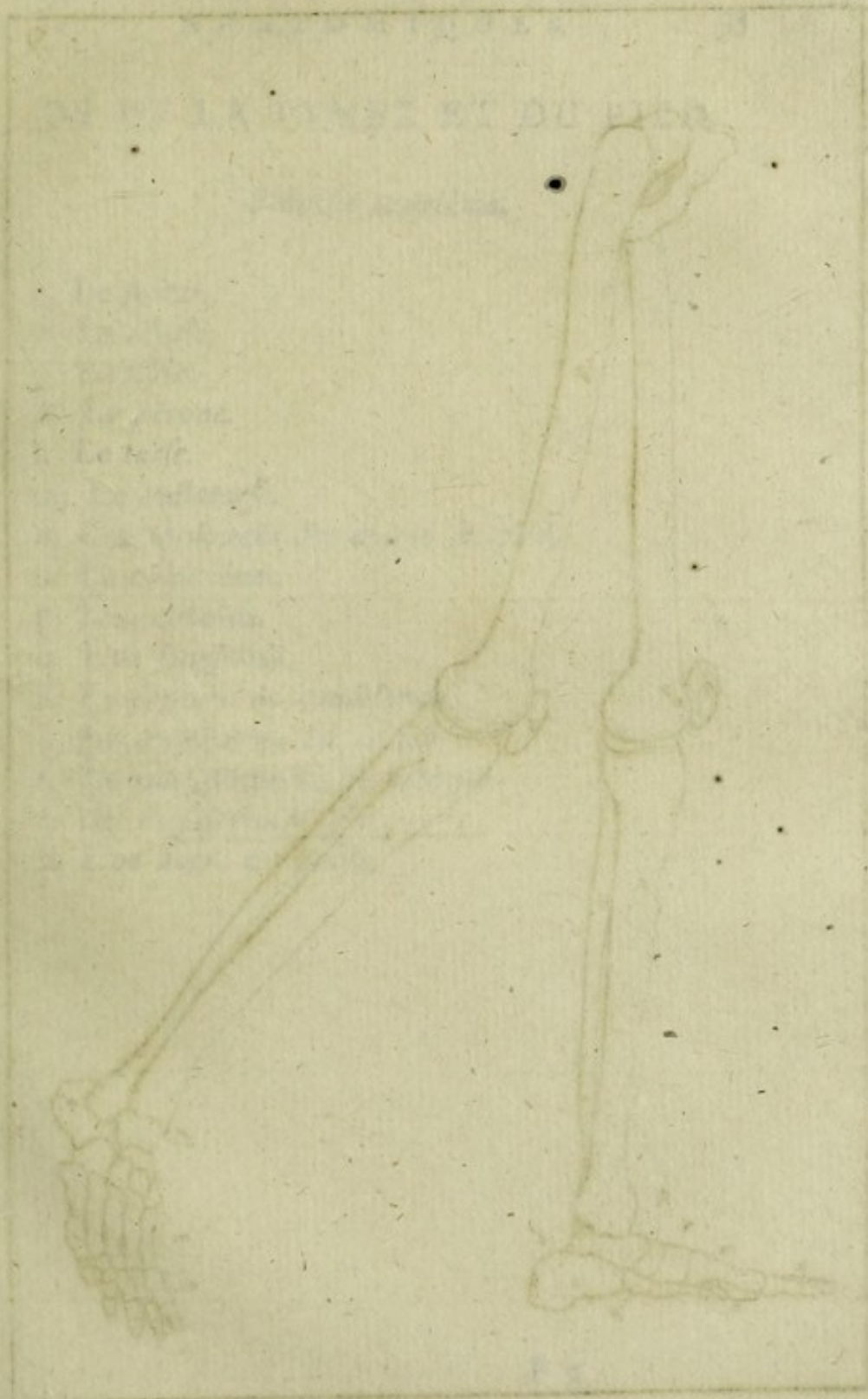
plus gros que les autres, et celui qui le suit est plus petit, et le troisième qui est joint au cuboïde est le moyen. Ils forment ensemble une convexité au-dessus du pied et une cavité en-dessous qui sert à loger les parties qui font la plante des pieds. Ils sont joints par-devant avec les os du métatarse, par-derrière avec le naviculaire, et le troisième est joint avec le cuboïde. Toutes ces articulations sont des arthroïdes.

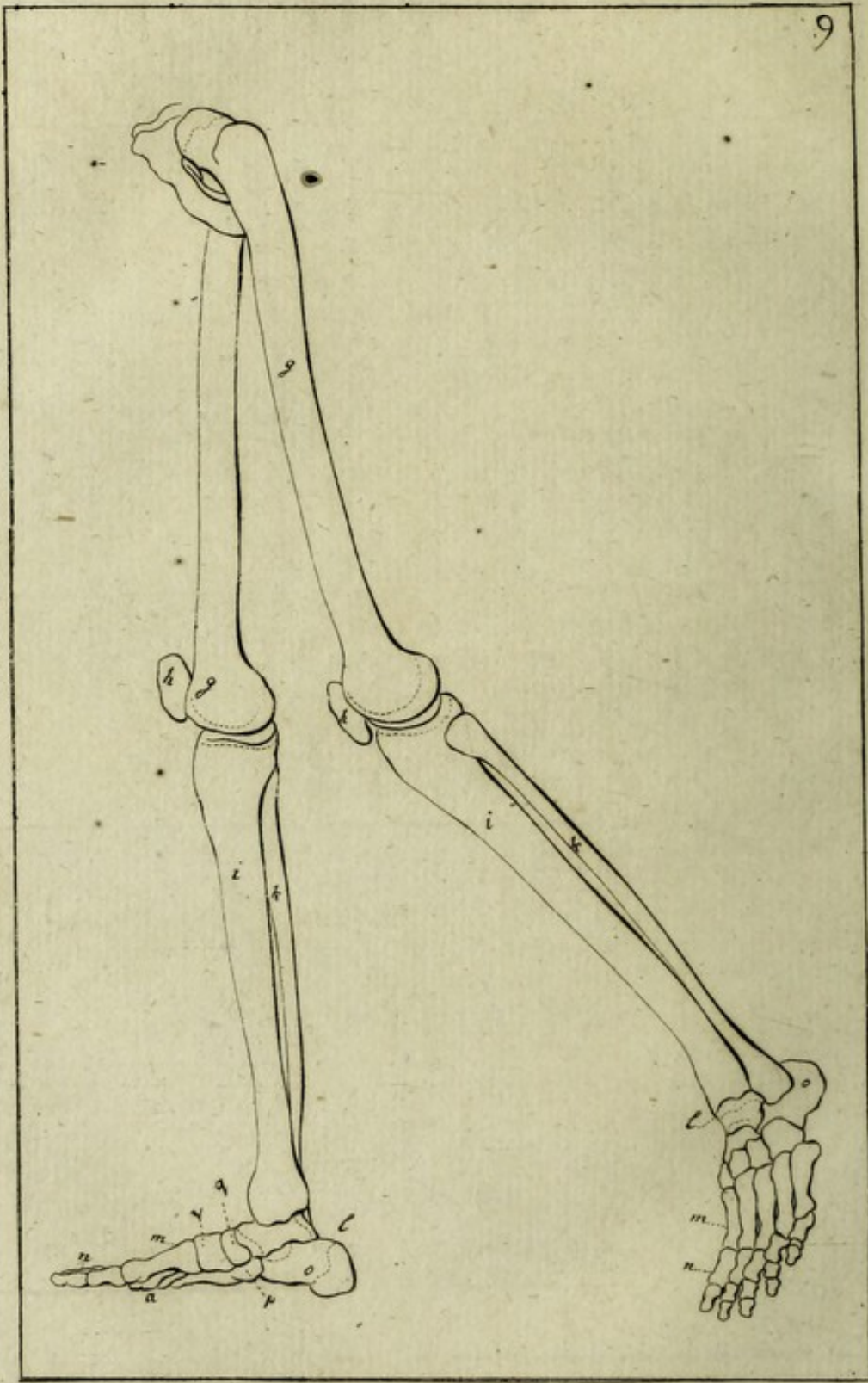
(1) En latin, *ossa sesamoidea*. En allemand, Sefamsknochen.

On trouve encore entre la jointure des phalanges des doigts au pied, comme à la main, de petits os ronds, un de chaque côté, qu'on appelle sésamoïdes. Ils servent à rendre l'articulation plus ferme, c'est pourquoi on trouve aux articulations de petites éminences et de petites cavités qui servent à les recevoir. Nos anatomistes ne sont pas d'accord sur leur nombre; M. Heister dit que l'on en rencontre rarement plus de seize dans le corps humain. C'est leur ressemblance avec la graine du *sesami* qui leur a fait donner le nom de sésamoïde. On les rencontre communément dans le pouce et le grand orteil, souvent au nombre de deux dans chacun, mais plus communément un. Ils s'en trouvent aussi dans le métacarpe à l'endroit de son articulation, ainsi que dans le petit doigt. L'on remarque beaucoup de différence dans leur forme, puisque dans les jeunes sujets ils ne sont encore que cartilagineux; ce qui fait qu'on les distingue bien plus facilement dans les sujets âgés. L'on rencontre aussi quelquefois un os sésamoïde dans les cartilages extérieurs du fémur, du cuboïde et dans le milieu de la partie postérieure du péroné.









OS DE LA JAMBE ET DU PIED.

Planche neuvième.

- g. Le *fémur*.
- h. La *rotule*.
- i. Le *tibia*.
- k. Le *péroné*.
- l. Le *tarse*.
- m. Le *métatarse*.
- n. Les *phalanges des doigts du pied*.
- o. Le *calcanéum*.
- p. L'*os cuboïde*.
- q. L'*os scaphoïde*.
- r. Le *premier os cunéiforme*.
- s. Le *cunéiforme du milieu*.
- t. Le *cunéiforme de l'extrémité*.
- a. Un *os sésamoïde*.
- b. L'*os barré ou pubis*.

ARATON BOARD
OF THE TAMIL NADU

Madras

1. The Government of Madras
2. The Government of Madras
3. The Government of Madras
4. The Government of Madras
5. The Government of Madras
6. The Government of Madras
7. The Government of Madras
8. The Government of Madras
9. The Government of Madras
10. The Government of Madras

MYOLOGIE.

M. Y. O. L. O. G. I. E.

M Y O L O G I E.

L'ÉTUDE de la Myologie ou des muscles est encore plus nécessaire aux jeunes élèves en peinture et en sculpture, que celle de l'Ostéologie; c'est-à-dire, l'étude ou la connoissance de ces portions de chair tendineuses et fibreuses, qui sont attachées aux os, qui les couvrent, et qui deviennent l'organe et l'instrument des mouvemens du corps.

Les muscles consistent partie en fibres tendineuses, partie en fibres charnues. Les premières sont plus fortes, plus dures, plus blanches et plus luisantes que les autres.

Les fibres des muscles, quoique séparées entr'elles, forment un paquet de lames parallèles renfermé dans une membrane qui enveloppe, comme une gaine, la masse que compose chaque muscle en particulier. La direction des fibres d'un muscle est ordonnée de manière à répondre à l'action qu'il doit avoir. Les unes ont leur direction dans la longueur du muscle, les autres en travers ou largeur, d'autres en lignes obliques, d'autres en cercle, etc.

L'on distingue dans presque tous les muscles le commencement, le milieu et leur fin ou tendon.

L'on donne à ces différentes parties le nom de tête, de ventre et de queue.

La tête du muscle a son attache à la partie stable, c'est-à-dire, à celle qui ne ressent point du tout ou très-peu de mouvement dans l'action du muscle; le ventre ou la partie charnue du muscle est placé dans le milieu, et sa queue tendineuse (1) a son attache à la partie que le muscle doit faire mouvoir.

On nomme muscles congénères, ceux qui sont destinés à agir en commun, ou pour mieux dire, ceux qui font un même mouvement; et on appelle muscles antagonistes, ceux qui font un mouvement opposé, comme, par exemple, les muscles fléchisseurs et les muscles extenseurs. Lorsque les muscles agissent ensemble, il s'opère une roideur dans le membre sur lequel ils agissent, et l'on appelle ce mouvement contraction.

L'action d'un muscle s'opère par une contraction occasionnée par la force des nerfs. Le muscle se gonfle pour lors dans sa largeur, et se raccourcit dans sa longueur. C'est dans la partie que nous appelons ventre, qu'il s'enfle le plus, et principalement dans l'endroit où il est le plus charnu.

(1) L'on appelle aussi la tête et la queue d'un muscle tendon; son ventre est proprement le corps du muscle; c'est une partie épaisse et charnue dans laquelle s'insèrent des artères et des nerfs, et d'où sortent des veines et des canaux lymphatiques. Toutes ces parties d'un muscle, le ventre et les tendons, sont composées des mêmes fibres; elles ne diffèrent qu'en ce que les fibres des tendons sont plus serrées les unes contre les autres, que celles du ventre qui sont plus lâches.

Voici les lois qu'a prescrites la nature pour l'action des muscles :

1.^o Lorsqu'un muscle a une forte partie charnue à une de ses extrémités, et une longue et étroite partie tendineuse à l'autre extrémité, c'est une marque que la nature l'a destiné particulièrement à donner du mouvement à l'os auquel s'attachent ses tendons.

2.^o Si un muscle a au contraire sa forte partie charnue dans le milieu, et si ses extrémités consistent toutes deux en tendons, il sert pour lors, lorsqu'il se raccourcit, à attirer vers le milieu les deux tendons, ainsi que les parties qui y sont attachées; à moins cependant que d'autres muscles, ou quelque puissance extérieure, ne retiennent dans sa situation naturelle l'os auquel l'une de ses extrémités tendineuses se trouve attachée. L'on appelle pour lors cette extrémité le point fixe et immobile du muscle, et l'on nomme point mobile son autre extrémité, qui cède à l'action du muscle lorsqu'il est en contraction. L'on comprendra donc aisément, que, généralement dans tous les muscles qui passent d'un os à un autre, c'est tantôt une extrémité, et tantôt l'autre, qui peut être le point fixe ou le point mobile, et qu'il est nécessaire pour éclaircir avec ponctualité le mouvement qu'opèrent de semblables muscles, de déterminer deux espèces d'actions ou de mouvements, selon que l'une ou l'autre extrémité se trouve être le point fixe.

3.^o Lorsqu'un muscle passe d'un gros os à un

petit os délié, il meut particulièrement le plus foible vers le plus fort.

4.° Les muscles qui passent des os vers des parties molles, attirent en majeure partie les dernières vers les premiers.

5.° Les muscles qui passent de parties molles vers d'autres de même nature, les attirent les unes vers les autres; c'est alors que les muscles qui entourent des canaux ou des réservoirs, retrécissent leur capacité intérieure. Remarquez encore que dans l'action du muscle, sa partie charnue devient plus dure, à raison du plus de longueur et de contraction. Ceci n'arrive cependant que lorsque le muscle, qui opère le mouvement opposé, éprouve une forte contraction. Dès que l'action cesse, le muscle reprend plus ou moins rapidement son état naturel.

Passons à la description raisonnée des muscles en particulier qui se présentent à nos regards, et étendons nos observations sur leur tête, leur queue et leur action (1). Les planches dont j'accompagne

(1) Avant que de passer avec M. Lavater à la description des muscles en particulier, je vais donner le plus succinctement possible quelques idées sur les muscles en général, tant sur leur organisation, composition, figure et l'arrangement de leurs fibres, que sur leur force et leurs mouvemens.

Le muscle est une partie organique, et un tissu de fibres composé d'artères, de veines, de nerfs et de vaisseaux lymphatiques. C'est par eux que se font tous les mouvemens volontaires. L'arrangement de leurs fibres est différent, suivant les mouvemens qu'ils doivent opérer. Chaque fibre qui sert à composer le ventre où la partie charnue d'un muscle, fait pour le moins trois lignes droites inégales, qui forment des angles alternes, ainsi nommés, parce que leur ligne est entre deux parallèles.

ce traité de Myologie, feront d'un grand secours aux jeunes élèves à qui je le destine. J'ai cru devoir donner chaque planche double, afin de répandre plus de clarté sur cette partie de l'anatomie pittoresque. La première planche présente,

Il faut encore remarquer que les muscles ont plusieurs couches de fibres droites et transverses. Toutes celles du même ordre sont rangées dans un même plan, en formant un parallélogramme, ou plutôt un rhomboïde, dont les deux côtés opposés sont parallèles, et font deux angles aigus; les deux autres côtés font deux tendons opposés hors du parallélogramme ou du carré long. Tout le champ, ou la surface du rhomboïde, est composé de fibres parallèles, dont la réunion fait les tendons; de sorte qu'il y a autant de fibres nerveuses dans le tendon, qu'il y en a dans le ventre du muscle. Observez aussi que les fibres internes des tendons sont plus courtes que les externes.

Il y a toujours trois figures dans chaque plan des fibres; la première et la dernière sont toujours opposées: celle du milieu fait le rhomboïde. Plusieurs couches de fibres parallèles faisant une épaisseur, forment, pour faire le muscle simple, cette figure géométrique, que nous appelons parallépipède; car le muscle composé est un assemblage de plusieurs parallépipèdes. Il ne faut pas croire cependant, que les divers arrangemens des fibres d'un muscle soient toujours pour mouvoir les parties différemment.

La force des muscles dépend de la multitude de leurs fibres et de leur union.

Les muscles servent à tous les différens mouvemens de nos membres; car il y en a pour les fléchir, pour les étendre, pour les élever, les abaisser, les approcher, les éloigner, les relâcher, les presser, les fermer, les ouvrir. C'est ce qui leur a fait donner différens noms analogues à leurs opérations.

Observons en dernier que les mouvemens des muscles sont simples ou composés; ceux qui se font en-haut, en-bas, en-devant, en -derrière, à droite et à gauche, sont appelés simples, parce qu'il n'y a qu'une sorte de muscle qui les fasse; mais lorsque plusieurs agissent ensemble et successivement, on les nomme composés, comme quand nous mouvons le bras en rond.

au moyen des lettres indicatives, les muscles et leurs noms; la seconde indique la position des muscles près des os, leur union avec eux, et la manière dont ils couvrent le squelette.

Voici les muscles de la tête, que les jeunes élèves en peinture et en sculpture doivent connoître indispensablement.

Le *muscle frontal*, qu'on appelle aussi les deux frontaux, a son principe dans le milieu interne du bord supérieur de l'orbite; il monte de là obliquement jusque dans le milieu de l'os frontal, où il devient tendineux, et forme une portion de la calotte aponévrotique (1) de la tête, qui couvre le crâne et opère l'union de ses muscles. Il tire en-haut les sourcils, l'angle interne de l'œil, la peau du nez, et forme les rides transversales de la peau du front (2).

Le *muscle temporal* occupe la cavité des tempes. Il a son origine aux os temporal et coronal, cou-

(1) *Galca aponevrotica capitis*. Cette espèce de coëffe, après avoir recouvert le crâne, semble se continuer autour du cou jusqu'au haut des épaules.

(2) Observez que la peau qui couvre le crâne a un peu de mouvement, principalement dans sa partie antérieure, où elle se ride sensiblement dans quelques personnes. Ces mouvemens sont exécutés, non-seulement par les muscles frontaux, mais encore par les occipitaux. C'est la seule partie de notre corps où la peau ait du mouvement, lequel se communique, non-seulement au front, mais encore aux sourcils. Il est si sensible dans ces parties, que nous pouvons, par lui, écarter les mouches et autres insectes, qui s'obstinent souvent à venir s'y promener. Il n'en est pas de même des quadrupèdes, et principalement des chevaux, dont la peau a un mouvement treffaillant dans toute sa capacité. Il paroît que la nature ne l'a formé chez eux, que pour les aider à se défaire des insectes qui les désoient dans les chaleurs.

vre la fosse zygomatique, et passant sous l'arcade zygomatique, va se terminer par un fort tendon à l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure.

Il est destiné à tirer la mâchoire inférieure en-haut, et à la presser contre la mâchoire supérieure.

Le muscle occipital, qu'on appelle aussi les deux occipitaux, prend son origine à l'extrémité de l'épine ou crête de l'occipital qui traverse l'apophyse mastoïde. Ces muscles n'ont pas beaucoup d'épaisseur; ils sont d'abord tendineux, mais ils prennent ensuite une extension de même nature, qui se perd dans la partie tendineuse des muscles frontaux et des tempes qui forment, comme nous avons déjà dit, la calotte aponévrotique. Cette coëffe est fortement unie et comme collée à la peau, excepté avec celle qui couvre l'os du crâne, sur laquelle elle n'est que légèrement tapissée; ce qui fait qu'elle se meut facilement.

Les occipitaux tirent la peau un peu en-arrière.

Parmi les muscles de la face, nous ne décrivons que les suivans, pour remplir l'objet de cet ouvrage.

Le muscle orbiculaire des paupières. Il s'attache par ses fibres charneuses et circulaires aux paupières, et les environne dans leur contour. Il a son origine dans un des angles de l'œil, où se termine chaque petit faisceau de fibres qui le composent, après qu'il a parcouru son cours annulaire. Il sert à presser une paupière contre l'autre et à les fermer.

Le muscle comprimeur du nez a son origine à la partie externe de la racine de l'aile du nez. Dans

son principe il est uni avec l'extrémité du muscle élévateur de l'aile du nez et de la lèvre supérieure; mais il se transforme ensuite en une peau qui couvre tout le dos du nez, et se termine près du muscle frontal. Il comprime les parties latérales du nez contre le cartilage qui sépare les narines; il fronce à volonté ces mêmes parties latérales transversalement, lorsque les ailes du nez sont fixées dans un état immobile par le muscle dépressif avec lequel il est totalement uni.

Le muscle releveur du nez et de la lèvre supérieure commence par un double tendon à l'apophyse nasale de l'os de la mâchoire supérieure; il descend ensuite du côté du nez, et se perd avec quelques-unes de ses fibres dans l'aile du nez, et avec les autres dans la lèvre supérieure et dans le muscle orbiculaire de la bouche.

Il tire l'angle de la bouche et l'aile du nez en en-haut, et élargit par ce moyen le nez. Il sert encore à marquer ce linéament caractéristique qui s'étend entre la joue et l'aile du nez, et qui acquiert un accroissement par l'effet de l'élévateur de la lèvre supérieure, du muscle de l'angle de la joue et du buccinateur. C'est ce linéament auquel ceux qui peignent le portrait devroient faire beaucoup d'attention, et chercher à l'exprimer dans leurs tableaux.

Le propre releveur de la lèvre supérieure est large dans son principe et quelquefois fendu en-dessous de l'orbite de l'œil. Antérieurement il descend un peu vers la lèvre supérieure, et se perd là, après s'être joint étroitement avec l'abaisseur de

l'aile du nez. Il tire la lèvre supérieure en en-haut, et en même temps un peu vers le côté, et opère par-là un petit gonflement dans l'espace qui se trouve entre l'œil et la lèvre supérieure.

Le *petit muscle zygomatique* a son origine à l'extrémité de la partie antérieure du zygoma, et descend en-avant vers la lèvre supérieure, où il s'attache à l'extrémité du bord du releveur de la lèvre supérieure, et se perd avec lui.

Il tire la lèvre supérieure obliquement de côté.

Le *muscle releveur de l'angle de la bouche* prend son origine dans la fossette de l'os de la mâchoire supérieure, au-dessous de l'orbite de l'œil. Il commence par un tendon large, mais en même temps mince; il remonte de côté vers l'angle de la bouche, et se perd ensuite, partie dans l'orbiculaire des lèvres, et partie dans l'abaisseur de l'angle de la bouche. Il tire de côté et en-haut l'angle de la bouche et en partie les joues; il opère par-là, principalement lorsque l'on rit, le haussement de la partie charnue des joues vers l'œil.

Le *grand muscle zygomatique* a son origine à l'extrémité du zygoma, dans l'endroit où cet os s'unit avec l'apophyse zygomatique de l'os des tempes, et un peu au-dessous du petit muscle zygomatique. Il descend vers l'angle de la bouche, où il se perd non-seulement dans l'abaisseur de l'angle de la bouche, mais aussi dans l'extrémité du buccinateur, et avec ce dernier dans l'orbiculaire de la bouche.

Ce muscle tire obliquement en en-haut l'angle de la bouche et la chair des os, et opère, lors-

qu'on rit, le même effet que le muscle précédent, à l'exception néanmoins que cet effet est plus sensible, ou pour mieux dire, plus visible vers les tempes.

Le muscle orbiculaire de la bouche paroît à peine être un muscle particulier, parce qu'il est formé en grande partie par les fibres des autres muscles qui viennent aboutir de tous côtés à cette partie. Dans les angles où il a le plus d'épaisseur, l'on voit ses fibres, tant supérieures qu'inférieures, se croiser les unes avec les autres.

Il ferme la bouche et fronce les lèvres.

Les jeux de la nature sont si variés dans les muscles qui entourent la bouche et les joues, qu'il est presque impossible de les spécifier avec cette précision que demanderoit le sujet dont je m'occupe.

Le muscle nasal de la lèvre supérieure paroît être plutôt une pointe de l'orbiculaire de la bouche qu'un muscle particulier. Il a son origine à la pointe du nez et à la partie inférieure du cartilage qui sert de séparation aux narines; il descend à la lèvre supérieure, et passe de là extérieurement vers l'angle de la bouche, et se perd dans l'orbiculaire.

Il tire en-bas la pointe du nez et le cartilage des narines; il peut encore servir à attirer un angle de la bouche vers l'autre, et à faire froncer la lèvre supérieure.

Le muscle abaisseur de la lèvre inférieure a son origine extérieurement à la partie inférieure de la mâchoire inférieure, à côté du menton. Il est très-mince et également large dans toute son étendue.

étendue. Il remonte obliquement vers toute la largeur de la lèvre inférieure, s'unit entièrement avec son compagnon, et se perd ensuite au lieu où la lèvre commence à se colorer, dans l'orbiculaire de la bouche, et en partie dans le muscle abaaisseur de son angle.

Il tire obliquement en en-bas et en-dehors la lèvre inférieure et la partie du menton qui est de côté.

Le *muscle pyramidal* ou *triangulaire du menton*; *Albin* l'appelle muscle abaaisseur de l'angle de la bouche (*Depressor anguli oris*). Il prend son origine à l'extrémité du bord inférieur de la mâchoire inférieure. Il est très-large du côté du menton, mais il se rétrécit de plus en plus en montant. Du côté de l'angle de la bouche, il se perd en partie dans le grand zygomatique; néanmoins sa plus forte portion se termine dans le releveur de l'angle de la bouche. Il circule près de ce même angle autour d'elle vers la lèvre supérieure, et se confond ensuite avec l'orbiculaire de la bouche.

Il tire l'angle de la bouche en-bas.

Le *buccinateur* a son origine antérieurement aux deux mâchoires, près des dernières dents molaires; il s'étend aussi antérieurement vers l'angle de la bouche, où il se fixe dans la peau qui l'entoure.

Il tire en-arrière sur les côtés l'angle de la bouche et les lèvres; il affermit et meut les joues, lorsque l'on souffle.

La *masseter* a son origine à la partie inférieure antérieure de l'apophyse zygomatique, près de la mâchoire supérieure. Il est formé et renforcé

par des fibres, depuis la partie inférieure et interne de l'arcade zygomatique, jusqu'à l'endroit où se forme antérieurement la cavité qui sert à recevoir la mâchoire inférieure. Il descend le long de la partie interne de la même mâchoire, et s'attache presque tout le long de sa capacité, depuis l'apophyse coronôide jusqu'à l'angle de la bouche.

Il élève la mâchoire inférieure vers la supérieure, et la presse contre celle-ci.

Nous allons décrire les muscles du cou et du tronc qui paroissent à travers la peau dans la partie antérieure du corps humain.

Ceux-ci sont,

Le *très-large* ou le *latissimus* du cou; il a son origine sous la clavicule, sur l'omoplate et sur le côté du cou, depuis la peau qui entoure en-dessous la membrane graisseuse. Il monte de côté du cou, et s'attache en partie au bord inférieur de la mâchoire inférieure, sous le commencement de l'abaisseur de l'angle de la bouche, et en partie sur les côtés des joues jusqu'à l'oreille.

Il aide à abaisser l'angle de la bouche, la lèvre inférieure, les joues vers le menton, et la peau du cou qu'il a la faculté de tirer un peu obliquement de côté.

La *trachée artère*; nous ne nous étendrons pas sur cet objet, il suffit aux élèves en peinture et en sculpture de la connoître seulement de nom, puisqu'elle est du nombre des parties qui paroissent à l'extérieur du corps humain.

Le *sternomastoïdien* prend son origine de la partie antérieure supérieure du sternum, près de la

tête de la clavicule ; il monte ensuite vers la partie postérieure de l'oreille , et s'attache extérieurement à l'apophyse mastoïde et à la partie de l'occipital qui l'avoisine.

Ce muscle sert, lorsque la tête est droite , ou aussi lorsqu'elle est penchée en-arrière , à la faire pencher de côté dans le premier cas , et dans le second cas, à la redresser ou à la faire pencher en-avant.

Le *pectoral* a son origine à la partie antérieure de la clavicule , ainsi qu'au bord antérieur du sternum , où ses fibres se confondent avec la clavicule ; et d'un autre côté il prend aussi en partie son origine de la cavité qui reçoit l'articulation de la clavicule jusqu'à l'endroit où se fixe le cartilage de la cinquième vraie côte. Il s'attache outre cela extérieurement avec cette propension tendineuse que prend le muscle oblique de l'abdomen , qui, à son tour , fait remonter quelquefois vers lui une de ses parties. Il part des fibres de toutes les parties où le pectoral prend son origine ; elles se dispersent par rayons, pour venir aboutir à un fort tendon qui se partage la plupart du temps en deux à son extrémité. Ce tendon se fixe à l'éminence interne de l'humérus et sous la tête de ce même os ; il s'unit là avec les tendons du très-large muscle du dos et de celui du bras que nous appelons le grand rond. Les fibres de ce muscle se trouvent quelquefois partagées par faisceaux très-faciles à distinguer. Lorsque le bras pend naturellement le long du corps , le pectoral sert à le tirer vers ce côté et un peu en-devant. Il opère

le même effet, lorsque le bras est élevé en droite en-dehors. Lorsque le bras est élevé en droite en-devant, il le tourne pour lors en-devant sur la poitrine, et s'il est élevé en-arrière, il le tire en-devant. Lorsque la partie antérieure de l'humérus est tournée en-dehors, le pectoral la tourne en-dedans. Lorsque la partie supérieure du pectoral agit seul, elle élève pour lors l'humérus; sa partie du milieu tire l'humérus en droite en-avant, et sa partie inférieure abaisse non-seulement l'humérus, mais encore l'omoplate et la clavicule. Remarquons en dernier que, lorsque le bras est retenu dans un état fixe, le pectoral agit aussi pour lors sur le tronc.

Le *dentelé antérieur* prend son origine avec des pointes tendineuses à l'extrémité des trois côtes supérieures, où commencent leurs cartilages. Ces pointes se réunissant bientôt après, forment presque un triangle qui monte obliquement en-haut et de côté, et qui s'attache par un tendon étroit à la partie supérieure et intérieure de l'apophyse coracoïde.

Il attire cette apophyse et l'omoplate même en-avant, par en-bas de la poitrine. Mais lorsque ces parties sont retenues dans un point fixe par d'autres muscles, il tire pour lors obliquement en-haut les côtes auxquelles il est attaché.

Le *muscle oblique interne du bas ventre* est un peu couvert par l'aponévrose du muscle oblique externe. Il prend son origine avec une peau tendineuse double aux apophyses épineuse et transverse des trois vertèbres inférieures des lombes et

à l'os sacrum, ainsi que tout le long du bord supérieur de l'os des îles, avec un fort tendon. Il devient charnu dans l'endroit où il se sépare de cet os, c'est-à-dire, près de l'épine supérieure antérieure, et ses fibres prennent différentes directions par rayons, tant dans le haut que dans le bas et transversalement. Dans le haut il s'attache par un tendon aux cartilages des trois fausses côtes inférieures, et un peu plus haut encore il s'unit par une peau très-déliée aux autres côtes, jusqu'au cartilage ensiforme ou xiphoïde. Antérieurement il se termine par une large et double aponévrose à la ligne blanche. En-dessous, entre l'épine de l'os des îles et le milieu de l'os pubis, il donne passage dans les hommes au muscle suspenseur des testicules et des vaisseaux spermatiques, et il se termine enfin totalement par une large aponévrose au bord supérieur de l'os pubis et de son ligament.

Le droit de l'abdomen prend son origine par un double tendon à la partie antérieure du ligament qui unit l'os pubis. Ce tendon ne forme peu après qu'un seul corps; le muscle devient charnu et plus large, il prend une direction ascendante, et se sépare de nouveau en trois extrémités: la première est large et épaisse, et s'attache extérieurement au cartilage de la septième fausse côte; les deux autres extrémités se terminent par deux tendons étroits, qui s'attachent de même extérieurement au cartilage de la sixième et septième côtes. Ces extrémités se réunissent quelquefois avec le muscle pectoral. Observez principalement au muscle de l'abdomen, qu'il est séparé par trois lignes

transversales. Ces linéamens sont tendineux; ils pénètrent rarement à travers toute la chair, et s'attachent par l'aponévrose du muscle oblique du bas ventre. Le premier se trouve communément dans la région du nombril; l'on en aperçoit quelquefois un second dans cette même partie, mais celui-ci est beaucoup plus foible.

Le pyramidal du bas ventre a également son origine avec un tendon étroit au ligament qui unit l'os pubis; il remonte ensuite et se termine par une pointe, qui se rassemble avec l'aponévrose du muscle oblique du mésentère dans la ligne blanche formée par la réunion des tendons des muscles obliques, interne et externe, et du muscle transverse du bas ventre qui se trouve couvert par les premiers.

Passons maintenant aux muscles du dos, qui font partie de l'anatomie pittoresque; je n'en trouve que deux qui ont rapport à l'objet que je traite; ceux-ci sont :

Le *muscle cuculaire*, autrement dit *trapèze*. Il a son origine dans le milieu de l'occipital, quelquefois jusque vers l'apophyse mastoïde, où est situé le large ligament qui consolide les apophyses épineuses des vertèbres du cou, et sépare le chignon, ainsi qu'à l'épine de la dernière vertèbre du cou et à celle des huit vertèbres supérieures, et quelquefois même à toutes les vertèbres du dos. Ce muscle est tendineux dans toutes les parties où il prend son origine, mais il devient bientôt charnu, et ses fibres s'étendent pour lors toutes par rayons vers les épaules, et leur masse se rétrécit de plus

en plus, à mesure qu'elle atteint la fin de sa carrière. Elle remplit alors cet angle formé par la clavicule et l'apophyse supérieure de l'omoplate avec son épine, et s'attache ensuite, au moyen d'un tendon, d'un côté à la partie supérieure postérieure de la clavicule jusque vers son milieu, et de l'autre côté au bord externe de l'angle supérieur de l'épaule, presque jusqu'à son épine.

Ce muscle donne mouvement à l'omoplate et à la clavicule par ses différentes parties et de plusieurs manières diverses. Au moyen de sa partie supérieure il les attire postérieurement en en-haut; par sa partie du milieu il les tire en-arrière, et par sa partie inférieure il les repousse par en-bas. Il paroît aussi que les mouvemens qui ont lieu lorsque le derrière de la tête se tourne vers l'épaule, ou que le cou se meut de côté, ne sont opérés que par lui.

Le très-large du dos ou le grand dorsal. Ce muscle prend son origine par un tendon aux apophyses épineuses de la huitième, septième ou sixième vertèbre du dos, ainsi qu'à l'épine et aux apophyses obliques de l'os sacrum. Il tient également à la partie postérieure de l'os des îles et à la partie externe des fausses côtes inférieures. Il remonte de toutes ces parties, toujours en diminuant de largeur, vers la partie supérieure de l'humérus, et s'attache avec un tendon étroit, mais long et fort, sous la même partie supérieure et interne de cet os. Il part aussi de ce tendon une aponévrose qui se porte vers la gaine tendineuse qui enveloppe les muscles de l'humérus.

Ce muscle tire l'humérus en-bas et en-arrière de plusieurs manières diverses, ainsi que la clavicule et l'omoplate. Il affermit l'angle inférieur du dernier, et le presse contre le corps. Lorsque l'humérus est retenu dans un état fixe, et principalement lorsqu'il est élevé, il tire en en-haut les côtes auxquelles il prend son principe.

Passons aux muscles des membres, dont la connoissance est nécessaire aux élèves en peinture et en sculpture.

Le *sous-épineux* remplit la cavité de l'omoplate sous l'épine, et a son origine au dos de l'omoplate, prenant du fond de son angle jusqu'à son principe, et du rebord inférieur de l'épine et de cette superficie qui remonte de ce même rebord. Il s'étend ensuite en un tendon court, large, mais plus fort que le précédent, et s'attache à la même éminence antérieure de l'humérus.

C'est ce muscle qui sert principalement à tourner la partie supérieure du bras en-arrière.

Le *petit rond* a son origine au rebord antérieur de l'omoplate, depuis son fond jusque vers le cou; il remonte obliquement et s'attache en partie avec le précédent à l'éminence raboteuse de la tête de l'humérus, et en partie à son cou.

Dans son principe il se trouve ordinairement uni avec le précédent, et a les mêmes effets.

Le *grand rond* a son origine à la partie externe de l'angle inférieur de l'omoplate et au rebord antérieur de cet os. Il remonte obliquement par en-haut, mais il s'étend moins en largeur que le précédent; il continue par un tendon large, mais

en même temps de peu d'épaisseur, qui s'attache par son extrémité en forme de fourche, partie à l'éminence oblongue en-dessous de la petite élévation de la tête de l'humérus, et d'un autre côté à la partie postérieure supérieure de cette même éminence. Son extrémité s'unit aussi plus loin avec le tendon du latissimus ou très-large muscle du dos.

Ce muscle tire l'humérus en-arrière par en-haut, et le tourne un peu en-dedans, lorsqu'il est en-dehors.

Le *deltoïde* commence par un large tendon, d'un côté à la partie antérieure de la clavicule, et de l'autre à l'éminence de l'épaule, et presque tout le long de l'épine et de l'omoplate. Il devient ensuite charnu, et remonte de côté vers la partie antérieure de l'humérus où il s'attache à sa protubérosité. Ce muscle a sept séparations unies entr'elles; l'on en distingue quelquefois, malgré cette union, quelques-unes à travers leur couverture supérieure.

Ce muscle élève la partie supérieure du bras directement en-dehors. Lorsque sa partie antérieure agit avec plus de force, il élève alors ce membre obliquement en-avant; il l'exhausse au contraire obliquement en-arrière, lorsque c'est sa partie postérieure qui a le plus d'action.

La partie postérieure de ce muscle a aussi la faculté de tirer l'épaule vers le bras. Lorsque l'humérus est tourné en-dedans, la partie postérieure du deltoïde le remet dans son état naturel; mais lorsque ce même os est tourné en-dehors,

c'est alors la partie antérieure de ce muscle qui lui rend sa situation naturelle.

Le *biceps-du bras* est un double muscle qui n'a attache qu'à une de ses extrémités. L'une de ses têtes prend son origine par un tendon épais, long et plat, au rebord supérieur externe de la cavité où s'articule l'omoplate; elle remonte ensuite au-dessus de la tête de l'humérus, et s'étend à travers la sinuosité qui est entre les deux éminences de cette tête, jusqu'au milieu de l'os. L'autre tête du muscle est large, mince et pareillement tendineuse; elle est unie, en prenant son origine, avec l'apophyse coracoïde; elle s'étend ensuite en descendant jusqu'au milieu de l'os, s'attache avec la première tête par un tendon commun qui se fixe à la partie postérieure de l'éminence sous le cou du radius, et prend une plus forte extension en une peau tendineuse qui enveloppe presque entièrement les muscles de l'avant-bras et se perd vers la racine de la main.

C'est principalement ce muscle qui tourne l'avant-bras en-dehors; il sert aussi à le fléchir, lorsqu'il est tourné en-dedans ou lorsqu'il est droit. Lorsque le bras est étendu, il le tire vers le corps et en-avant. Il tire également l'omoplate vers le bras.

Le *brachial interne* a son origine à cette éminence raboteuse du côté interne de l'avant-bras, où s'insère l'extrémité du deltoïde. Il s'attache ensuite en descendant à la ligne tranchante de l'os, jusque vers les nœuds de l'articulation; il passe sur l'articulation, et se termine par un tendon au côté antérieur et intérieur de la couronne du coude.

Le *triceps du bras*. Ce muscle couvre toute la partie postérieure de l'avant-bras; il est divisé en trois muscles particuliers, que les anatomistes appellent brachial externe (*Brachialis externus, sive Anconæus externus*), long muscle du coude (*Anconæus longus, sive extensor longus*), et muscle externe du coude (*Anconæus internus, sive extensor cubiti brevis*). La partie la moins longue de ce muscle a son origine extérieurement au cou de l'humérus, et descend le long du côté extérieur de cet os. Sa partie la plus longue commence par un tendon dans le bas, au cou de l'omoplate, devient ensuite à demi charnue et descend le long de la partie postérieure de l'humérus. Le muscle extérieur du bras a également son origine à la partie extérieure de l'os, plus bas que le court extenseur, par lequel il se trouve couvert d'un côté, tandis que le long extenseur le couvre de l'autre.

Ces muscles se terminent ensemble par un large tendon commun, au-dessus des nœuds d'articulation de l'humérus. Ce tendon s'attache à la grande apophyse du coude, et se perd en une aponévrose tendineuse qui entoure presque tout l'avant-bras.

Lorsque ce muscle agit dans son entier, il sert à étendre l'avant-bras; le long extenseur agissant seul, sert à tirer l'avant-bras contre le corps et un peu vers les reins; il tire aussi l'omoplate, où il prend son origine, vers le bras.

Le *rond pronateur* a son origine à la partie interne supérieure du nœud antérieur de l'humé-

rus, ainsi que de la partie tendineuse qui descend le long du côté extérieur du fléchisseur supérieur des doigts. Il remonte ensuite obliquement au-dessus du conduit du coude, vers le milieu du radius, et s'y attache par un large tendon à sa surface raboteuse.

Il tourne le radius autour du conduit du coude, et par conséquent la main en-dedans; il sert aussi à fléchir l'avant-bras.

Le *long supinateur* prend son origine par un tendon étroit et plat au-dessus de la tête extérieure de l'humérus; il devient charnu et descend le long de la surface voûtée du radius; il s'attache ensuite par un tendon mince à la tête inférieure de ce même os.

Il sert à tourner le radius en-dedans et en-dehors, autour du conduit du coude; il tourne conséquemment la main beaucoup plus en-dedans qu'en-dehors.

Le *court supinateur* est caché sous le long supinateur; il agit encore plus que lui dans les effets que nous avons attribués à l'autre.

Le *long et le court radial externe*. Ces deux muscles viennent de la partie inférieure externe de l'humérus; ils descendent ensuite du coude et se portent de là par la sinuosité de la tête inférieure du radius vers le dos de la main, où le tendon du long radial s'insère extérieurement et antérieurement à la tête supérieure du métacarpe qui soutient le doigt indice, tandis que le tendon du court radial va s'insérer à la tête du métacarpe qui soutient le doigt du milieu, quoiqu'il ait pareil-

lement attache à la même tête de cet os qui reçoit le tendon du premier.

Ces muscles servent tous deux à tourner la racine de la main en-dehors et de côté; le long radial peut aussi fléchir l'avant-bras, lorsqu'il n'est pas trop étendu.

Le *sublime* prend son origine du condyle interne de l'humérus et de la tête supérieure du cubitus, ainsi que du milieu de cet os. Il se divise dans son principe en quatre parties qui deviennent bientôt après des tendons qui passent par-dessous le ligament annulaire, et vont s'insérer à la seconde phalange des os des quatre doigts, après s'être attachés en passant à ceux de la première phalange. Ces tendons ont à leurs extrémités chacun une petite fente, par où passent les tendons du profond.

Ce muscle fléchit la première et la seconde phalange des doigts en-dedans; il aide aussi à tourner la main dans le même sens.

Le *long palmaire* prend son origine du condyle interne de l'humérus, au moyen d'un tendon très-court; il remonte ensuite obliquement en-avant vers la paume de la main. Son tendon s'élargit vers l'extrémité de l'avant-bras; il s'unit avec le ligament annulaire, s'étend le long de la paume de la main, et forme une apophyse tendineuse, composée de quatre parties, dont chacune se porte vers l'un des quatre doigts, se sépare en deux pointes à leur base, et s'y attache ainsi qu'à la partie intérieure du métacarpe.

Ce muscle aide à fléchir le carpe. Son apophyse

tendineuse garantit les tendons, les nerfs et les vaisseaux de la paume de la main, et rétrécit sa peau.

L'extenseur commun des doigts de la main. Il prend son origine de la partie postérieure du condyle externe et inférieur de l'humérus. Il se divise bientôt après en trois parties charnues qui remontent extérieurement le long de l'humérus; elles deviennent ensuite tendineuses, et passent sous la partie extérieure du ligament annulaire, sur le dos de la main et sur la première phalange du doigt indice et du doigt annulaire; elles vont de là s'attacher aux têtes supérieures des secondes phalanges de ces mêmes doigts. Elles forment aussi en partie des fibres tendineuses pour les muscles lombricaux et interosseux, lesquelles vont s'insérer dans les dernières phalanges des doigts que nous avons nommés. Ce muscle est divisé quelquefois en quatre parties, la dernière appartient pour lors au petit doigt.

Il sert à étendre les deux phalanges supérieures des doigts. Il aide aussi aux muscles lombricaux et aux interosseux à étendre et fléchir en-dehors la dernière phalange. Il a encore la faculté de fléchir le carpe en en-haut.

Le long fléchisseur du pouce prend son origine de presque toute la surface intérieure du radius, sous son éminence raboteuse, et du ligament interosseux. Il passe ensuite à travers le ligament intérieur du carpe, et s'étend de là le long des os du pouce, et s'attache au rebord raboteux de sa dernière phalange.

Il fléchit en-dedans les deux os du pouce vers la paume de la main. Lorsqu'il est en action, et que le métacarpe n'est pas arrêté par d'autres muscles, il le fléchit également vers la paume de la main.

Le *long extenseur du pouce* prend son origine par un tendon à la partie externe du cubitus, immédiatement au-dessus de son milieu, ainsi qu'à la surface extérieure du radius et au ligament interosseux. Il s'entortille ensuite en descendant autour du radius, et s'attache à la base de la partie du métacarpe qui appartient au pouce. Il arrive quelquefois qu'une portion de son tendon s'unit au court abducteur du pouce.

Lorsque la partie du métacarpe du pouce se trouve fléchir vers la paume de la main, ce muscle sert à l'étendre et la tirer un peu en-arrière et ensuite en-dedans. Il sert aussi à fléchir le carpe, tant en-avant qu'en-dedans.

Le *court extenseur du pouce* a son origine au cubitus et au ligament interosseux, immédiatement au-dessous du long extenseur. Il va obliquement vers la cavité antérieure de la tête inférieure du radius; il passe ensuite avec le long extenseur par un petit ligament particulier, et de là par-dessus le dos de la partie du métacarpe du pouce; il s'attache après cela à la tête supérieure de la première phalange du pouce. Ses tendons s'unissent souvent à ceux du long extenseur. Lorsque cela arrive, il étend les deux phalanges du pouce, au lieu que dans le cas contraire il n'étend que la première. Il tire en-avant la partie du métacarpe du pouce, et

ensuite en-arrière. Il a aussi la faculté de fléchir le carpe un peu en-avant.

L'extenseur du petit doigt. Ce muscle a une origine commune avec le précédent ; il passe, comme lui, sous le ligament externe du carpe, se fend sur le dos de la main, réunit ensuite ses deux parties vers le fond du premier os du petit doigt, et se termine ainsi à ses phalanges, comme les tendons de l'extenseur se terminent aux phalanges des autres doigts.

Ce muscle opère sur le petit doigt les mêmes effets que l'extenseur commun sur les trois autres doigts ; il lui aide aussi à s'écarter des autres.

Les tendons de ces deux muscles se trouvent souvent unis sur le dos de la main par des filamens tendineux qui prennent un cours oblique.

Le court abducteur du pouce a son origine au ligament annulaire intérieur et à la partie interne du grand os à plusieurs angles (*multangulum*). Il passe ensuite en droiture vers la tête supérieure de la première phalange du pouce, à laquelle il s'attache intérieurement en partie, et d'un autre côté il enveloppe l'union qui se fait de cet os avec le métacarpe. Il va ensuite se joindre à l'extenseur du pouce.

Il sert à tirer le pouce en-dedans de la main et un peu en-arrière.

Le court fléchisseur du pouce prend son origine par des tendons très-minces sous la partie interne de l'os en forme de coin et de l'os à une tête, ainsi que du petit os à plusieurs angles et de l'apophyse interne du grand os à plusieurs angles,
comme

comme aussi de la partie inférieure externe du ligament annulaire interne, et aux têtes supérieures du métacarpe. Il remonte ensuite vers les os pififormes, situés intérieurement près de l'articulation de la première phalange du pouce, avec la partie du métacarpe qui lui est propre. Il s'attache d'un côté aux parties latérales de la première phalange, et de l'autre au grand extenseur du pouce.

Ce muscle fléchit le pouce, comme aussi le métacarpe, en-dedans, vers la paume de la main, et aide en même temps à étendre ce doigt.

L'*abducteur du pouce* prend son origine à la surface interne du métacarpe, près de la portion de cet os qui est propre au doigt du milieu. Il s'attache intérieurement à la tête supérieure du premier os du pouce; de là il se confond avec le tendon du court fléchisseur du pouce.

Il tire le pouce vers le métacarpe, et fléchit par ce moyen sa première phalange un peu en dedans; il conduit aussi le pouce vers le doigt du milieu.

L'*abducteur de l'indice* a son origine intérieurement à la tête supérieure de la partie du métacarpe qui appartient au pouce, au moyen d'un double tendon; il s'attache dans sa course avec le muscle intermédiaire antérieur de l'indice, et se lie par un tendon plat à la tête supérieure de la première phalange du même doigt; là il se perd en partie en une apophyse tendineuse qui enveloppe le dos de cet os et son union avec le métacarpe.

Il tire l'indice vers le pouce, et la partie du métacarpe de ce doigt vers l'indice.

L'indicateur a son origine en-dehors et derrière l'épine du cubitus, vers son milieu, ainsi que du ligament interosseux; il passe par le ligament annulaire extérieur, s'unit près du principe de l'indice avec le tendon de l'extenseur commun des doigts, et s'attache à la seconde phalange de l'index.

Il sert principalement à étendre ce doigt, et tire un peu la première phalange en-arrière, vers le doigt du milieu.

Le court palmaire. Ce muscle prend son origine par une large peau tendineuse à la partie extérieure du ligament annulaire intérieur, à côté de la partie du métacarpe appartenant au pouce, et près de l'endroit où commence l'apophyse tendineuse du long palmaire; il se partage bientôt après en trois, quatre ou cinq tendons très-courts, qui se perdent sous la texture commune de la peau.

Il rétrécit le commencement de la paume de la main.

Voici ce que j'avois à dire des muscles du bras et de la main, mais je crois devoir encore observer, avant que de passer à ceux des parties inférieures du corps humain, que les ligamens annulaires, internes et externes, à travers lesquels passent les tendons de la main, et les muscles des doigts dans leur état naturel, doivent être considérés comme des poulies sur lesquelles coulent les tendons pour opérer leurs différens effets.

Passons maintenant aux muscles des parties inférieures, par lesquels je terminerai ce petit

ouvrage. Je ne m'étendrai, comme j'ai fait pour les précédens, que sur ceux dont la connoissance et l'étude sont nécessaires aux élèves en peinture et en sculpture.

Le *grand fessier* prend son origine à la partie postérieure extérieure de la crête de l'os des îles, et ensuite au ligament qui passe de là à l'os sacrum, ainsi que du rebord extérieur de cet os et des apophyses obliques de l'os sacrum et du coccx. Il remonte ensuite obliquement en-avant, et se rétrécit en un fort tendon assez étroit. Ce tendon s'insinue dans cette gaine tendineuse et commune qui enveloppe les muscles de la cuisse, le genou et presque tout le pied; il s'attache ensuite, après avoir couvert le grand trochanter du fémur, au haut de la ligne âpre. L'extrémité extérieure de ce muscle s'unit aussi avec le gros muscle extérieur du tibia.

Ce muscle fléchit la hanche en-arrière, et obliquement en-avant; il élève le fémur postérieurement vers l'épine du dos, ou bien il presse la hanche par en-bas de côté et en-arrière. Il a aussi la faculté de la tourner un peu en-dehors sur le devant, et d'en faire de même avec le fémur, mais en-arrière. Lorsqu'un fémur est fléchi en-avant, il l'écarte aussi de l'autre.

Le *moyen fessier* vient de toute la face externe de l'os des îles; il se rétrécit ensuite jusqu'à ce qu'il n'ait plus qu'une largeur égale à la hauteur du grand trochanter, auquel il s'attache obliquement par un fort tendon, depuis la racine jusqu'à son extrémité la plus élevée.

Ce muscle fléchit l'articulation de la hanche un peu de côté. Il tourne, avec sa partie antérieure, le fémur en-avant, et en-arrière avec sa partie postérieure. D'un autre côté, il tourne, par sa partie postérieure, la hanche en-avant, et par sa partie antérieure il la tourne en-arrière. Le fémur étant porté en-haut, il le tourne un peu en-dedans vers l'autre cuisse.

L'extenseur de la gaine du fémur (tensor vaginæ femoris). Il prend son origine par un tendon étroit à la partie extérieure supérieure de l'épine de l'os des îles. Il devient ensuite charnu, et descend obliquement en-arrière, du côté de la cuisse; arrivé vers le milieu, il se perd par un tendon large, mais très-mince, dans la gaine du fémur.

Il bande cette gaine, et sert par-là à fortifier tous les muscles de la cuisse qui sont enveloppés dans cette même gaine. D'ailleurs il a la faculté d'abaisser la hanche de côté, et en même temps en-avant, et d'élever de la même manière la cuisse; il peut aussi tourner la cuisse et la hanche en-dehors.

Le crural antérieur ou le muscle droit et antérieur du tibia. Il commence par un tendon plat et épais à l'épine inférieure antérieure de l'os des îles, et s'étend en un large tendon étroit le long du rebord supérieur intérieur du bassin qui reçoit le fémur. Après que ces deux origines se sont réunies, ce muscle descend, en devenant de plus en plus large, jusque dans son milieu, et ensuite de plus en plus étroit, le long de la cuisse, jusque vers la rotule, à laquelle il s'attache au moyen

d'un large tendon très-mince. Ce tendon se transforme là en une aponévrose tendineuse qui couvre la rotule, et qui s'attache antérieurement au ligament qui la joint avec le tibia.

Le crural antérieur tire la rotule en-haut, et étend ainsi le tibia lorsque le genou est ployé. Il fléchit aussi la hanche en-avant, ou la presse en-bas, et élève le fémur.

Le *couturier* prend son origine par un tendon pointu à l'épine inférieure antérieure de l'os des îles, et à son rebord supérieur. Il descend ensuite obliquement le long de la cuisse, vers la partie interne de la tête du tibia. Il s'étend après cela en un tendon qui se courbe et s'élargit un peu en-avant, et s'attache inférieurement et antérieurement à la tête du tibia, près du ligament de la rotule, et se réunit avec la gaine tendineuse qui enveloppe tous ces muscles.

Il fléchit le genou en-arrière, et la hanche de côté et en-avant. Il élève la cuisse en-avant, et la tourne en-dehors. Lorsque le genou est courbé, il tourne le tibia en-dedans.

L'*iliaque interne* prend son origine de tout le rebord intérieur, depuis la crête inférieure de l'os des îles jusqu'à la supérieure, ainsi qu'à son épine antérieure, à la base de cette même épine et au rebord du bassin, quelquefois même à la partie supérieure de l'os sacrum. Il devient de plus en plus étroit en descendant, et s'unit au grand muscle des hanches par un tendon commun qui passe et se fixe sous la partie inférieure antérieure du petit trochanter.

Le pectinée ou muscle du pubis. Il a son origine à la longue éminence supérieure du pubis, s'étendant en largeur jusqu'au condyle antérieur; il descend ensuite extérieurement, dérivant un peu en-arrière, et s'attache à la ligne âpre du fémur, qui descend du petit trochanter. Son tendon court et mince se réunit souvent avec le court abducteur de la cuisse.

Il élève le fémur en-avant; il tire aussi un fémur vers l'autre, et le tourne en-dehors. Il fléchit le bassin un peu en-avant.

Le grêle. Ce muscle commence où le pectinée prend son origine, ou pour mieux dire, à la partie antérieure inférieure de l'os pubis; il remonte en droiture vers la tête inférieure du fémur, se courbe un peu en-avant, devient plus large et plus mince, et s'attache sous l'extrémité du muscle couturier: il se réunit aussi comme lui à la gaine tendineuse. Il fléchit le genou en-arrière, le bassin en-devant, au moyen de quoi il sert à l'adduction des deux cuisses. Lorsque le genou est courbé, il tourne, comme fait le couturier, le tibia en-avant.

Le grand abducteur de la cuisse prend son origine au rebord extérieur de l'os pubis, depuis son union jusqu'à l'éminence de l'ischion, ainsi que du rebord extérieur de cette éminence. Il se sépare à son extrémité en deux tendons: le supérieur s'attache à toute la longueur de la ligne âpre postérieure du fémur, et s'unit souvent avec la partie la plus courte du muscle, que nous appelons biceps. L'inférieur, au contraire, qui est

étroit et mince, se fixe au bas de la partie supérieure de la tête interne du fémur.

Il tire une cuisse vers l'autre, l'élève et la tourne en-dehors; il fléchit aussi le bassin en-devant, comme le pectinée.

Le *demi-membraneux*. Ce muscle prend son origine par un fort tendon dans la partie supérieure et extérieure du dos de l'éminence de l'ischion; il descend le long de la cuisse, et s'attache avec un long tendon intérieurement et postérieurement à la tête supérieure du tibia, immédiatement au dessus de son rebord supérieur qui est rond. Ce tendon forme, par des fibres qui lui sont propres, une apophyse au-dessus de la rotule, qui se perd en partie à la tête supérieure du fémur, et en partie dans la ligne.

Le *demi-tendineux* prend son origine par un fort tendon étroit, avec une partie du biceps, au dos de l'éminence de l'ischion; il descend le long de la partie postérieure de la cuisse, au-dessus de la tête intérieure du fémur, et de là au-dessus de la tête supérieure du tibia. Son tendon forme, comme le précédent, une légère apophyse au-dessus de la rotule, qui s'attache en partie au condyle du fémur, et se perd en partie dans la gaine commune.

Le *biceps du tibia* prend son origine par sa partie tendineuse la plus longue dans le milieu de l'éminence de l'ischion. Il devient ensuite très-charnu, et descend le long de la cuisse. Arrivé vers son milieu, il se joint à sa partie la plus courte, qui vient de l'extrémité de la ligne âpre

postérieure; il s'étend ensuite en forme de tendon au-dessus de la partie externe du condyle du fémur, se courbe un peu en-avant, et s'attache de côté extérieurement à la tête supérieure du poplité ou jarretier; et d'un autre côté, à la partie externe du tibia qui l'avoisine.

Ces trois muscles tirent postérieurement le tibia en-haut, et fléchissent par ce moyen le genou. Lorsque, le genou se trouvant courbé, le pied est tourné en-dedans, le biceps le tourne alors en-dehors; ce sont au contraire le demi-membraneux et le demi-tendineux qui le tournent en-dedans, lorsque, le genou étant courbé, il se trouve tourné en-dehors.

Le vaste externe prend son origine antérieurement et extérieurement à la racine du grand trochanter, et au côté externe de la ligne âpre qui s'étend de là vers la tête extérieure. Il est aussi uni dans le principe avec le grand fessier. Il descend obliquement en-avant vers la rotule du genou; se lie là avec le tendon du muscle droit, et s'attache par un tendon large, épais et court à son rebord extérieur supérieur, comme aussi en-devant de la tête supérieure du tibia, entre la tête du poplité et le ligament de la rotule, auquel il s'attache pareillement.

Le vaste interne. Ce muscle a son origine à la racine du petit trochanter et à la partie interne de la ligne âpre, qui descend de là le long du fémur. Il prend la même direction que le précédent, et s'attache de même au rebord intérieur de la rotule, par un large tendon qui est uni avec

celui du muscle droit antérieur; il s'attache aussi à la tête supérieure du tibia et au ligament de la rotule. Il étend pareillement le genou, et aide à tourner le pied en-dedans.

Le *tibial antérieur* ou *jambier antérieur* prend son origine à la racine de la tête supérieure du péroné; il descend par un tendon le long de la surface externe du tibia, en rentrant un peu en-dedans, et passe sous les deux parties du ligament transversal. Ce tendon se partage ensuite en deux, et son extrémité la plus épaisse s'attache en-bas à la partie interne de l'os cunéiforme, près de l'os du métatarse qui soutient le gros orteil.

Il élève le tarse, et fléchit par ce moyen la partie inférieure du tibia en-arrière.

Le *propre extenseur du gros orteil* prend son origine à la surface du péroné qui fait face au tibia, presque tout le long de son épine antérieure, et quelquefois même à la partie inférieure de cet os, vers laquelle il descend obliquement. Il passe pareillement sous les deux extrémités du ligament transversal de la plante du pied, et se porte par le dos du pied jusqu'au-dessus du gros orteil.

Avant que d'arriver là, il étend des fibres tendineuses, qui enveloppent la jointure de cet orteil avec l'os du métatarse.

Il étend et tire le gros orteil en-haut; il aide aussi à élever le tarse.

Le *long extenseur du gros orteil avec le troisième péronier*. Le premier prend son origine par une large extrémité tendineuse à la racine de la tête supérieure du tibia, immédiatement près de la tête

du péroné ; et par une seconde extrémité, il vient de l'épine antérieure du péroné, c'est-à-dire, du rebord qui fait face au tibia et à la surface qu'il forme. La partie antérieure de ce muscle devient tendineuse vers le milieu du pied, au lieu que sa partie postérieure n'acquiert cette nature qu'en bas, près du ligament, sous lequel passe ce muscle en prenant beaucoup de largeur. Il se partage en sortant de là, et quelquefois même avant que de venir à ce passage, en quatre petits tendons plats qui ont leur direction sur le dos du pied, et sur les quatre orteils moyens ; il s'attache ensuite aux seconds os de ces doigts. Il en part aussi quelques fibres qui se trouvent unies avec les tendons du court extenseur des orteils, et qui se portent vers la tête supérieure des os de leur troisième phalange.

Ce muscle étend toutes les phalanges des orteils, et les fléchit en-haut et obliquement en-dedans ; il aide par là à élever le tarse.

Le troisième péronier se trouve tellement lié avec le long extenseur du gros orteil, immédiatement au-dessous de l'endroit où il prend son origine, jusqu'au ligament intérieur de la plante du pied, qu'on le regarderoit facilement comme faisant partie du long extenseur. Après que son tendon a passé sous le ligament, il se porte encore à quelque distance, puis il se termine, en prenant successivement plus de largeur, près de la racine de la tête, au cinquième os du métatarse et à son épine ; quelquefois il se termine aussi au quatrième os du métatarse, au moyen d'une seconde extrémité.

Il aide aux muscles précédens à élever le tarse, et il facilite à d'autres la faculté de tourner cette partie du pied en-dehors.

Le court péronier ou péronier postérieur. Ce muscle prend son origine passé le milieu du péroné; il devient à demi tendineux, descend et se courbe un peu en-arrière autour de la malléole externe. A son extrémité inférieure, son tendon et celui du long péronier sont fortifiés par un ligament particulier, ce qui arrive encore peu après par un second ligament. Son tendon devient ensuite large et mince, et s'attache dans le haut et en-arrière à la racine de cette apophyse qui existe en-dehors à la tête supérieure du cinquième os du métatarse.

Outre les effets que ce muscle a en commun avec le long péronier, dont nous allons parler, il a encore la faculté particulière d'abduction des os du métatarse, en les éloignant l'un de l'autre, principalement le cinquième du quatrième, au moyen de quoi la plante du pied acquiert un peu plus de largeur.

Le long péronier ou péronier antérieur. Ce muscle prend son origine à deux places différentes; il vient d'un côté de la racine extérieure de la malléole supérieure du péroné et de la partie antérieure du tibia, qui l'avoisine; il est épais, mais plus étroit dans ce principe. D'un autre côté il part de dessus cette épine qui se forme extérieurement sous la tête du péroné; là il est charnu, large et mince. Vers le milieu du pied, le tendon perce à travers les chairs, et partage, pour ainsi

dire, le muscle ; il se sépare néanmoins bientôt des chairs antérieures, mais il ne quitte les postérieures que vers la malléole externe, autour de laquelle se courbe le tendon de ce muscle, en prenant ensuite avec lui à travers les deux ligamens qui leur sont propres. Il descend après cela obliquement en-avant du côté du tarse, et se tourne autour de l'apophyse extérieure du *calcanéum*, ou os du talon, à travers le petit sillon qui y existe. Ce tendon arrivé à la partie inférieure de l'os cuboïde, s'entortille autour de lui ; il s'attache ensuite par une large extrémité à la partie inférieure du premier os du métatarse, ou quelquefois aussi à la partie inférieure de l'os sphœnoïde.

Il faut observer qu'en s'y attachant il est couvert d'un ligament fort et épais, qui part de l'éminence inférieure du *calcanéum*, et va jusqu'aux têtes inférieures des quatre petits os du métatarse.

Il fléchit directement en-arrière l'articulation du pied avec le talon, et en-dehors et un peu en-arrière les articulations de l'os cuboïde avec le *calcanéum*, et celles de l'os scaphoïde avec l'astragale ; il fléchit encore en-dehors et un peu en-avant l'articulation du *calcanéum* avec l'astragale. Il est assisté du court péronier dans tous ces différens effets ; ils agissent aussi en commun pour tourner la plante du pied en-dehors et un peu en-arrière.

Ce muscle a encore cela de particulier, que toutes les fois que son tendon frotte avec force contre celui du court péronier, derrière la malléole externe, ainsi qu'à l'éminence du *calcanéum*,

il s'enfle dans cette place, et devient si dur qu'on prendroit ces trois boutons à demi circulaires pour des os. Le premier est situé près du cuboïde, et le plus petit derrière la malléole.

Le folaire ou muscle extenseur du pied. Il prend son origine avec deux larges tendons, d'un côté, derrière la tête supérieure du péroné et à l'épine qui descend de cette tête, et d'un autre côté, à l'apophyse oblique, postérieurement sous la tête supérieure du péroné, et où celle-ci se termine, au rebord postérieur de l'épine intérieure de cet os jusqu'au-dessus de son milieu. Ces deux parties par lesquelles il prend son origine, se réunissent bientôt; le muscle devient successivement plus large, mais il se rétrécit au-dessus de la partie du milieu. C'est autour de l'éminence de la malléole externe qu'il est le plus étroit; il reprend ensuite de la largeur jusqu'à son extrémité. Il est entièrement uni avec les muscles gémeaux; ils forment ensemble ce gros tendon que nous appelons le tendon d'Achille, qui s'attache sous la partie postérieure de l'éminence du calcanéum.

Il fléchit directement en-arrière l'articulation du pied avec le tarse, en élevant le talon et tournant la plante du pied en-arrière.

Les gémeaux. Ce muscle est composé de deux parties qui sont presque semblables en tout, et unies à leurs extrémités. Ils sont tendineux dans leur principe. Le premier prend son origine de la longue éminence ou condyle qui existe postérieurement du côté du fémur, au-dessus de ses nœuds extérieurs; l'autre vient postérieurement

au rebord qui est sur le côté du fémur, immédiatement au-dessus du nœud intérieur. Ils s'élargissent de plus en plus en prenant la même direction, et confondent leurs fibres charnues dans le milieu de leurs corps ; quelquefois ils ne s'attachent que par leurs tendons communs. Leurs deux extrémités, dont l'intérieure est plus grande, et en même temps plus profonde, en descendant, se retirent vers le milieu, et du milieu en-avant, et forment deux longues pointes tendineuses arrondies, dont on remarque l'impression très-avant. Le tendon qui leur est entièrement commun, prend des deux côtés une direction oblique par-dessus le tendon du muscle solaire, et se confond avec lui.

Ce muscle a les mêmes effets que le muscle solaire ; mais il aide aussi à la flexion du genou.

Le *plantaire* prend son origine du condyle externe de l'os de la cuisse. Il est fortement lié à la gaine qui enveloppe le genou. Il transforme, peu après qu'il a pris naissance, son ventre qui est très-court, en un tendon long qui va s'insérer avec son extrémité extérieure, qui est un peu large et quelquefois fendue, dans la partie intérieure du calcanéum, à côté de l'endroit où se termine le tendon d'Achille.

Il aide les gémeaux dans leurs actions.

Le *long fléchisseur du gros orteil*. Ce muscle prend son origine de la partie postérieure inférieure du péroné ; il descend un peu obliquement vers la partie inférieure du tibia. Son tendon prend ensuite sa direction par-dessus cette sinuosité tendi-

neuse, située à cet effet à la partie postérieure de l'astragale; il passe ensuite par-dessus le côté intérieur du calcanéum, qui est également un peu cave; il se courbe autour de lui jusqu'à la plante du pied, et prend une direction droite vers le gros orteil, où il se fixe à l'éminence âpre qui existe au bas de la première tête de la seconde phalange.

Il fléchit le gros orteil en entier par en-bas; il aide aussi le long fléchisseur des doigts du pied dans ses effets, au moyen de la connexion qu'il a avec lui sous différens rapports.

Le long fléchisseur des doigts du pied. Il a son origine à la partie postérieure du tibia et au ligament qui l'attache avec le péroné, ainsi qu'au rebord du premier. Ce muscle est tendineux presque depuis son milieu jusqu'à son extrémité inférieure. Ce tendon prend une direction oblique vers la partie postérieure de la malléole interne; il se courbe un peu autour d'elle, et s'y attache par un ligament. Il se courbe ensuite obliquement en-avant autour du calcanéum jusqu'à la plante du pied. Il devient après cela plus large dans son milieu, et se divise en quatre tendons plus petits qui se portent vers les quatre doigts inférieurs du pied, et qui partagent les tendons du court fléchisseur sous les premières phalanges; il s'attache enfin aux troisièmes phalanges.

Ce muscle fléchit les phalanges des quatre doigts moyens du pied en-dedans.

Le tibial postérieur prend son origine en plus grande partie le long de la surface du péroné qui

descend de sa tête supérieure en face du tibia ; il vient aussi de la surface extérieure du tibia , à la racine, où il s'attache avec le péroné. Ces deux principes ou origines se réunissent bientôt , et forment un tendon qui descend obliquement vers la malléole interne , s'y attache par un ligament, se courbe un peu en-avant, au côté interne du tarso, vers la plante du pied , et se trouve enveloppé derechef par un ligament. Il se partage ensuite en plusieurs petites parties, dont la plus épaisse, après avoir acquis plus de largeur, s'attache à l'apophyse inférieure de l'os scaphoïde, et de là à l'éminence inférieure du premier os cunéiforme. Ses autres parties se fixent de plusieurs manières différentes à différens os de la plante des pieds et à quelques os du métatarso.

Ce muscle sert à étendre la jointure du pied avec le tarso, lorsqu'il est courbé en-avant, et le fléchit un peu en-arrière. C'est lui également qui courbe obliquement en-dedans et en-arrière l'articulation du tarso, et qui élève par ce moyen le talon. D'un autre côté il courbe le pied en-dedans, et fait mouvoir les différens os auxquels il se fixe, autant que leur union peut le permettre.

Le court extenseur des doigts du pied. Il vient de la partie supérieure de l'éminence qui s'élève en-avant du calcanéum. Il prend ensuite une direction oblique et en-dedans, et se partage en quatre tendons, qui vont aboutir aux quatre gros doigts du pied. Celui qui est propre au gros orteil, est bien plus grand que les autres, et s'attache avec une large extrémité mince à la partie supérieure

de

de l'éminence oblique de la première phalange. Les autres se réunissent près de l'endroit où les doigts du pied prennent leur principe avec celui du long extenseur des orteils, et le portent avec lui jusqu'à la troisième phalange.

Ce muscle étend les orteils auxquels il est fixé. Il courbe aussi les plus grands en-haut; il a encore la faculté d'éloigner les petits les uns des autres.

Les *interosseux du métatarse* ne sont, comme les interosseux de la main, pas assez remarquables pour donner aux élèves, à qui nous destinons ce petit traité de myologie, un détail inutile de leurs effets et de leur origine.

Le *court fléchisseur du petit doigt du pied*. Il a son origine dans le milieu de la racine de la tête supérieure du cinquième os du métatarse, et à son rebord inférieur extérieur. Ses tendons s'attachent au bas de la tête supérieure de la première phalange du petit doigt.

Il tire ce doigt en-bas.

L'*abducteur du petit doigt du pied* a son origine à la racine de cette éminence du calcanéum, qui forme le talon. Une partie extérieure de ce muscle va se fixer à la grande éminence âpre de la tête supérieure du cinquième os du métatarse. Ses autres parties s'étendent en-avant en se rétrécissant, jusqu'à la racine de la tête supérieure de la première phalange du petit doigt, où elles s'attachent et se prolongent jusqu'à l'extrémité de cette même phalange.

Il tire le petit orteil en-bas, en l'éloignant des autres doigts du pied.

L'aponévrose de la plante du pied est une peau épaisse, divisée en plusieurs paquets, qui couvre la plus grande partie du milieu de la plante du pied. Elle prend son origine à l'éminence postérieure du calcanéum, et se partage en cinq parties près des têtes antérieures du métatarse : chacune de ces parties prend une direction vers un orteil, et se réunit là avec d'autres tendons et apophyses.

Cette peau tendineuse sert à garantir les muscles, les vaisseaux et les nerfs qu'elle enveloppe.

Le court fléchisseur du gros orteil prend son origine par un tendon assez large à la partie inférieure de l'apophyse du troisième os cunéiforme, quelquefois aussi à celle qui se présente au-dessus de l'os cuboïde, ou bien aux ligamens qui traversent d'un de ces os à l'autre. Il reçoit une grande partie des tendons du muscle postérieur du tibia. A peu de distance de son origine, il se partage en deux tendons qui se portent directement à la racine du gros orteil, et se fixe là près des os pisiformes. Le tendon intérieur s'attache aussi à la tête supérieure de la première phalange, et se réunit avec l'abducteur du gros orteil. Le tendon extérieur se réunit au contraire avec l'abducteur de ce même orteil.

Comme les os pisiformes se trouvent attachés à la première phalange du gros orteil; ce muscle la fléchit de côté.

L'abducteur du gros orteil a son origine à la racine de l'éminence du calcaneum qui forme le talon ; il vient de la partie inférieure interne du ligament qui entoure les tendons du long fléchisseur du gros orteil. Il se porte ensuite directement vers la partie inférieure et interne de la tête supérieure du gros orteil, où il se fixe.

Il sert à éloigner le gros orteil des autres doigts, et fléchit aussi la première phalange en-bas. Il a la faculté de produire les mêmes effets sur le tarse.

Les élèves en peinture et en sculpture qui désireroient étendre leurs connoissances en anatomie, et en faire une étude de goût, pourront puiser d'excellens principes dans la plupart des auteurs que j'ai indiqués dans mon discours préliminaire, et que je n'ai pas hésité de prendre moi-même pour guides dans cet ouvrage, pour ce qui concerne l'anatomie.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cet objet, ayant déjà été obligé, par rapport à l'ensemble, de traiter de plusieurs muscles qui n'étoient pas susceptibles de pouvoir être représentés dans les planches.

2

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL. 773-936-3200
WWW.CHICAGO.EDU

PLANCHES

POUR

LA MYOLOGIE.

PLANNING

BOOK

PLANNING

MUSCLES DE LA TÊTE ET DU TRONC.

Vus par-devant.

Planches dix et onze.

1. Le muscle frontal (1). a. La calotte aponévrotique (2).
2. Le muscle temporal (3).
3. L'orbiculaire des paupières (4).

(1) *Musculus frontalis*. En allemand, der Stirnmuskel.

Le muscle frontal, ou pour mieux dire, les frontaux; car ils sont au nombre de deux: c'est par leur moyen que se font les mouvemens du front; lorsqu'ils agissent, ils tirent la peau du front en-haut, et la font mouvoir avec eux, parce qu'ils y sont adhérens. Ils sont un peu séparés l'un de l'autre dans le milieu du front, ce qui fait que la peau se ride en cet endroit, enforte que les sourcils s'entretochent quelquefois quand on est saisi de crainte ou d'admiration. Les deux muscles occipitaux, dont nous parlerons en son lieu, ont aussi part à ce mouvement de la peau, et particulièrement à la partie qui couvre le crâne.

(2) *Galea aponevrotica*. En allemand, der sehnige Helm.

Nous avons déjà parlé, dans une note insérée dans le corps de l'ouvrage, de cette espèce de coëffe que les anatomistes appellent calotte aponévrotique. C'est à cette coëffe, qui, comme nous avons dit, semble se continuer autour du cou jusqu'au haut des épaules, après avoir recouvert le crâne, que vont se terminer les frontaux et occipitaux.

(3) *Musculus temporalis*. En allemand, der Schläfenmuskel.

On l'appelle aussi *crotaphites*; il passe sous l'arcade zygomatique, et est couvert de cette expansion tendineuse, dont nous venons de parler sous le nom de calotte aponévrotique.

(4) *Orbicularis palpebrarum*. En allemand, der Ringmuskel der Augenlieder. On l'appelle orbiculaire, parce qu'il environne chaque paupière par ses fibres circulaires, placées les unes à côté

4. Le muscle *constricteur du nez* (1).

5. Le *releveur commun des ailes du nez et de la lèvre supérieure* (2).

des autres. *Morgagne*, *Advers.* II, 28, dit qu'il sert à les former en abaissant les supérieures, que c'est par cette même action qu'il tire les sourcils en-bas. Le même auteur ajoute, *Advers.* VI, 44, qu'il sert à élever la paupière inférieure en-haut.

(1) *Musculus compressor* ou *constrictor narium*. En allemand, der zusammendrückende Nasenmüskel.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire observer aux jeunes élèves en peinture et en sculpture, que l'on compte pour l'ordinaire quatre muscles au nez; deux de chaque côté, qui sont le pyramidal et le myrtiforme que l'on appelle aussi *Dilatatores narium*.

Le pyramidal a son attache fixe dans la jonction du coronal avec le frontal, et descendant le long du nez, vient se terminer au cartilage qui forme l'entrée de la narine du même côté.

Le myrtiforme a son attache fixe à l'os maxillaire vis-à-vis le fond de l'alvéole de la dent canine, et va se terminer au même cartilage que le premier. Ces deux muscles, en agissant, dilatent les narines, et font donc une action contraire à celle du constricteur des narines, dont nous traitons ici. Celui-ci est un petit muscle qui a ses attaches fixes extérieurement au fond des alvéoles des premières dents incisives, et se termine aux ailes du nez.

Le quatrième est le muscle orbiculaire des ailes, qui paroît avoir quelque part à l'action du constricteur. Plusieurs auteurs anciens n'ont pas voulu admettre ce dernier dans les hommes, assurant qu'il n'existe que dans certains animaux; mais *Cowper* combat cette opinion, en donnant dans sa *Myotom.* la description de ce muscle, qu'il dit être très-petit. *Eustache* en donne le dessin *Tab. XLI, fig. 1.* *Santorin*, dans ses *Observat.* pag. 21, dit qu'il est double, et *Heister* assure la même chose.

Pour revenir à notre sujet, nous dirons que les constricteurs des ailes du nez font une paire de muscles communs aux ailes du nez et à la lèvre supérieure.

(2) *Levator alæ nasi labiique superioris*. En allemand, der Aufheber des Nasenflügels und der Oberlippe.

Voyez ce que *M. Lavater* en dit dans le corps de l'ouvrage.

6. Le petit zygomatique (1), et le releveur de l'angle de la bouche.
7. L'orbiculaire de la bouche (2).
8. Le buccinateur (3).
9. Le grand zygomatique (4).

(1) *Zygomaticus minor et Levator anguli oris*. En allemand, der kleine Jochmuskel und der Aufheber des Mundwinkels. Nous en parlerons à l'article grand zygomatique.

(2) *Orbicularis oris vel labrorum*. En allemand, der Schließmuskel des Mundes. C'est cette chair qui environne les deux lèvres comme un sphincter; il ferme la bouche en les approchant l'une de l'autre. C'est ce même muscle qui fait faire la moue, lorsqu'on avance les lèvres en-dehors. On peut dire que c'est lui qui forme les lèvres. Voyez les planches de *Santorin*, *Tab. 1*, et de *Cant. Tab. 1*, qui le présentent avec beaucoup de précision.

(3) *Buccinator*. En allemand, der Trompetermuskel.

Le buccinateur sert, quand la bouche est fermée, à presser les joues contre les dents, et à comprimer l'avant-bouche; il peut dans cet état retrécir le pharynx, et le tirer en avant contre les lèvres. Quand la bouche est relâchée, il l'ouvre davantage, et agit dans l'éclat de rire. On l'appelle aussi trompeteur, parce que c'est lui qui enfle et gonfle les joues, lorsque l'on souffle ou sonne la trompette; c'est un muscle des lèvres. Plusieurs anatomistes lui font prendre d'un côté son origine à la partie antérieure inférieure de l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure; mais *Santorin* n'est point de cette opinion; cependant *Comper*, *Cant*, *Douglas* et *Heister* disent s'en être assurés dans leurs recherches anatomiques. D'un autre côté, il vient des molaires postérieures des deux mâchoires; il se prolonge ensuite et se termine comme le zygomatique.

(4) *Zygomaticus major*. En allemand, der grosse Jochmuskel. L'on appelle ces muscles zygomatiques, parce qu'ils prennent leur origine du zygoma: c'est-à-dire, le grand zygomatique est situé obliquement sur les joues, entre la commissure des lèvres et l'os de la pommette. Il vient de l'apophyse zygomatique, et en passant obliquement, il va s'insérer à l'angle des lèvres.

Le petit zygomatique vient de la partie moyenne de l'os de la pommette, et va, en s'unissant avec quelques fibres de l'orbi-

10. Le propre releveur de la lèvre supérieure (1).
11. L'abaisseur des lèvres (2).
12. Le muscle pyramidal du menton et le transverse (3).
13. Le masseter (4).

culaire des paupières, se terminer à la lèvre supérieure, environ au-dessus des dents canines.

Plusieurs auteurs ne parlent que d'un seul muscle zygomatique, et ne distinguent nullement le petit du grand. D'autres disent qu'il est souvent double; que d'autres fois il n'a que deux têtes distinctes l'une de l'autre, mais que dans le fond il ne forme qu'un seul muscle: que son extrémité se trouve quelquefois aussi partagée en deux, et qu'il se mélange beaucoup avec le muscle voisin.

(1) *Elevator proprius labii superioris*. En allemand, der eigentliche Aufheber der Oberlippe. On l'appelle aussi *musculus incisivus labii superioris* (muscle incisif de la lèvre supérieure), parce qu'il prend son origine de l'os de la mâchoire supérieure, près des dents incisives: il s'insère à la lèvre supérieure qu'il tire en-haut. M. Lavater le nomme dans le corps de l'ouvrage, *musculus nasalis labii superioris*, lequel nom je lui ai conservé dans la traduction, en l'appelant muscle nasal de la lèvre supérieure. Je ne crois pas me tromper en le confondant avec le petit incisif de la lèvre supérieure.

(2) *Depressor labiorum*. En allemand, der herabdruckende Lippenmuskel. Ce muscle n'est pas seul; ils sont au nombre de deux: le premier est celui que nous appelons le triangulaire; il prend son origine de la partie latérale et externe de la base de l'os de la mâchoire inférieure, et va s'insérer proche l'angle de la bouche, à la lèvre supérieure qu'il abaisse; le second est le montanus ou carré, qui prend son origine de la partie antérieure et inférieure du menton, et de la racine des dents incisives de la mâchoire inférieure, et va s'insérer au bord de la lèvre inférieure qu'il tire en-bas.

(3) *Musculus pyramidalis menti et transversalis*. En allemand, der pyramidenförmige Kinnmuskel und der Quermuskel. Nous nous en tenons à ce que M. Lavater en a dit dans le corps de l'ouvrage.

(4) *Masseter*, vel *musculus mandibularis, massorius*. En allemand, der Kaumuskel. Le masseter est ce muscle triangulaire à deux têtes, qui sert à tirer la mâchoire inférieure en en-haut lorsqu'on mange.

MUSCLES DU COU ET DU TRONC.

Planches dix et onze.

- A. Le grand transverse du cou (1).
- B. Le large du cou (2).
- C. Le grand pectoral (3).
- D. Les grands dentelés antérieurs (4).
- E. Le grand transverse externe de l'abdomen (5).

(1) *Musculus transversalis colli*. En allemand, der grosse schräge Halsmuskel. Quelques auteurs adoptent deux muscles transverse du cou. On les appelle ainsi, parce qu'ils prennent leur origine des apophyses transverse des cinq vertèbres supérieures du dos, et qu'ils vont s'insérer à l'extrémité des apophyses transverse des trois et quatre vertèbres supérieures du cou, pour les étendre. Voyez *Transact. Angl. Vol. 21, pag. 232*, et *Cowper Myotom. nov. Tab. 44*.

(2) *Latissimus colli*. En allemand, der breite Hautmuskel des Halses. Voyez la définition qu'en donne M. *Lavater* dans le corps de l'ouvrage.

(3) *Pectoralis major*. En allemand, der grosse Brustmuskel. On le nomme pectoral, parce qu'il est situé à la partie antérieure de la poitrine. On l'appelle aussi adducteur du bras. Nous pensons comme M. *Heister*, que le triangulaire est aidé dans son action par la partie supérieure du grand pectoral, et qu'on pourroit la regarder comme un muscle particulier. Voyez son *Comp. Anatom. pag. 177*.

(4) *Dentatus major anticus*. En allemand, das grosse vordere Sägemäuslein. Ce muscle situé sur la partie latérale de la poitrine, vient postérieurement de toute la base de l'omoplate. Il s'insère antérieurement aux sept vraies côtes et à la première des fausses, par autant de portions distinctes qui ressemblent aux dents d'une scie, ce qui lui a fait donner le nom de dentelé.

(5) *Major transversalis externus abdominis*. En allemand, der grosse äussere schräge Bauchmuskel. La plupart des anatomistes reconnoissent deux muscles transverse, ainsi nommés, parce que

F. Le droit de l'abdomen et la ligne blanche (1).

G. Le pyramidal de l'abdomen (2).

O. Le nombril (3).

H. Le latissimus du dos (4).

J. Le grand rond du bras (5).

Leurs fibres vont de travers : ils sont de figure triangulaire, et situés sous les obliques.

(1) *Musculus rectus abdominis et linea alba*. En allemand, der gerade laufende Bauchmuskel und die weisse Linie. Les muscles droits de l'abdomen sont ainsi appelés, parce que leurs fibres vont en ligne directe du haut en-bas et du bas en-haut.

La ligne blanche est une espèce de bande formée du concours des tendons des muscles obliques et du transverse de l'abdomen qu'elle partage en deux par le milieu. On l'appelle ligne, parce qu'elle est droite, et blanche, à cause de sa couleur. Elle s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis. Nos anatomistes latins la nomment *linea alba* ou *linea candida*; et Douglas dit dans sa *Bibliogr. Anatom.* pag. 127, que Bérenger, célèbre professeur en chirurgie au commencement du XVI. siècle, lui a donné le nom de *linea centralis*. Ce Bérenger est aussi connu sous le nom de *Carpus* ou *Carpestus*, parce qu'il étoit né à *Carpi* en Italie. Plusieurs anatomistes anciens ont voulu s'attribuer la découverte de la ligne blanche; mais voici ce que dit Douglas à ce sujet dans le même ouvrage que nous venons de citer, pag. 127: *Lineam abdominis candidam primus notavit ac describit Constantius Varolius.*

(2) *Musculus pyramidalis abdominis*. En allemand, der pyramidenförmige Bauchmuskel.

La figure pyramidale qu'a ce muscle du bas-ventre, la fait nommer ainsi: il est très-petit. Quelques auteurs disent qu'on ne le rencontre pas du tout dans certains sujets, que dans d'autres il ne forme qu'un muscle, et qu'il en forme d'autres fois deux.

(3) *Umbilicus*. En allemand, der Nabel.

(4) *Latissimus dorsi*. En allemand, der breite Rückenmuskel. On lui donne aussi le nom d'*aniscalptor*.

(5) *Musculus rotundus major*, ou *teres major*. En allemand, der grosse runde Armmuskel. On l'appelle grand, pour le distinguer d'un autre qui est rond et plus petit.

R. Le *couturier* (1).

L. Le *moyen fessier* (2).

M. Le *ligament tendineux du fémur* (3), avec ses *muscles extenseurs*.

N. Le *droit du fémur* (4).

(1) *Musculus sartorius*. En allemand, der Schneidermuskel. Le couturier, est comme nous avons vu, un muscle de la jambe logé dans une gaine, production du *fascia lata*, autrement dit muscle membraneux, qui le sépare des autres muscles: il est remarquable par sa situation oblique. Ce muscle n'agit jamais seul, c'est l'auxiliaire de plusieurs muscles; cependant son principal usage est de faire tourner l'os de la cuisse sur son axe, en portant la jambe pliée vers l'autre. C'est le plus long muscle du corps humain. Outre la flexion de la jambe, à laquelle il a part, il sert, comme l'a remarqué M. Winslow, à faire la rotation de la cuisse de devant en-dehors, soit qu'elle soit étendue ou fléchie. Quand il opère cette rotation, la jambe étant fléchie, il fait croiser cette jambe vers l'autre, à peu près comme font les tailleurs d'habits, lorsqu'ils travaillent assis. C'est ce qui lui a fait donner le nom de couturier; en latin, celui de *sartorius*, et en allemand, celui de Schneidermuskel.

(2) *Glutæus medius*. En allemand, der mittlere Gefäßmuskel.

Fessier, est le nom que l'on donne à trois muscles considérables, extenseurs de la cuisse, et qui ont encore d'autres usages. Le grand fessier élève le fémur postérieurement vers l'épine du dos, et tourne en même temps un peu en-arrière sa partie extérieure. Lorsqu'un fémur est fléchi en-avant, il l'écarte aussi de l'autre.

Le moyen fessier éloigne un fémur de l'autre: le fémur étant porté en-haut, et en-avant, il le tourne de manière qu'il dirige un peu vers le fémur la partie qui est alors supérieure.

Le petit fessier meut la cuisse de même que le moyen fessier.

(3) *Ligamentum tendinosum femoris cum musculis extensoribus*. En allemand, die sehnige Binde mit ihrem Spannmuskel.

Ce ligament est très-fort, il sert à attacher la tête qui est au bout du fémur, et les muscles dont il est ici question, sont, à proprement dire, les muscles extenseurs de la cuisse.

(4) *Musculus rectus femoris*. En allemand, der gerade Lendenmuskel.

P. L'*iliaque interne* (1).

R. Le *pectinée* (2).

S. Le *triceps* ou l'*adducteur du fémur* (3).

T. Le *biceps du bras* (4).

(1) *Iliacus internus*. En allemand, der innere Darmbeinmuskel. Ce muscle de la cuisse est nommé iliaque, parce qu'il remplit la cavité interne de l'os des îles.

(2) *Pectineus*. En allemand, der Kammmuskel. On le nomme ainsi parce qu'il prend son origine de la partie antérieure de l'os pubis, appelé *pecten*. Le pectinée, l'iliaque et un troisième muscle de la cuisse, que nos anatomistes nomment *psoas*, la tirent en avant, et par conséquent la font fléchir.

(3) *Triceps vel adductor femoris*. En allemand, der dreyköpfige oder anziehende Lendenmuskel. Quelques anatomistes latins l'appellent aussi *trigeminus*.

Beaucoup d'anatomistes ne font de ce triceps qu'un seul muscle à trois têtes; d'autres disent qu'ayant trois insertions, on peut le diviser et en faire trois muscles; voici leur division: le triceps supérieur ou premier des adducteurs, qui prend son origine de la partie externe et supérieure de l'os pubis, et va s'insérer à la partie supérieure d'une ligne qui est au-dedans de la cuisse.

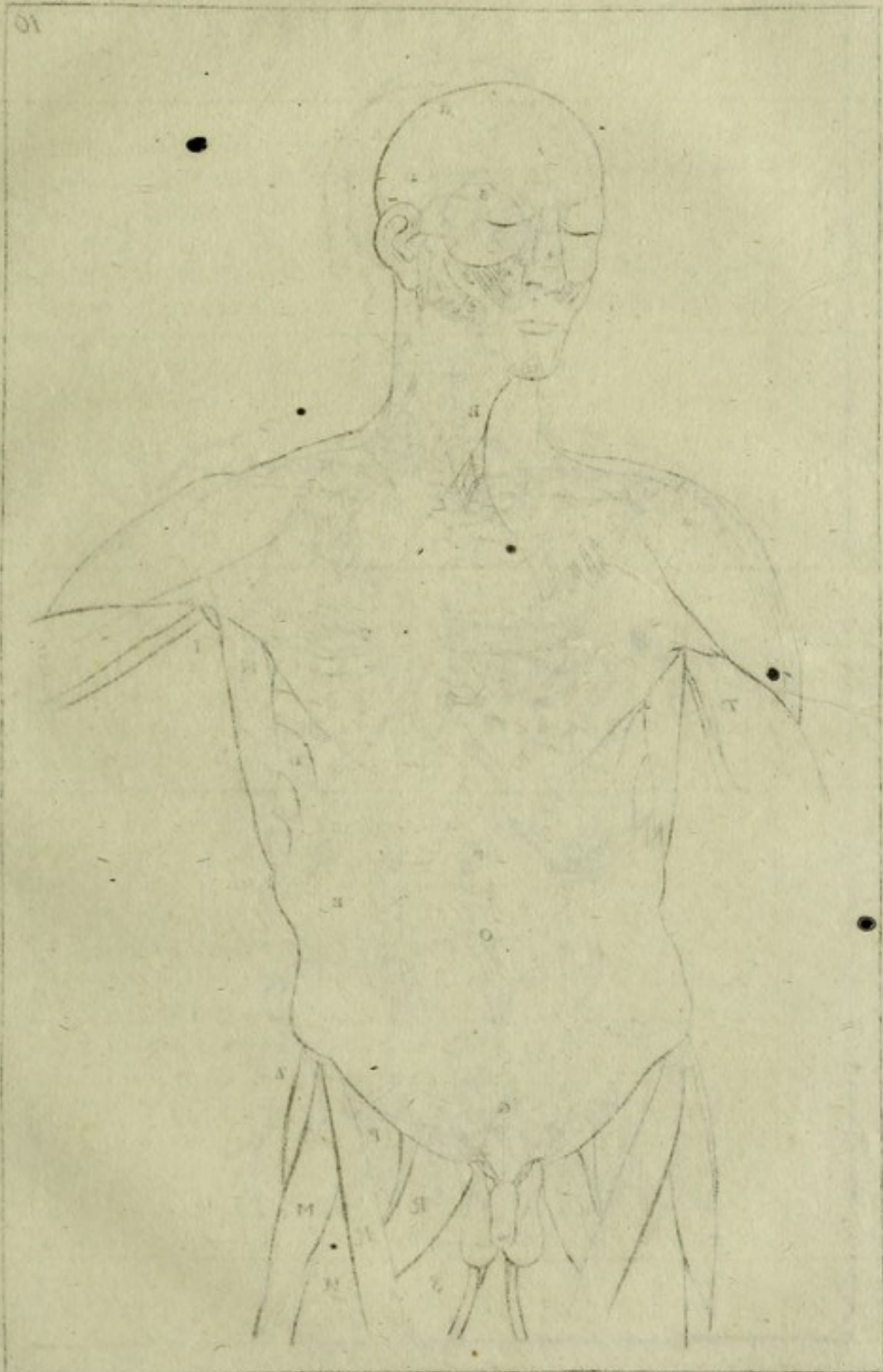
Le second adducteur ou triceps moyen, qui prend son origine de la partie moyenne de l'os pubis, et va s'insérer à la partie moyenne de cette ligne qui est au-dessous de l'os de la cuisse.

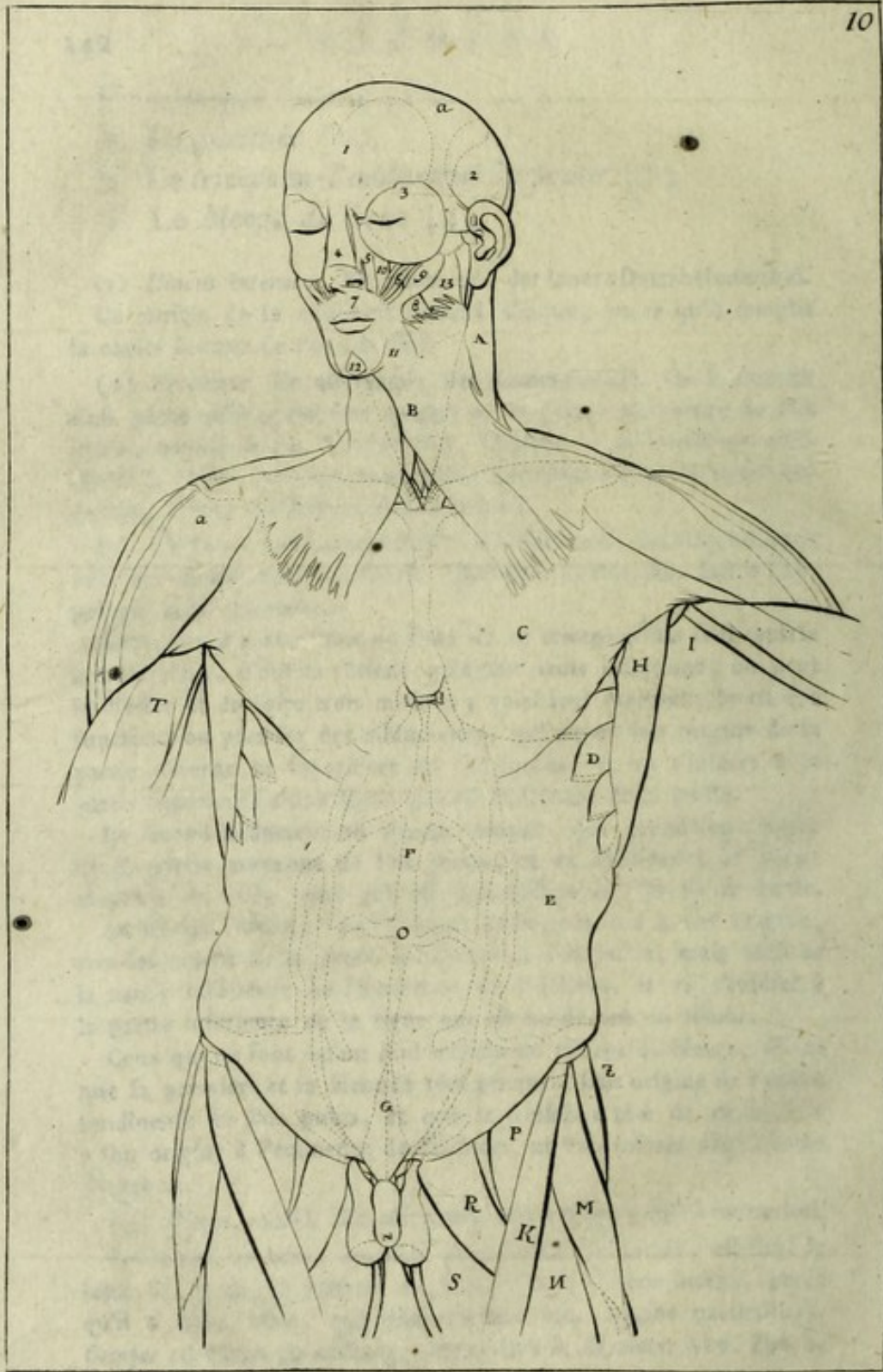
Le triceps inférieur ou troisième adducteur, qui a son origine, non-seulement de la partie inférieure de l'os pubis, mais aussi de la partie inférieure de l'éminence de l'ischion, et va s'insérer à la partie inférieure de la ligne qui est au-dedans du fémur.

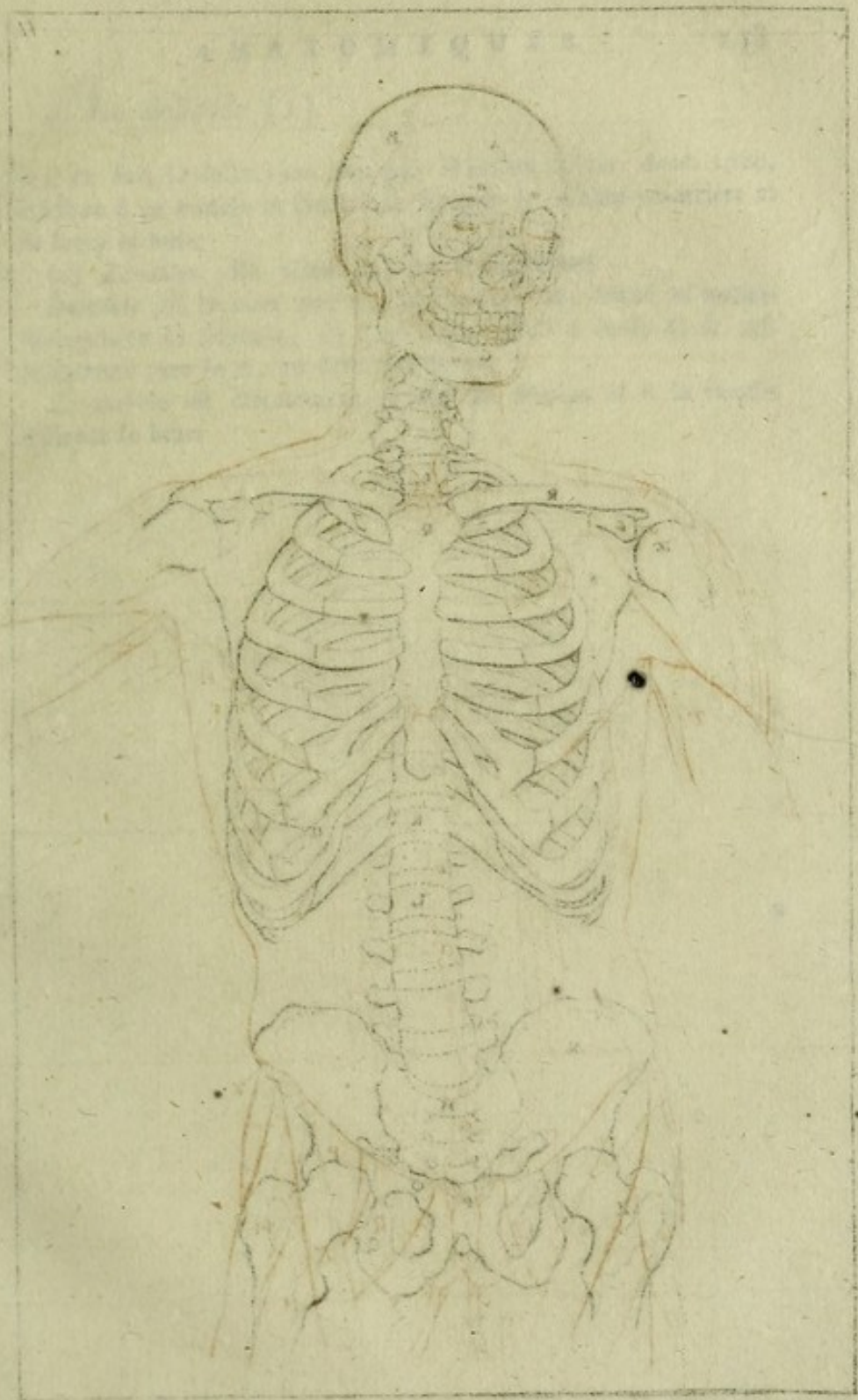
Ceux qui ne font qu'un seul muscle du triceps du fémur, disent que sa première et sa seconde tête prennent leur origine de l'union tendineuse de l'os pubis, et que la troisième tête de ce muscle a son origine à l'éminence de l'ischion, et va s'insérer dans l'épine de cet os.

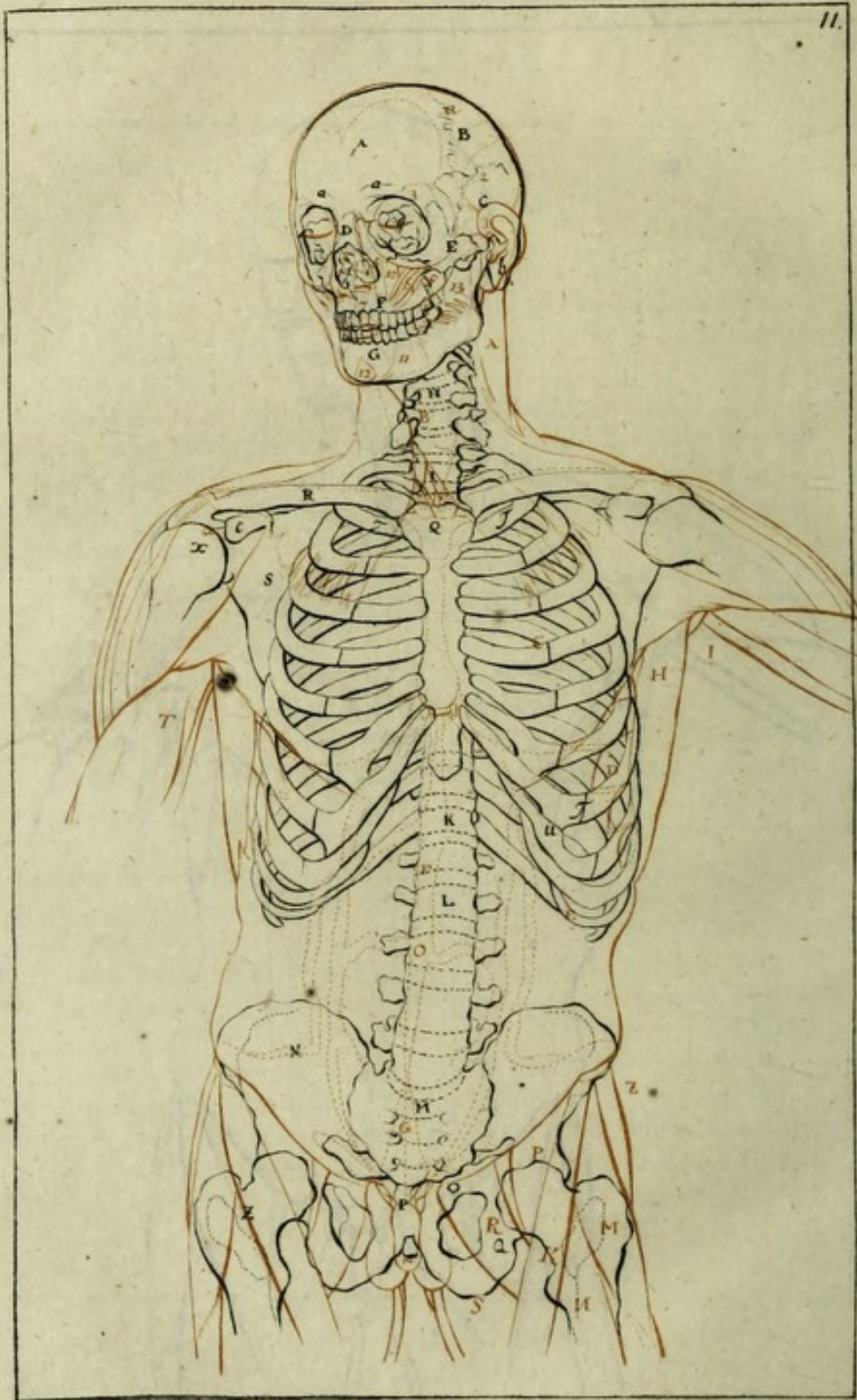
(4) *Biceps brachii*. En allemand, der zweyköpfige Armmuskel.

Le biceps du bras, ou pour mieux dire, du coude, est situé le long de la partie interne du bras. On le nomme biceps, parce qu'il a deux têtes, qui ont chacune leur origine particulière. *Comper* en donne un dessin très-exact dans sa *Myotom. Nov. Tab. 1,*









a. Le deltoïde (1).

et il en fait la description pag. 74. *Winslow, Histor. Acad.* 1720, attribue à ce muscle la faculté de tourner le cubitus en-arrière et de lever le bras.

(1) *Deltoïdes*. En allemand, der Deltamuskel.

Deltoïde est le nom que les anatomistes ont donné au muscle triangulaire de l'épaule; ils l'ont appelé ainsi à cause de sa ressemblance avec le Δ , ou delta des Grecs.

Ce muscle est directement opposé au trapèze et à la faculté d'élever le bras.

MUSCLES DE LA TÊTE ET DU TRONC.

Vus par - derrière.

Planches douze et treize.

a. La calotte aponévrotique.

2. Le temporal.

14. L'occipital (1).

(1) *Occipitalis*. En allemand, der Hinterhauptmuskel.

L'occipital, ou pour mieux dire, les occipitaux, puisque nos anatomistes en font deux muscles : ils sont plats et minces, et n'ont pas leur mouvement aussi manifeste que les frontaux. *Cowper*, dans sa *Myotom.* pag. 16, croit que l'on peut regarder les deux frontaux et les deux occipitaux comme un seul et même muscle, formant deux ventres. *Morgagne* dit avoir observé que les occipitaux n'existent quelquefois pas dans de certains sujets, ou qu'ils sont si minces qu'on ne les aperçoit que difficilement. Dans d'autres ils sont très-forts et comme partagés; c'est sans doute à cause de cela que *Santorin* nous parle de deux muscles occipitaux de chaque côté de la tête. Voyez cet auteur, pag. 8 et 9.

MUSCLES

MUSCLES DU DOS ET DU COU.

Planches douze et treize.

A. Le *grand transverse du cou.*

H. Le *cucullaire* (1).

I. Le *petit rond du bras* (2).

K. Le *grand rond du bras* (3).

(1) *Musculus cucullaris.* En allemand, der Kaputzenmuskel, ou Mönchs kappen förmige Muskel.

Le cucullaire ou trapeze. On donne à ce muscle de l'omoplate le nom de cucullaire ou celui de capuchon, parce qu'il ressemble au froc d'un moine, et celui de trapeze, parce qu'il ressemble à une figure géométrique que l'on appelle ainsi. Ses fibres ont différentes directions, au moyen desquelles la plupart de nos anatomistes disent qu'il a aussi différentes actions, et qu'il a conséquemment la faculté de mouvoir l'omoplate en différens sens, tels que de l'élever, l'abaisser et la fléchir en-arrière. *Chefelden* n'est nullement de cette opinion, et prétend qu'un muscle ne peut pas avoir action lorsque l'autre n'agit pas; il croit au contraire que le trapeze ne sert uniquement qu'à tirer les omoplates en arrière, et à les attirer l'une vers l'autre. *Winslow* dit que ce muscle a la faculté d'élever l'omoplate en haut.

(2) *Teres* ou *rotundus minor.* En allemand, das kleine runde Schultermäuslein.

(3) *Teres* ou *musculus rotundus major.* En allemand, das große runde Schultermäuslein.

L'on observe au bras deux muscles que l'on appelle grand rond et petit rond. Le petit rond est ainsi nommé, parce qu'il est plus petit que l'autre. Son action est de tirer la partie postérieure et supérieure de l'humérus, à laquelle il va s'insérer; en-arrière, au lieu que le grand s'insère à la partie supérieure et interne de ce même os qu'il tire en-bas. Plusieurs anatomistes disent que le grand et petit rond et le sous-épineux ne forment qu'un seul muscle, et qu'ils n'ont qu'un même tendon qui s'insère dans le cou de l'omoplate.

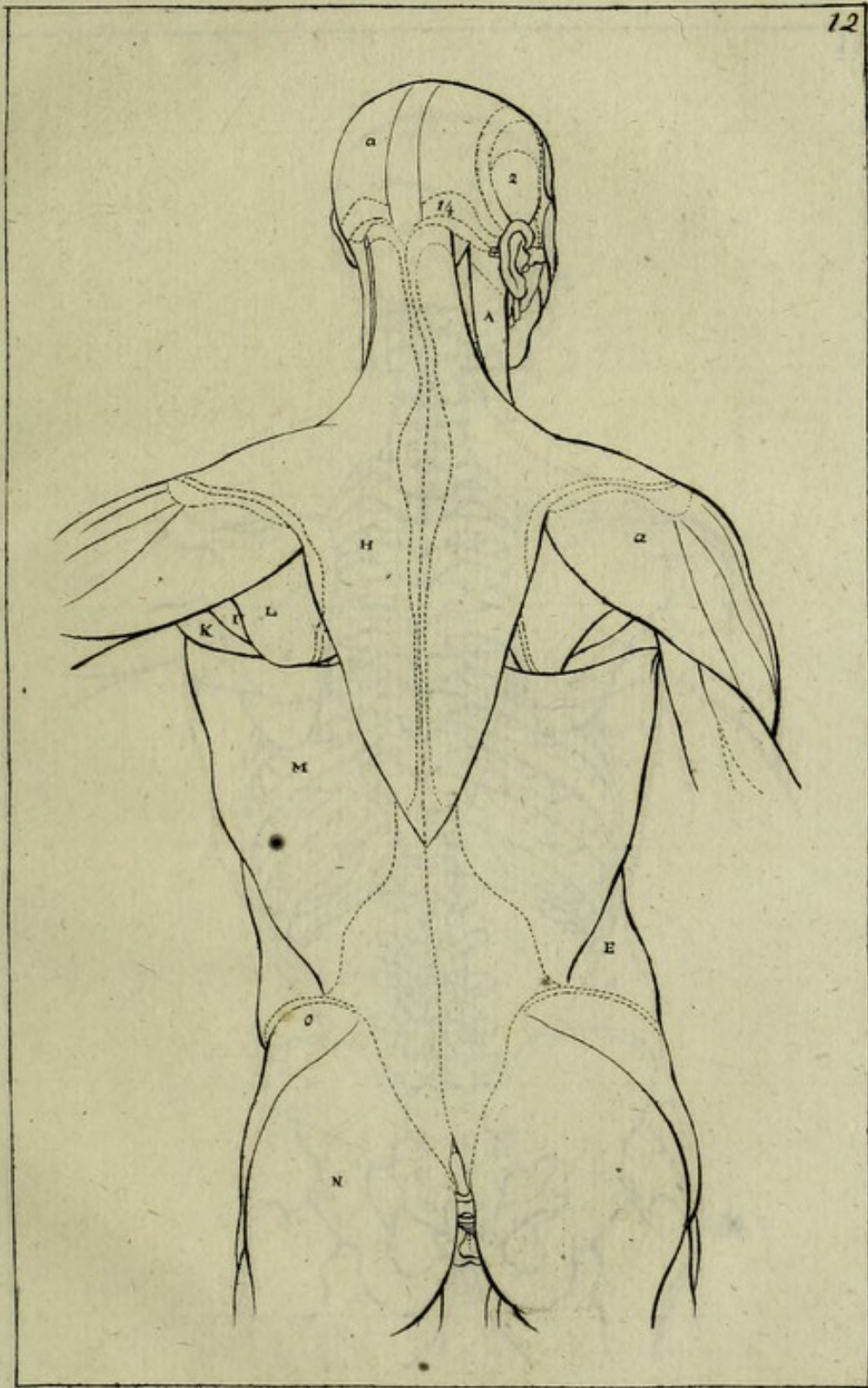
K

- L. Le *sous-épineux* (1).
- M. Le *latissimus du dos*.
- N. Le *grand fessier* (2).
- O. Le *moyen fessier*.
- E. Le *transverse de l'abdomen*.
- a. Le *deltoïde*.

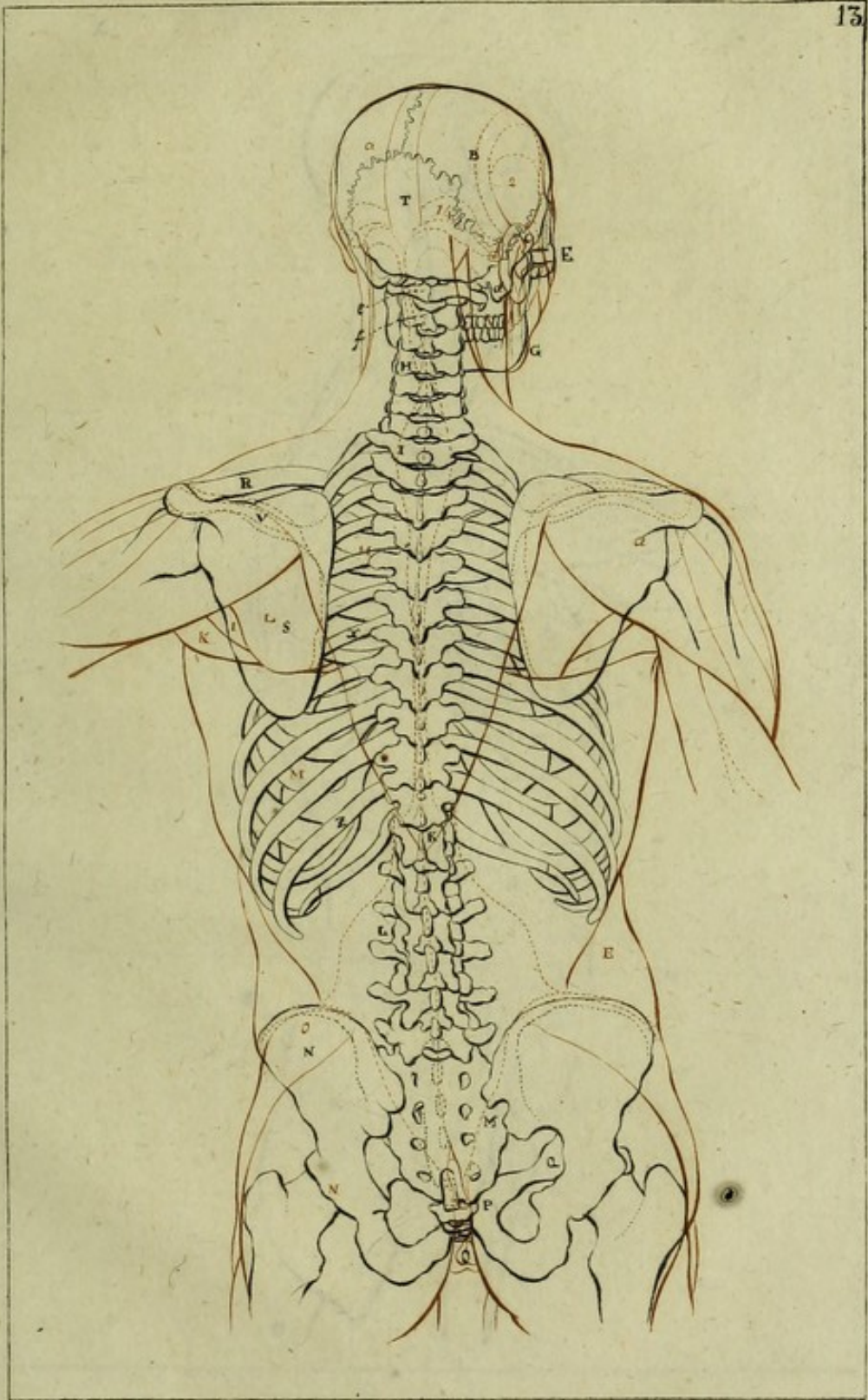
(1) *Infrà spinatus*. En allemand, der untere Schulterblatmuskel, ou der muskel unter dem Grätenfortsatz.

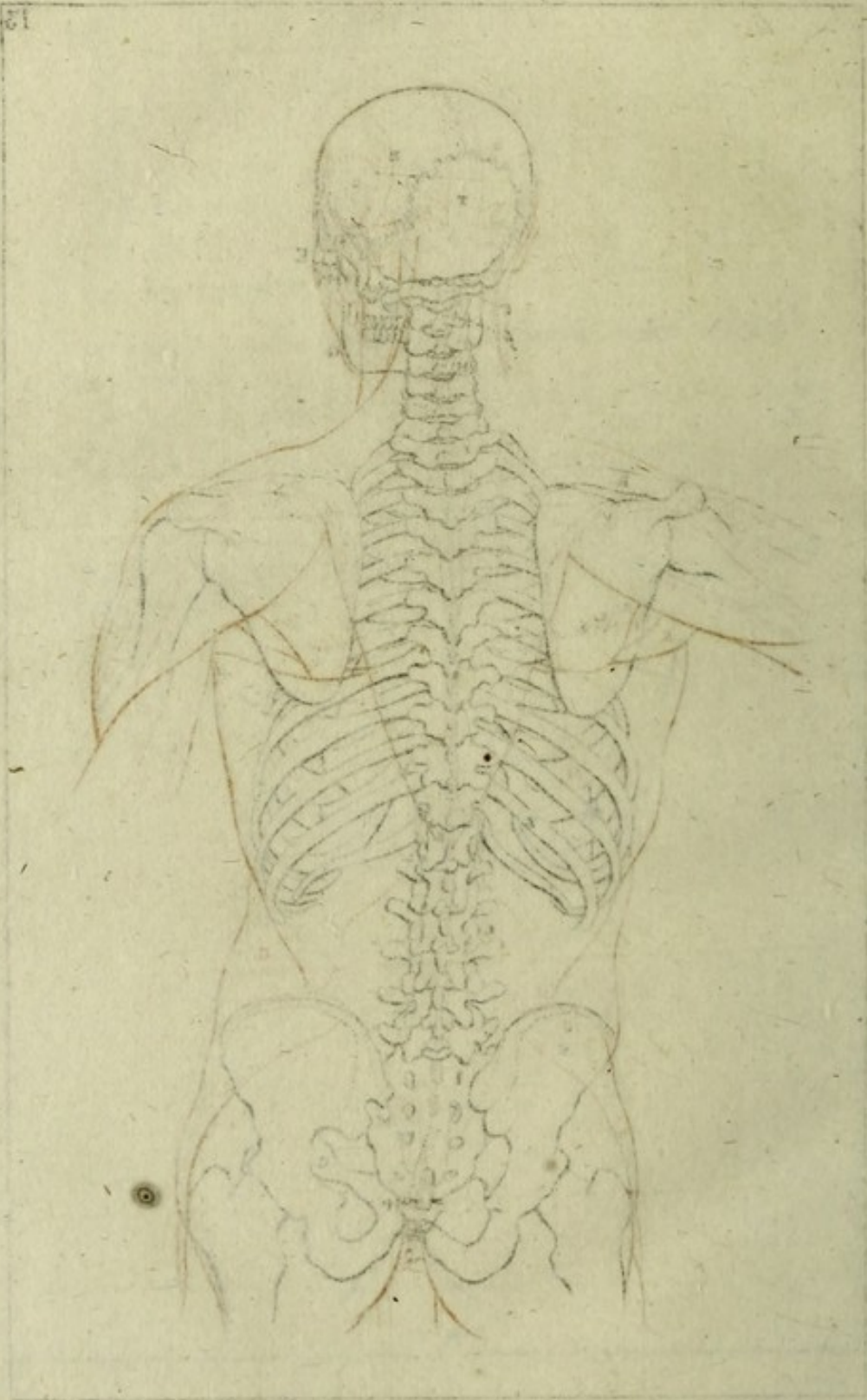
Il est nommé sous-épineux, parcequ'il occupe la cavité qui est au-dessous de l'épine de l'omoplate. Il va, comme le petit rond, s'insérer à la partie postérieure et supérieure de l'humérus, qu'il tire en-arrière. Voyez la note de l'article grand rond.

(2) *Glutäus magnus*. En allemand, der groffe Gefäßmuskel. Voyez ce que nous en avons dit dans la note de l'article moyen fessier.









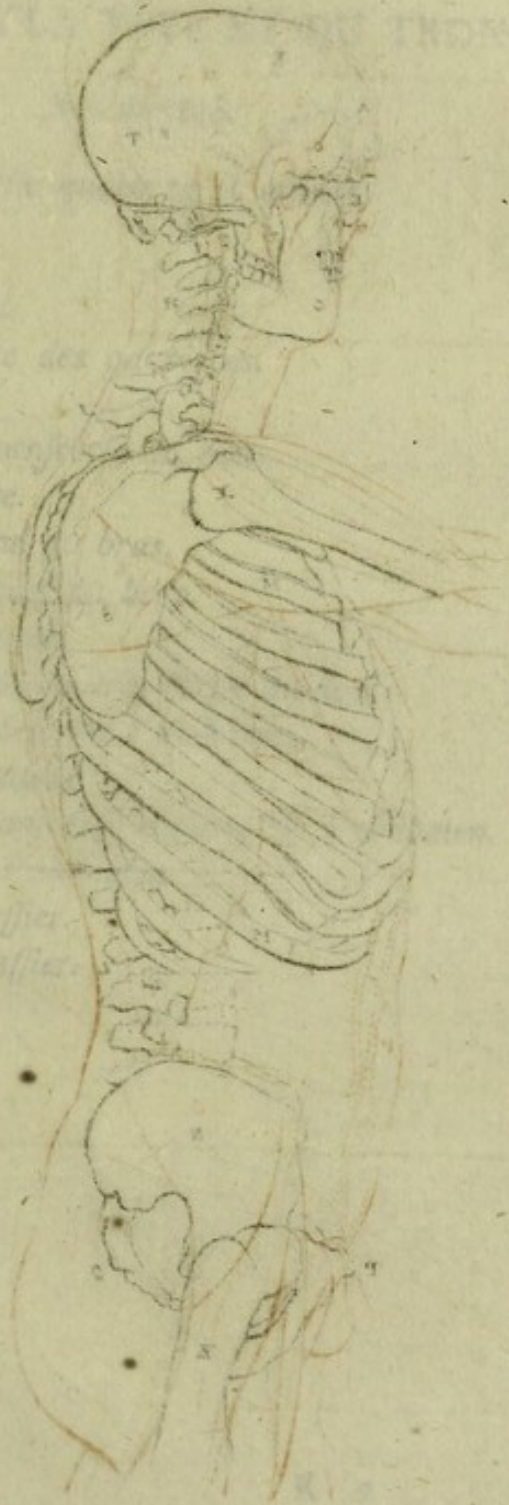
41



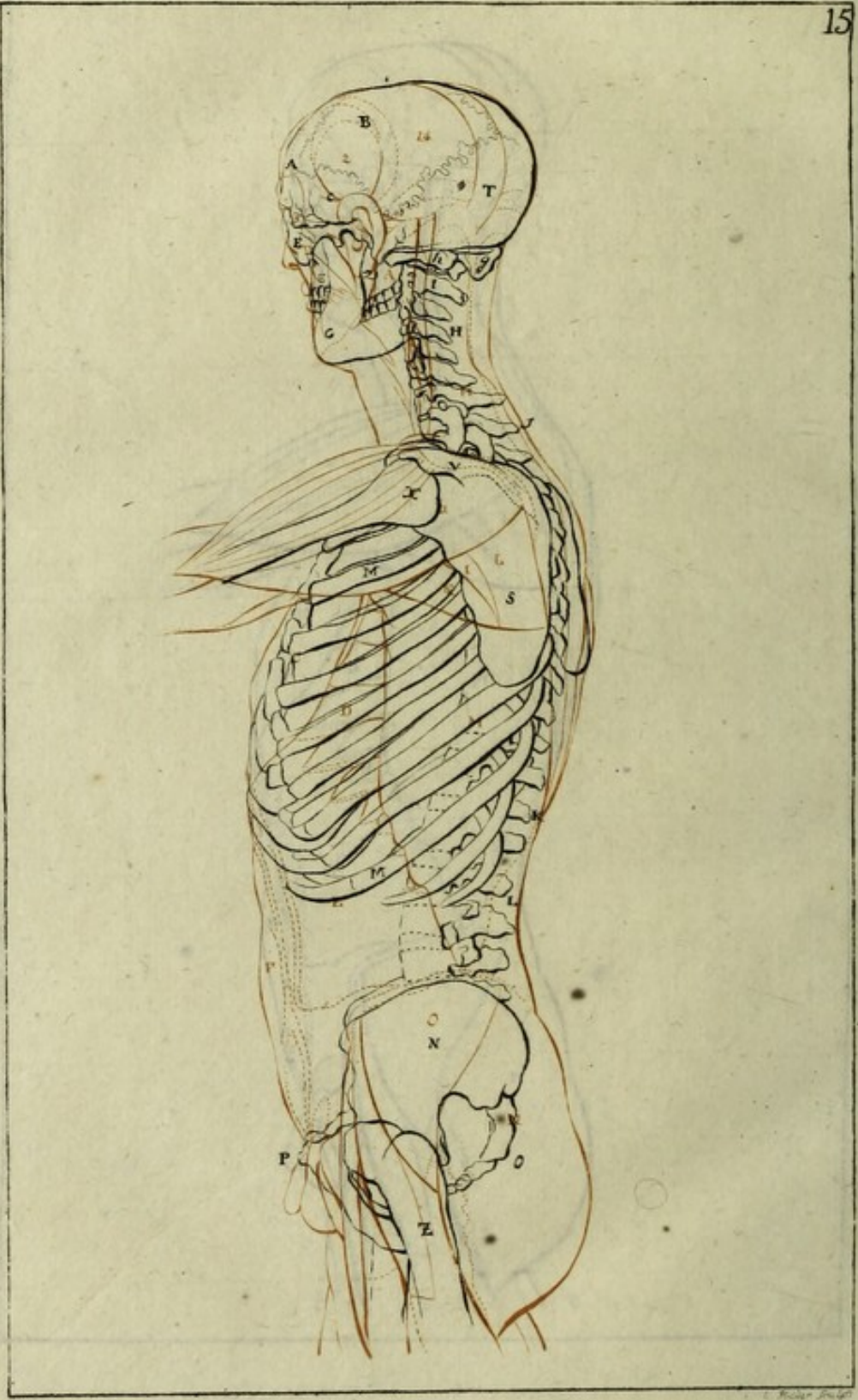


MUSCLES DE LA TÊTE ET DU TRONC.

- 1. Le grand
- 2. Le temporal
- 3. L'orbiculaire des lèvres
- 14. L'occipital
- A. Le grand trapèze
- H. Le sus-épineux
- Le petit trapèze
- Le grand pectoral
- D. Le grand dentelé
- E. Le grand pectoral
- F. Le grand pectoral
- N. Le grand fessier
- O. Le moyen fessier
- Le deltoïde



K. 10



MUSCLES DE LA TÊTE ET DU TRONC.

Vus de côté.

Planche quatorze et quinze.

1. Le *frontal*.
2. Le *temporal*.
3. L'*orbiculaire des paupières*.
14. L'*occipital*.
- A. Le *grand transverse du cou*.
- H. Le *cuculaire*.
- I. Le *petit rond du bras*.
- K. Le *grand rond du bras*.
- L. Le *sous-épineux*.
- M. Le *latissimus ou très-large du dos*.
- C. Le *grand large de l'abdomen*.
- D. Le *grand dentelé*.
- E. Le *grand transverse externe de l'abdomen*.
- F. Le *droit de l'abdomen*.
- N. Le *grand fessier*.
- O. Le *moyen fessier*.
- a. Le *deltoïde*.

MUSCLES DU BRAS ET DE LA MAIN.

Vus par - devant.

Planches seize et dix-sept.

- a. Le *deltoïde*.
- b. Le *biceps du bras*.
- c. Le *brachial interne* (1).
- d. }
- e. } Le *triceps* ou *grand extenseur du bras* (2).
- f. }
- g. Le *rond pronateur de la main* (3):
- h. Le *long supinateur* (4).

(1) *Brachialis internus*. En allemand, der innere Armmuskel. On le nomme brachial interne, parce qu'il occupe la partie interne du bras; il est caché sous le biceps, et sert à fléchir conjointement avec lui le bras.

(2) *Triceps sive extensor magnus brachii*. En allemand, der dreyköpfige oder grosse austreckende Armmuskel.

Le triceps du bras ou grand extenseur du bras; c'est le nom que lui donnent plusieurs auteurs, entr'autres *Heister* dans son *Compendium anatomicum* pag 178. D'autres l'appellent *musculus brachialis externus*. Il paroît néanmoins que le *triceps brachii*, dont il est question, est ce muscle que plusieurs anatomistes nomment *anconæus*, qu'ils divisent en trois, et que le muscle brachial externe n'en fait qu'une partie; et voici sur quoi je fonde mon principe, puisque d'après eux le mot *anconé* n'est que l'épithète de quatre muscles qui vont s'attacher à l'apophyse *ancon*, autrement dit l'olécrane.

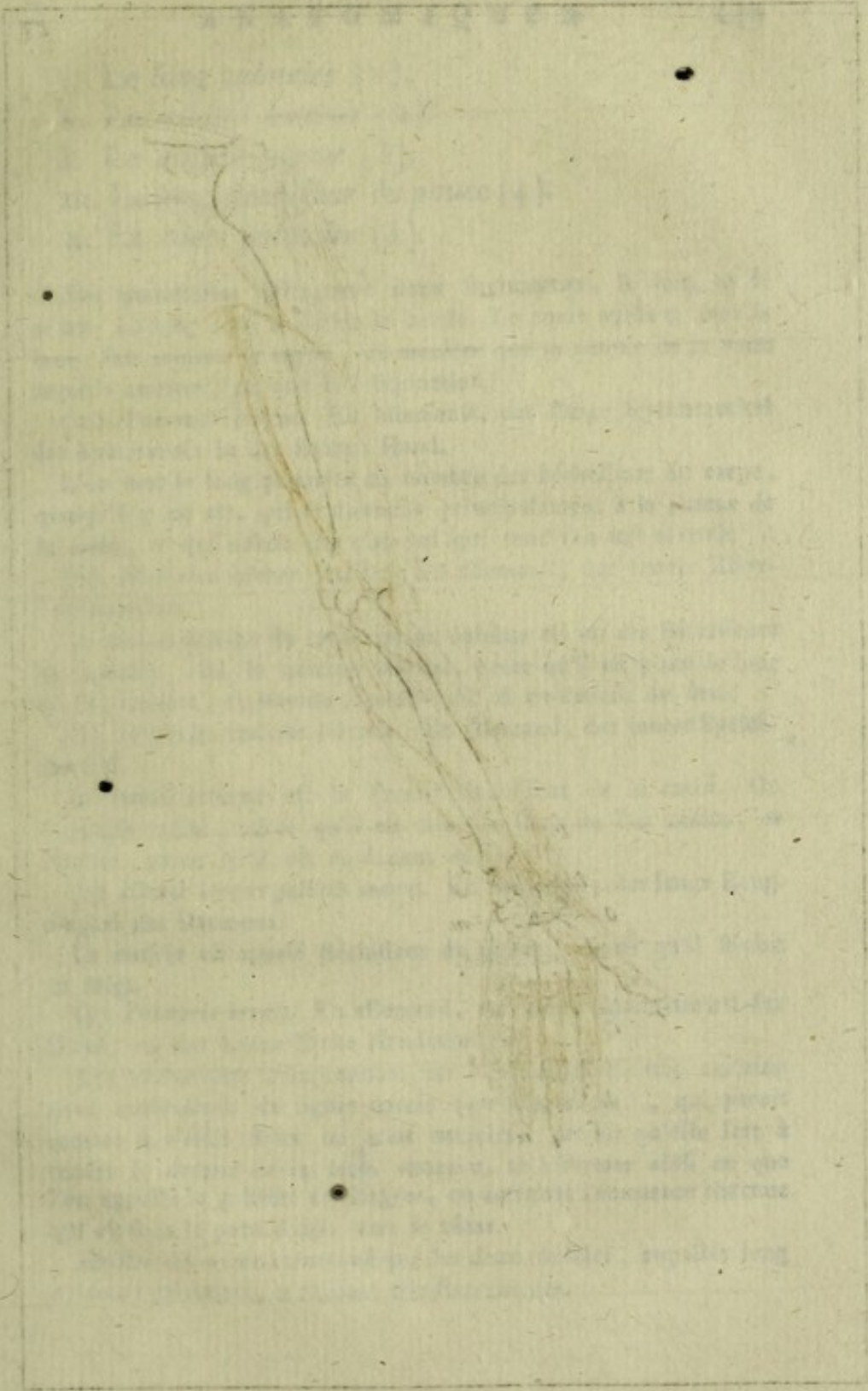
Trois de ces muscles s'unissent si intimément ensemble, qu'ils forment un vrai muscle triceps, que nous appelons le grand anconé ou le long extenseur, l'anconé externe ou court extenseur, et anconé interne ou brachial interne; le quatrième est le petit anconé.

(3) *Pronator rotundus*. En allemand, der runde vorwärtsdreher der Hand. Les pronateurs sont au nombre de deux, appelés le rond et le carré.

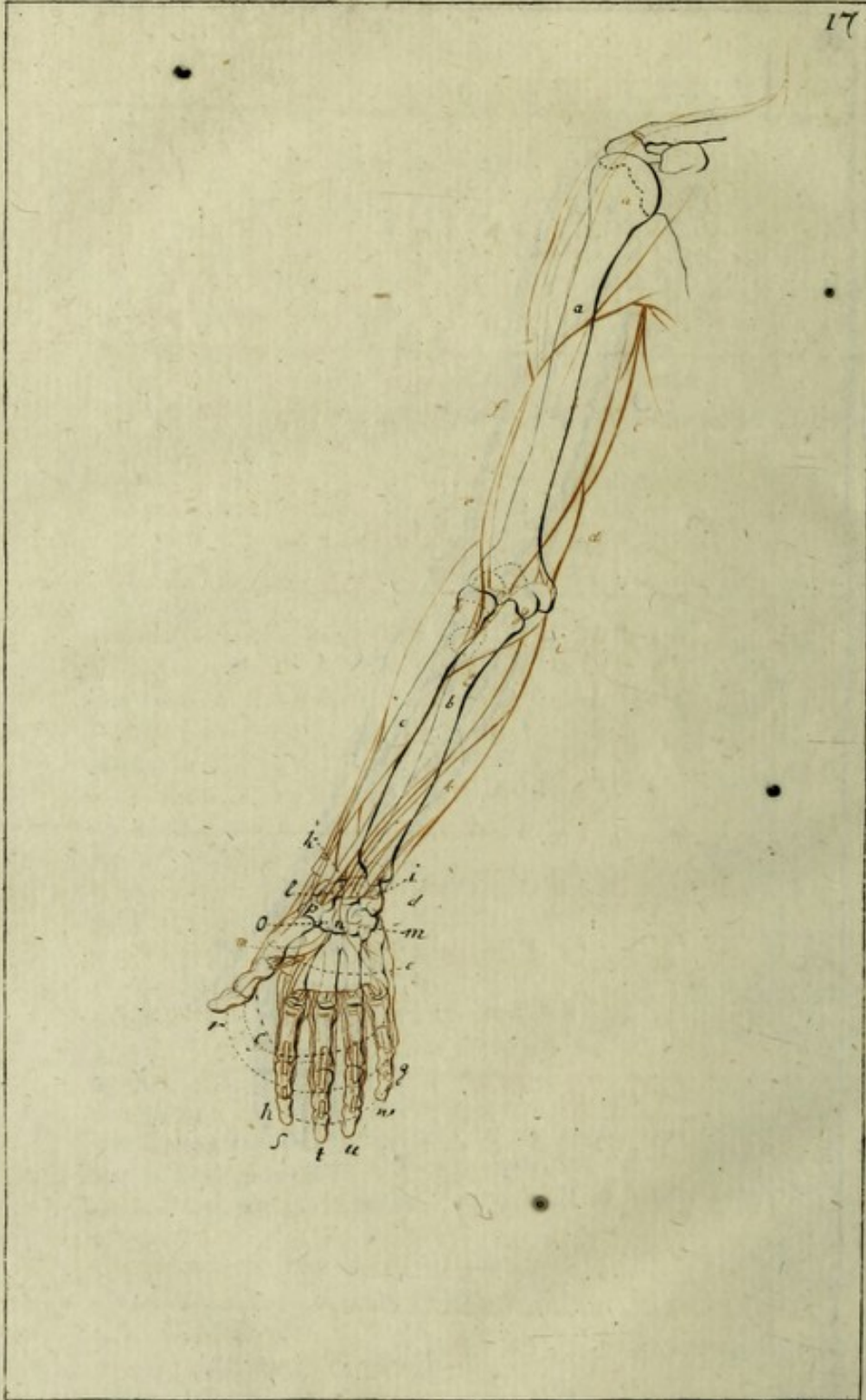
(4) *Supinator longus radii*. En allemand, der lange Zurückbeuger der Hand.







15



- i. Le *long palmaire* (1).
- k. Le *cubital interne* (2).
- l. Le *radial interne* (3).
- m. Le *long fléchisseur du pouce* (4).
- n. Le *court palmaire* (5).

Nos anatomistes distinguent deux supinateurs, le long et le court. Le long aide à fléchir le coude. Le court agissant avec le long, fait tourner le rayon, de manière que la paume de la main regarde en-haut, ce qui fait supination.

(1) *Palmaris longus*. En allemand, der lange Spannmuskel der Aponevrose in der flachen Hand.

L'on met le long palmaire au nombre des fléchisseurs du carpe, quoiqu'il y en ait, qui le donnent principalement à la paume de la main, et qui disent que c'est lui qui tend son aponévrose.

(2) *Musculus internus cubiti*. En allemand, der innere Ellenbogenmuskel.

Le muscle interne du coude ou du cubitus est un des fléchisseurs de la main. On le nomme cubital, parce qu'il est placé le long de l'os cubitus, et interne, parce qu'il est en-dedans du bras.

(3) *Musculus radialis internus*. En allemand, der innere Speichermuskel.

Le radial interne est le second fléchisseur de la main. On l'appelle radial, parce qu'il est situé le long de l'os radius, et interne, parce qu'il est en-dedans du bras.

(4) *Flexor longus pollicis manus*. En allemand, der lange Beugmuskel des Daumens.

Ce muscle est appelé fléchisseur du pouce, parce qu'il fléchit ce doigt.

(5) *Palmaris brevis*. En allemand, der kurze Spannmuskel der Hand, ou das kurze flache Handmäuslein.

Les anatomistes comprennent par court palmaire une certaine chair musculieuse de figure carrée (*caro quadrata*), qui paroît comme si c'étoit deux ou trois muscles : on dit qu'elle sert à rendre le dedans de la main concave, et à former ainsi ce que l'on appelle le gobelet de *Diogene*, en amenant l'éminence charnue qui est sous le petit doigt, vers le ténar.

Heister dit avoir remarqué que les deux muscles, appelés long et court palmaires, n'existent très-souvent pas.

MUSCLES DU BRAS ET DE LA MAIN.

Vus par-derrière.

Planches dix-huit et dix-neuf.

- a. Le *deltoïde*.
- d. Le *muscle externe de l'articulation du coude* (1).
- e. Le *long de l'articulation du coude* (2).
- f. Le *court de l'articulation du coude* (3).
- o. Le *long radial externe* (4).
- p. Le *court radial externe* (5).
- k. Le *muscle interne du coude*.
- q. Le *muscle externe du coude* (6).

(1) *Musculus externus articulationis cubiti*. En allemand, der äussere Ellenbogen Gelenkmuskel.

(2) *Musculus longus articulationis cubiti*. En allemand, der lange Muskel des Ellenbogengelenks.

(3) *Musculus brevis articulationis cubiti*. En allemand, der kurze Ellenbogengelenkmuskel.

(4) *Musculus radialis externus longus*. En allemand, der äussere lange Speichelmuskel.

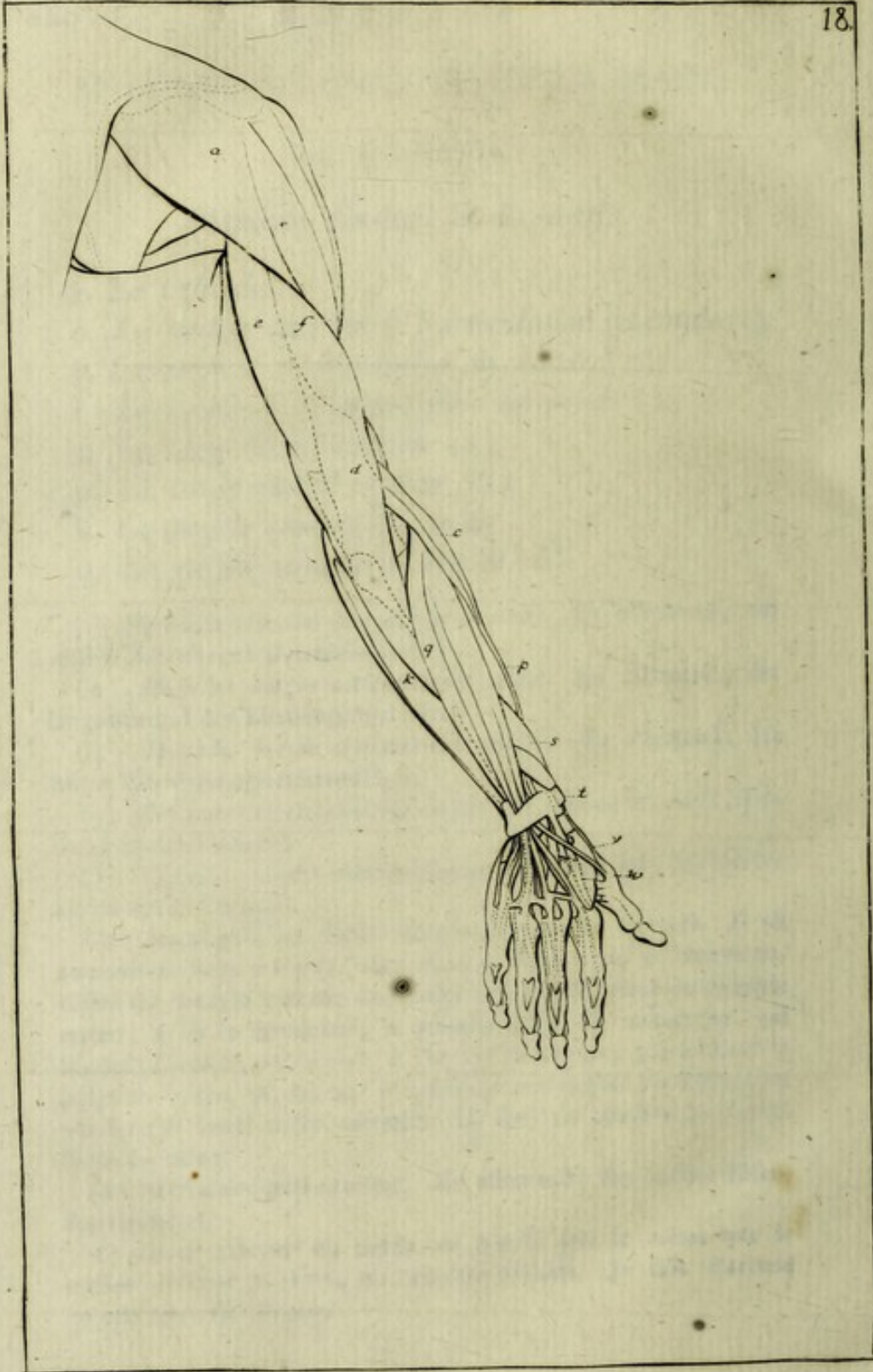
(5) *Musculus radialis externus brevis*. En allemand, der äussere kurze Speichelmuskel.

L'on donne aussi au radial externe le nom de *bicornis*. Il est composé de deux muscles: l'un vient de l'épine qui se trouve au-dessus du condyle externe de l'humérus; l'autre vient du condyle même, et ils se terminent, le premier à l'os du métacarpe, qui soutient l'indice, le second, à l'os du métacarpe, qui soutient le doigt du milieu. M. *Lavater* et quelques anatomistes les distinguent par long et court radial externes. Ils font du nombre des extenseurs du carpe.

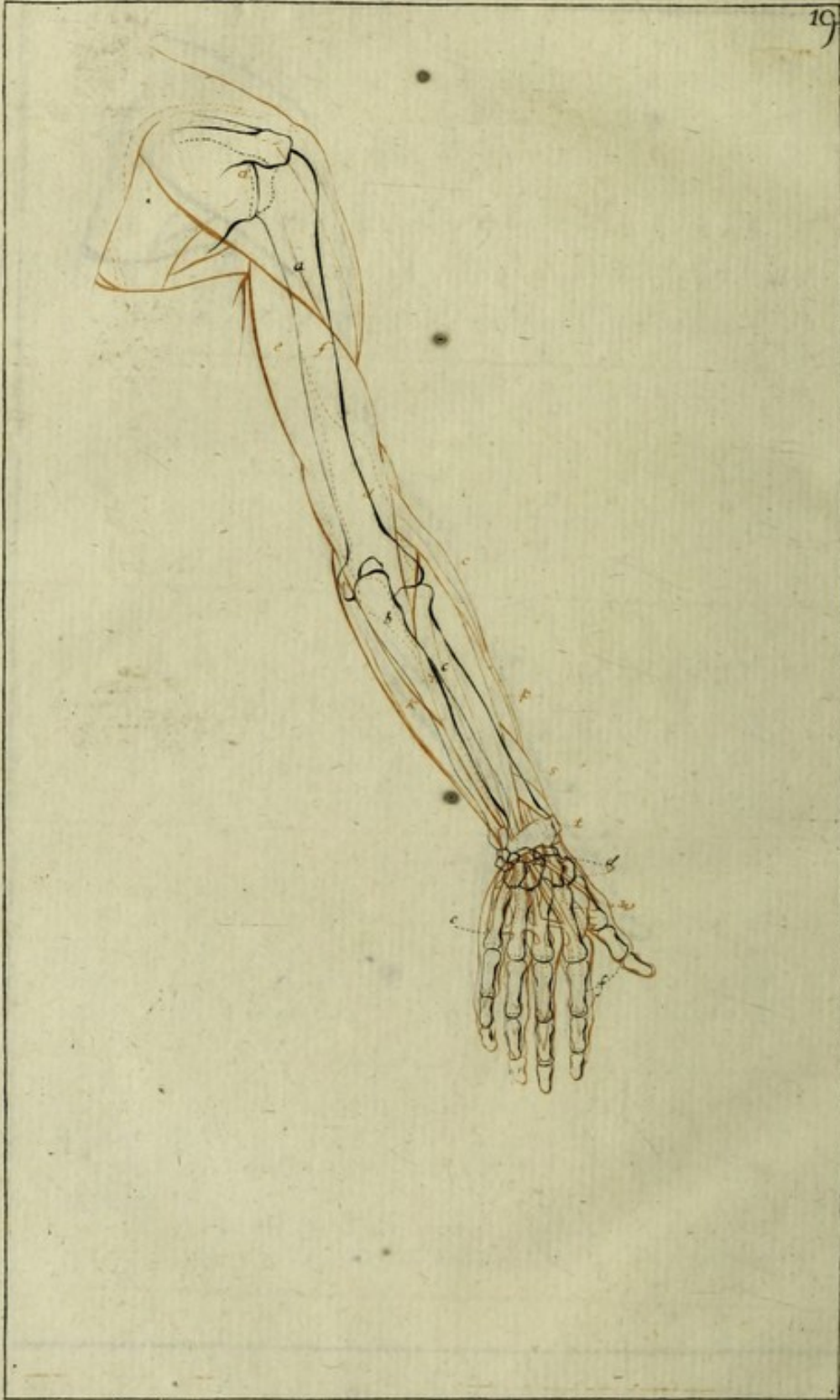
(6) *Musculus cubiti externus*. En allemand, der äussere Ellenbogenmuskel.

Ce muscle externe du coude me paroît être le même que le muscle externe du bras, ou l'anconé externe. Je suis d'accord en cela avec M. *Heister*.









- r. L'extenseur commun des doigts (1).
 s. Le court extenseur du pouce (2).
 t. Le ligament antérieur du bras, sous lequel passe l'aponévrose (3).
 v. Le long extenseur du pouce (4).
 w. Le propre extenseur de l'indice (5).

(1) *Extensor omnium trium phalangarum*, ou *extensor communis*.
 En allemand, der allgemeine ausstreckende Muskel aller Finger.

On le nomme extenseur commun, ou aussi grand extenseur commun, parce qu'il est le plus grand, et qu'il étend les quatre doigts. Observez qu'il n'y a qu'un extenseur contre deux fléchisseurs, parce que la force de la main consiste dans la flexion.

(2) *Extensor brevis pollicis manus*. En allemand, der kurze ausstreckende Muskel des Daumens.

(3) *Ligamentum brachii anticum*. En allemand, das vordere Armband.

C'est sous ce ligament que passe l'aponévrose.

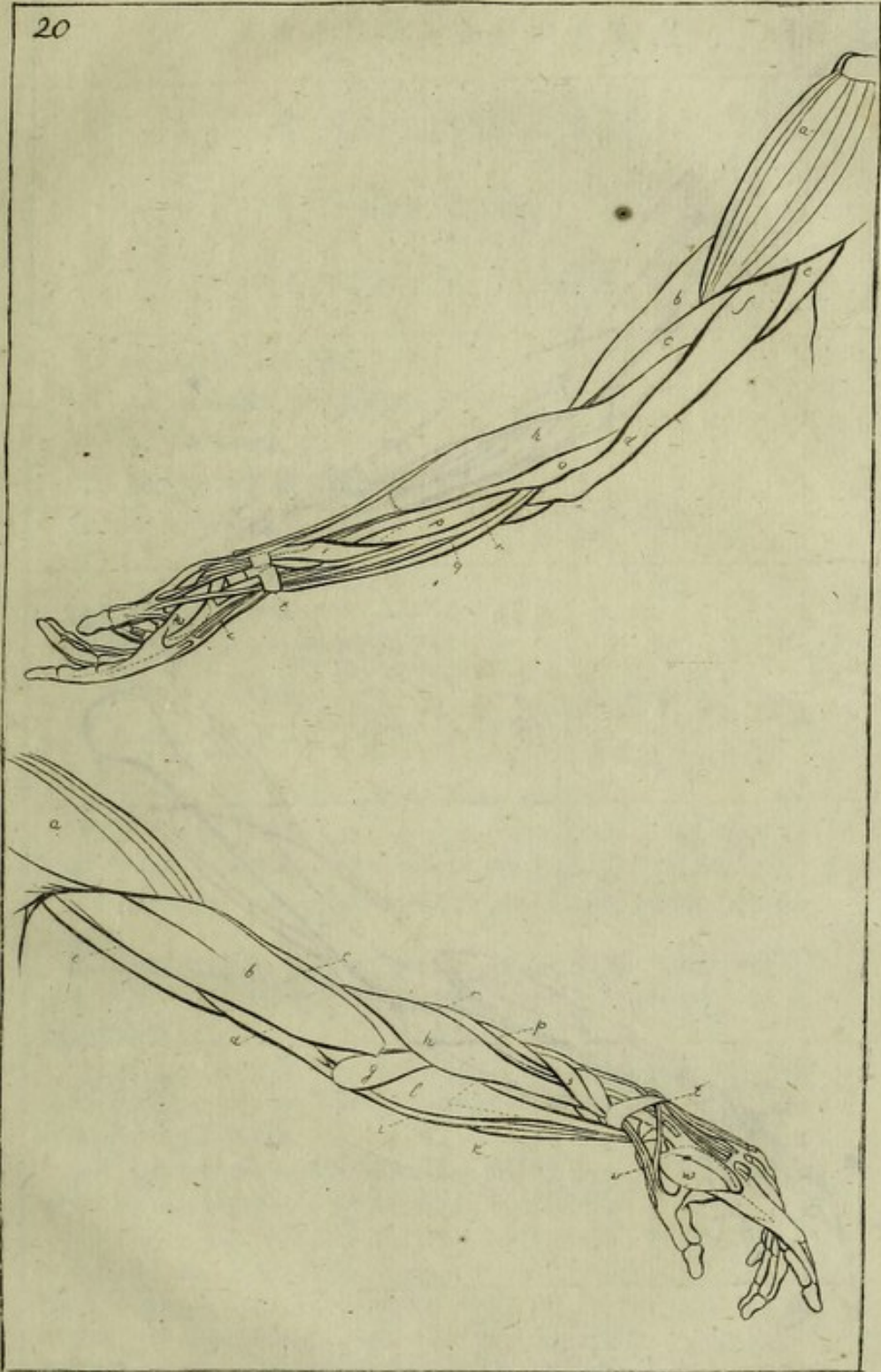
(4) *Extensor longus pollicis manus*. En allemand, der lange ausstreckende Muskel des Daumes.

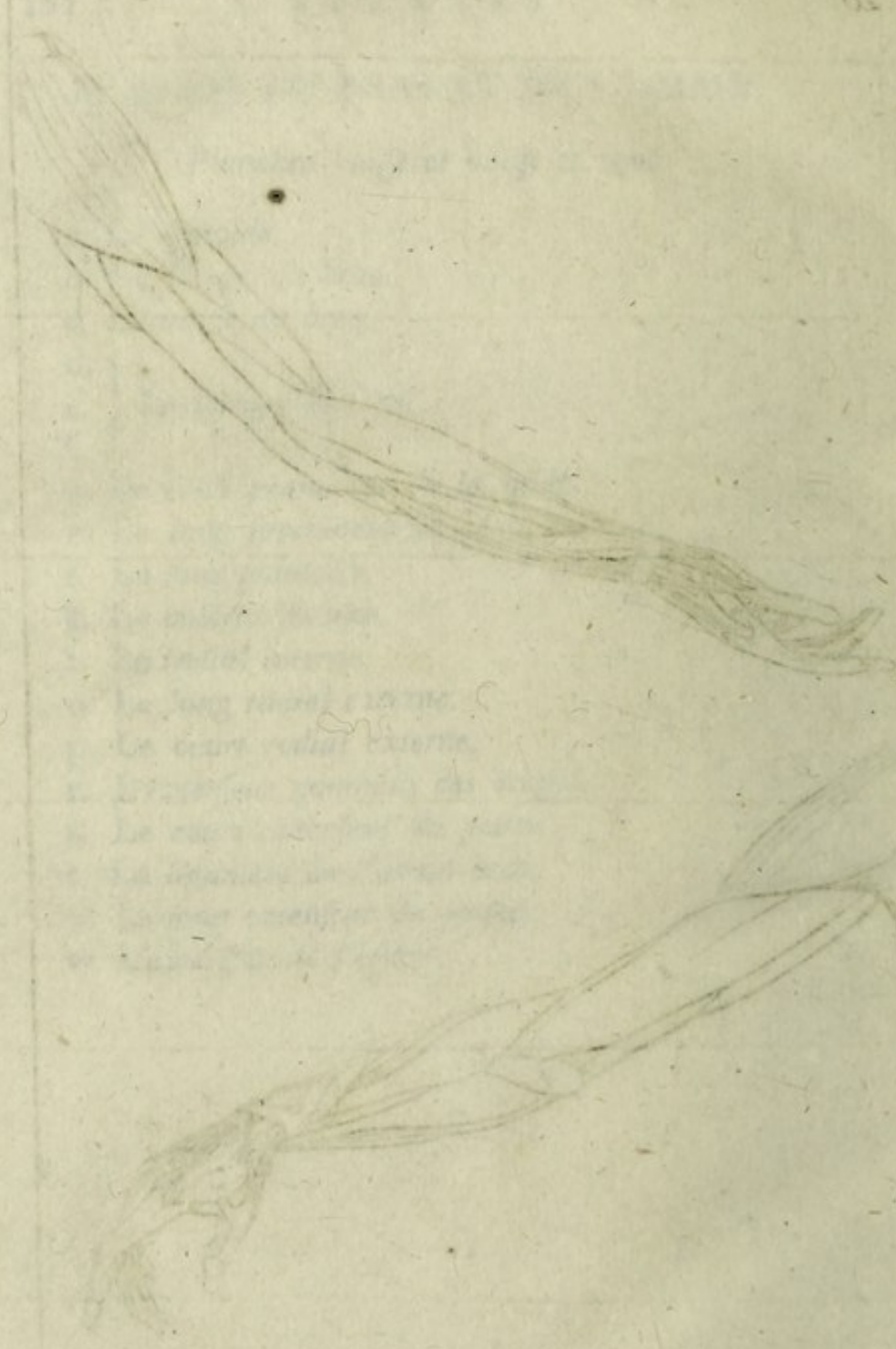
(5) *Extensor proprius indicis*. En allemand, der eigentliche Ausstreker des Zeigefingers.

MUSCLES DU BRAS ET DE LA MAIN.

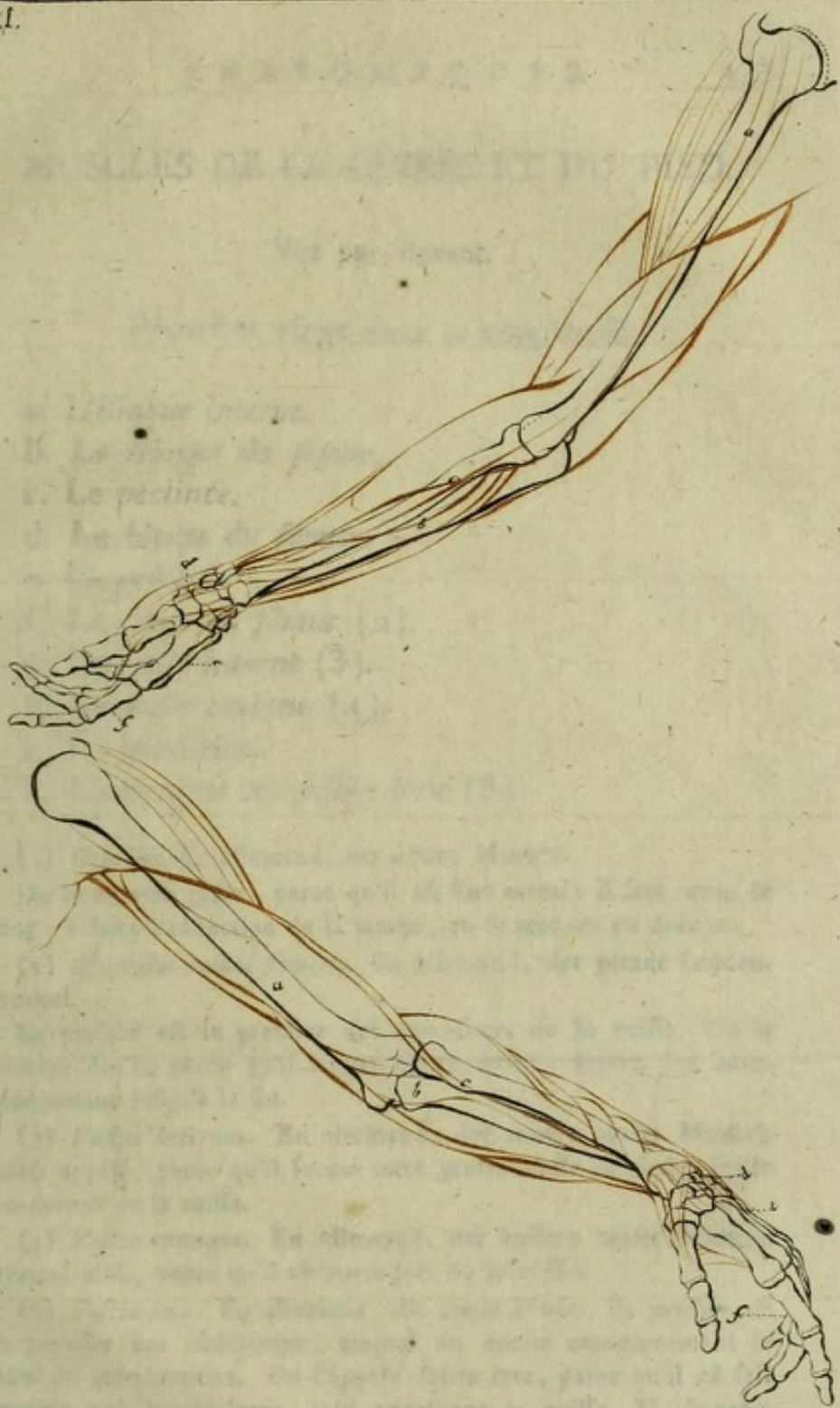
Planches vingt et vingt et une.

- a. Le *deltoïde*.
- b. Le *biceps du bras*.
- c. L'*interne du bras*.
- d.)
- e.) Le *triceps du bras*.
- f.)
- g. Le *rond pronateur de la main*.
- h. Le *long supinateur de la main*.
- i. Le *long palmaire*.
- k. Le *cubital interne*.
- l. Le *radial interne*.
- o. Le *long radial externe*.
- p. Le *court radial externe*.
- r. L'*extenseur commun des doigts*.
- s. Le *court extenseur du pouce*.
- t. Le *ligament de l'avant-bras*.
- v. Le *long extenseur du pouce*.
- w. L'*extenseur de l'index*.





1. Le muscle brachioradial.
 2. Le muscle extenseur du carpe radial externe.
 3. Le muscle extenseur du carpe radial interne.
 4. Le muscle fléchisseur profond des doigts.
 5. Le muscle fléchisseur superficiel des doigts.
 6. Le muscle fléchisseur superficiel du poignet.
 7. Le muscle fléchisseur superficiel du poignet.
 8. Le muscle fléchisseur superficiel du poignet.





MUSCLES DE LA CUISSE ET DU PIED.

Vus par-devant.

Planches vingt-deux et vingt-trois.

- a. L'*iliaque interne*.
- b. Le *triceps du fémur*.
- c. Le *pectinée*.
- d. Le *biceps du fémur*.
- e. Le *grêle* (1).
- f. Le *droit du fémur* (2).
- g. Le *vaste interne* (3).
- h. Le *vaste externe* (4).
- i. Le *couturier*.
- k. L'*extenseur du fascia lata* (5).

(1) *Gracilis*. En allemand, der dünne Muskel.

On le nomme grêle, parce qu'il est fort menu : il sert, avec le long, à faire l'adduction de la jambe, en la menant en-dedans.

(2) *Musculus rectus femoris*. En allemand, der gerade Lendenmuskel.

Ce muscle est le premier des extenseurs de la cuisse. On le nomme droit, parce qu'il a une figure droite, depuis son commencement jusqu'à la fin.

(3) *Vastus internus*. En allemand, der innere weite Muskel. Ainsi appelé, parce qu'il forme cette grosse masse de chair, située en-dedans de la cuisse.

(4) *Vastus externus*. En allemand, der äussere weite Muskel, nommé ainsi, parce qu'il est en-dehors de la cuisse.

(5) *Fascia lata*. En allemand, die breite Binde. Ce muscle est le premier des adducteurs, auquel on donne communément le nom de membraneux. On l'appelle fascia lata, parce qu'il est fait comme une bande large, qui enveloppe la cuisse. M. *Lavater*. parle ici du muscle qui sert à tendre le fascia lata.

- l. Le *jambier antérieur* (1).
- m. Les *géméaux* (2).
- n. Le *péronier interne* (3).
- o. Le *court péronier* (4).
- p. Le *long extenseur commun des orteils* (5).
- q. L'*abducteur du gros orteil* (6).

(1) *Musculus tibiæ anticus*. En allemand, der vordere Schienbeinmuskel.

On le nomme jambier antérieur, parce qu'il est placé le long du principal os de la jambe; ce qui le fait aussi appeler tibial.

(2) *Gemelli*. En allemand, der Zwillingmuskel.

Les géméaux sont le premier et second des extenseurs; ainsi nommés, parce qu'ils sont égaux en tout, et placés à côté l'un de l'autre. Ce sont ces deux muscles avec le solaire qui forment cette grosseur, qu'on appelle gras de la jambe.

(3) *Peronæus interior*. En allemand, der innere Wadenbeinmuskel.

Appelé péronier intérieur, parce qu'il accompagne le petit os de la jambe, que l'on nomme le péroné; c'est le second des fléchisseurs. Ce muscle et le jambier antérieur tirent le pied en-devant, et par ce moyen le font fléchir.

(4) *Peronæus brevis*. En allemand, der kurze Wadenbeinmuskel.

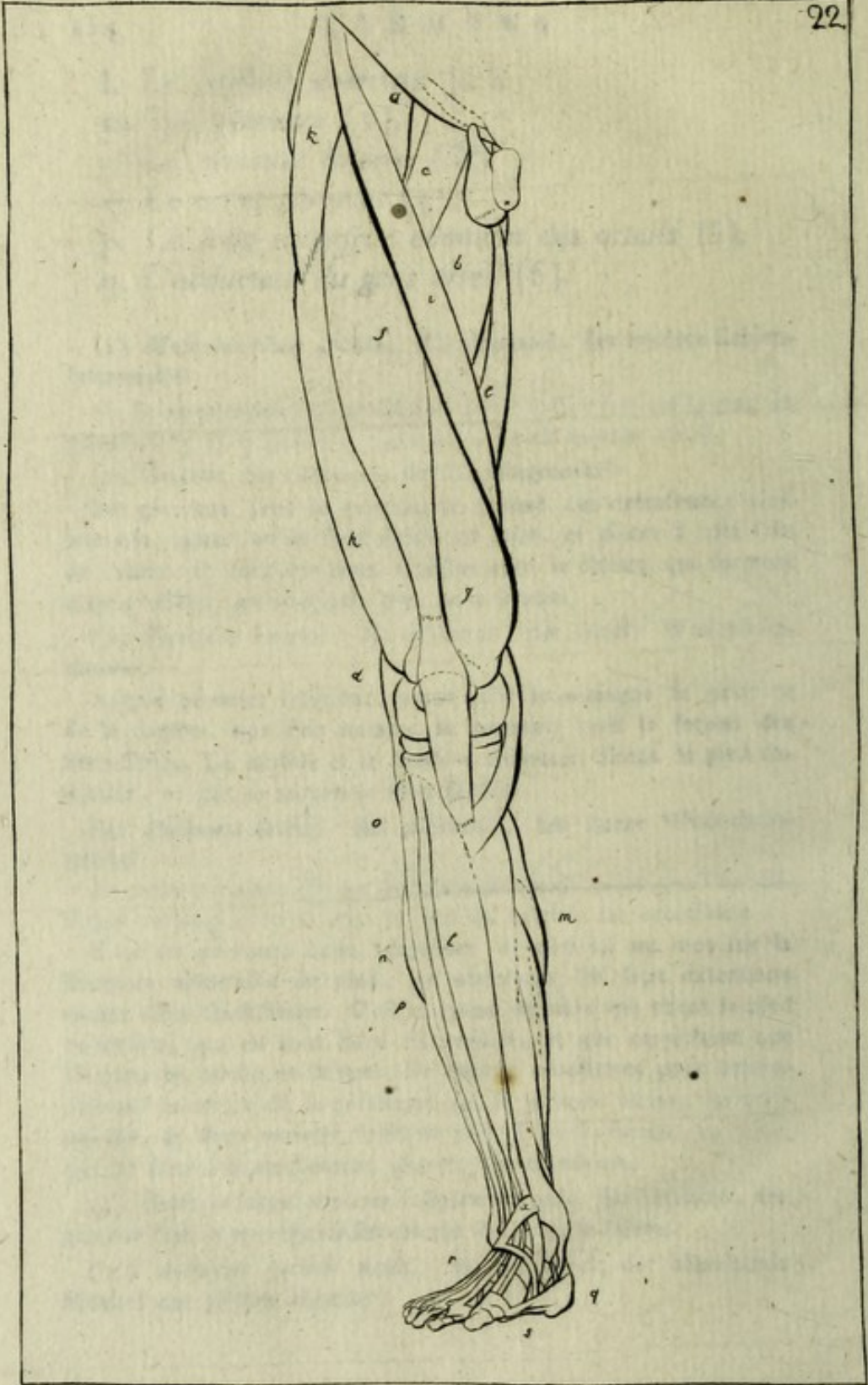
Le court péronier est un des péroniers postérieurs que l'on distingue en long et en court; ils sont du nombre des extenseurs.

Nous ne pouvons nous empêcher de dire ici un mot sur la structure admirable du pied, en observant ses sept extenseurs contre deux fléchisseurs. C'est ce grand nombre qui tirent le pied en-arrière, qui en font faire l'extension, et qui empêchent que l'homme ne tombe en-devant. Ils étoient nécessaires pour contrebalancer le centre de la pesanteur qui se jette en avant, lorsqu'il marche, et deux muscles suffisoient pour faire la flexion du pied, qui ne fléchit naturellement que trop en marchant.

(5) *Extensor longus communis digitorum pedis*. En allemand, der gemeinschaftliche lange ausstreckende Muskel der Zehen.

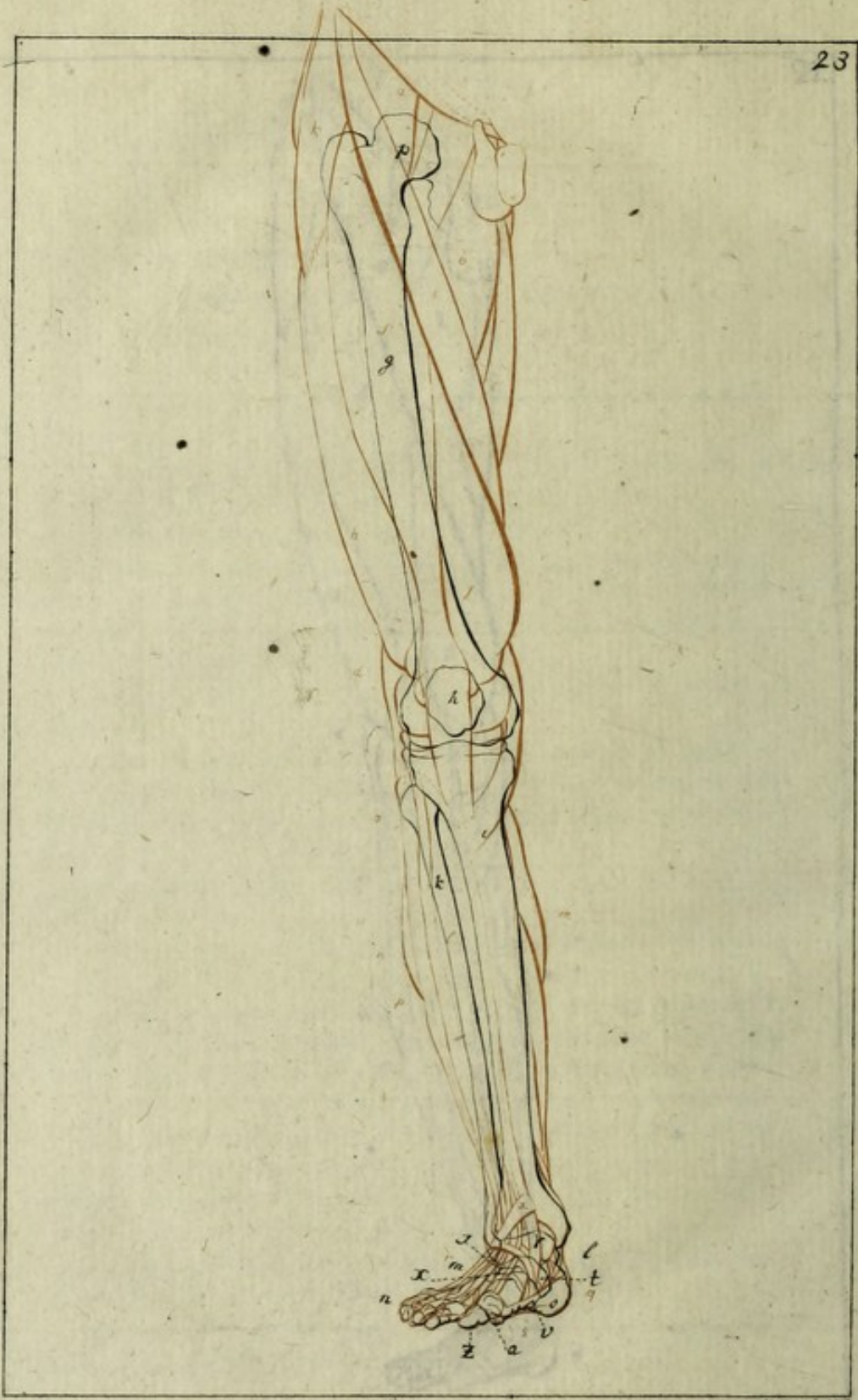
(6) *Abductor pollicis pedis*. En allemand, der abziehende Muskel des grossen Zehens.





ANATOMIE





Müller 1792

r. L'*extenseur du gros orteil* (1).

s. Le *fléchisseur du gros orteil* (2).

Il tire le gros orteil en-dehors vers les autres doigts du pied.

(1) *Extensor pollicis pedis*. En allemand, der ausstrecker des grossen Zehens.

(2) *Flexor pollicis pedis*. En allemand, der Beugmuskel des grossen Zehens.

MUSCLES DE LA CUISSE ET DU PIED.

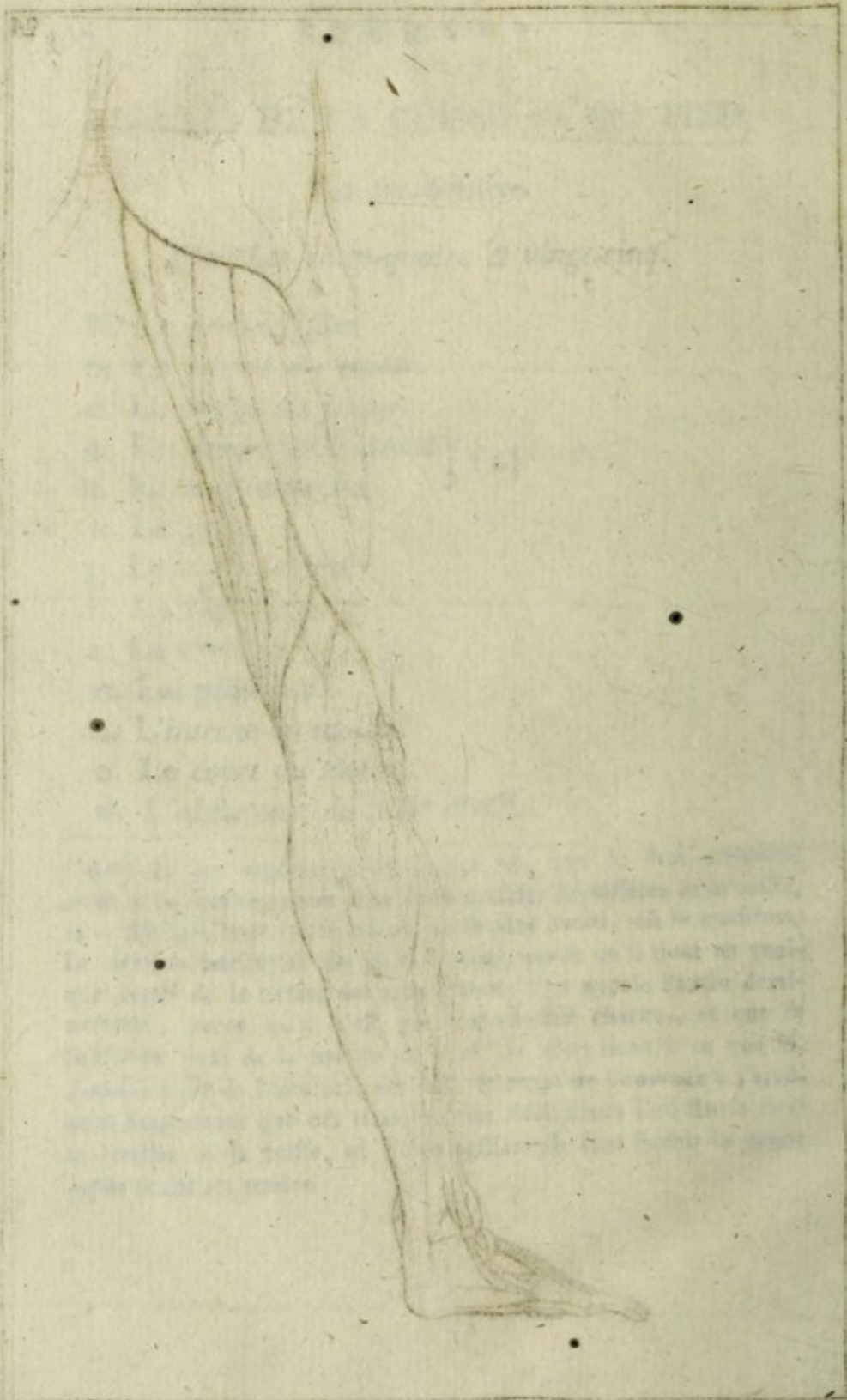
Vus par - derrière.

Planches vingt-quatre et vingt-cinq.

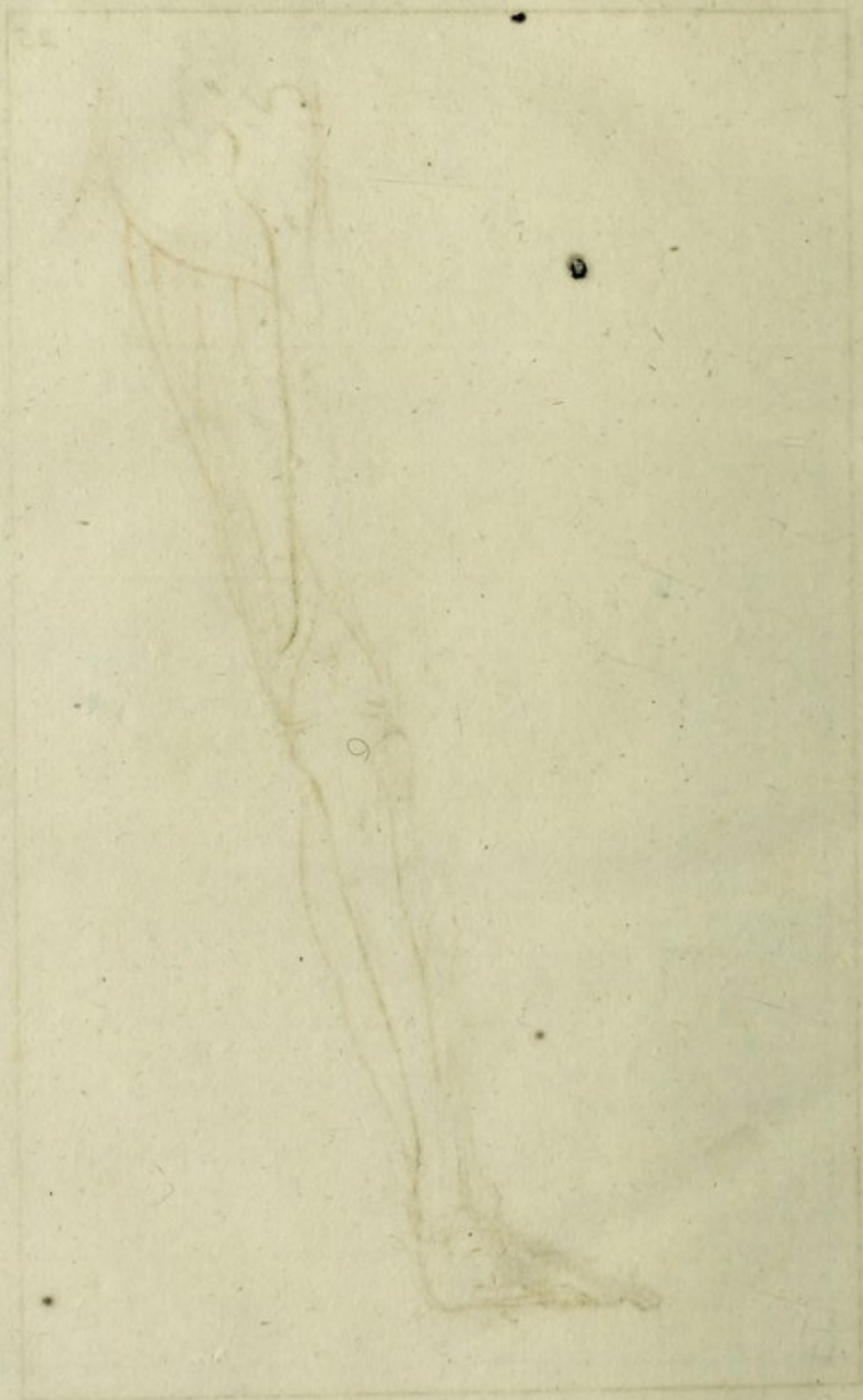
- N. Le *grand fessier*.
 b. Le *triceps du fémur*.
 d. Le *biceps du fémur*.
 t. Le *demi-membraneux* } (1).
 r. Le *demi-nerveux* }
 e. Le *grèle*.
 g. Le *vaste interne*.
 h. Le *vaste externe*.
 i. Le *couturier*.
 m. Les *géméaux*.
 n. L'*interne du mollet*.
 o. Le *court du mollet*.
 w. L'*abducteur du petit orteil*.

(1) Je me contenterai d'observer ici, que le demi-membraneux et le demi-nerveux font deux muscles fléchisseurs de la cuisse, et le biceps, dont nous avons parlé plus avant, est le troisième. Le demi-membraneux est ainsi nommé, parce qu'il tient en quelque façon de la nature des membranes; l'on appelle l'autre demi-nerveux, parce qu'il n'est pas tout-à-fait charnu, et que sa substance tient de la nature du nerf. Je m'en tiens à ce que M. *Lavater* a dit de leurs origines dans le corps de l'ouvrage; j'ajouterai simplement que ces trois muscles fléchisseurs sont situés dans le derrière de la cuisse, et qu'en agissant ils font fléchir la jambe qu'ils tirent en-arrière.





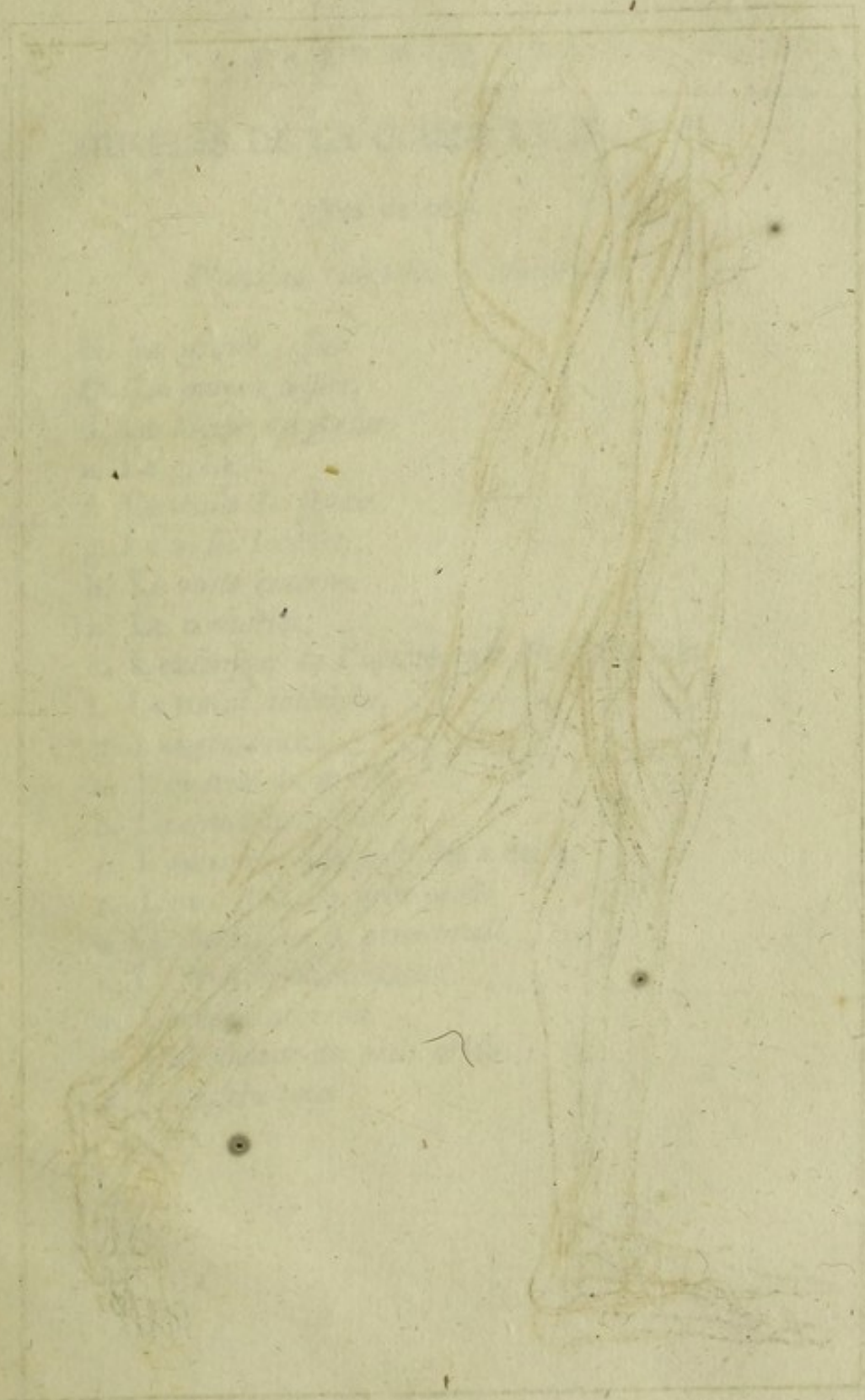




38







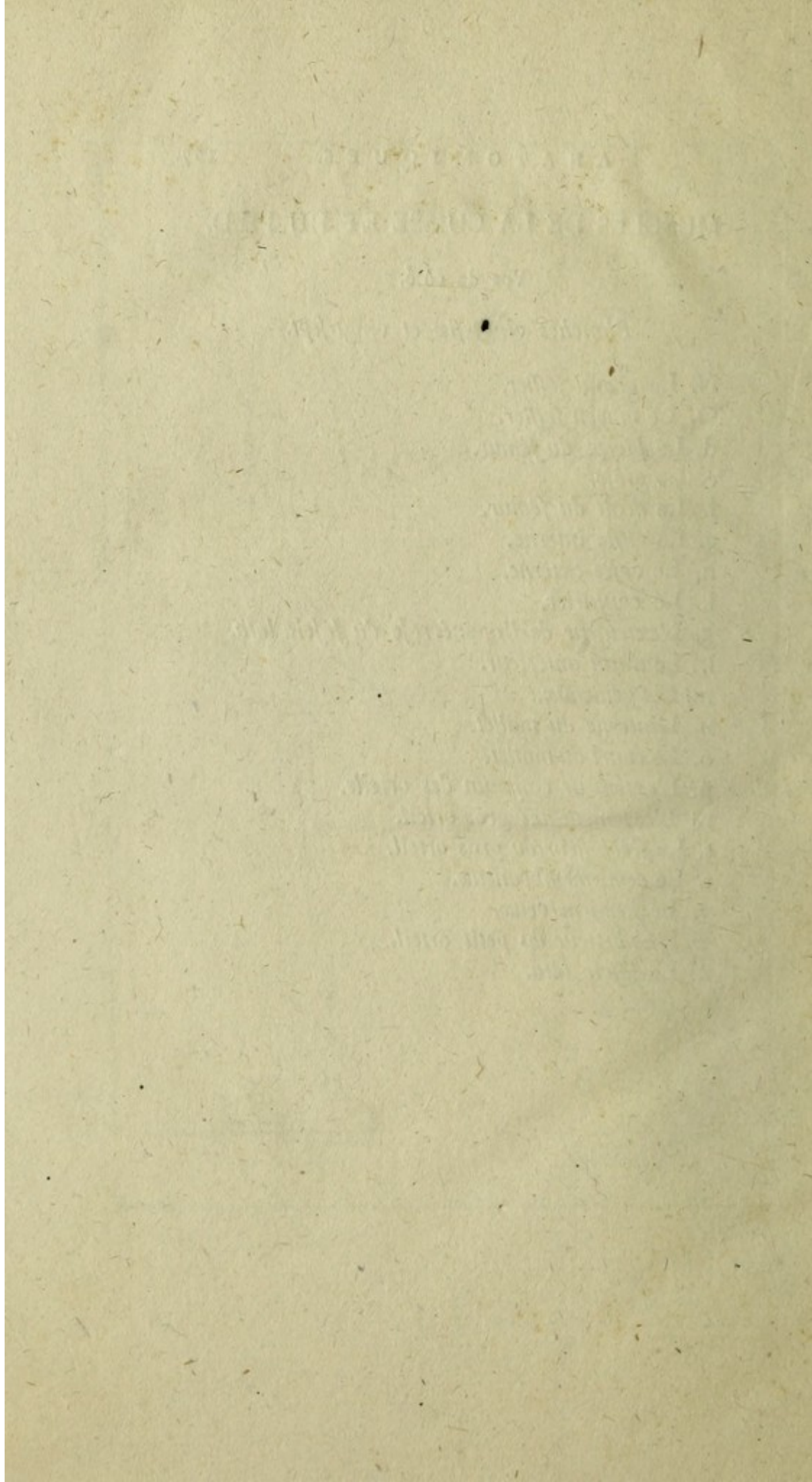


MUSCLES DE LA CUISSE ET DU PIED.

Vus de côté.

Planches vingt-six et vingt-sept.

- N. Le *grand fessier*.
- O. Le *moyen fessier*.
- d. Le *biceps du fémur*.
- e. Le *grêle*.
- f. Le *droit du fémur*.
- g. Le *vaste interne*.
- h. Le *vaste externe*.
- i. Le *couturier*.
- k. L'*extenseur de l'aponévrose du fascia lata*.
- l. Le *tibial antérieur*.
- m. Les *géméaux*.
- n. L'*interne du mollet*.
- o. Le *court du mollet*.
- p. L'*extenseur commun des orteils*.
- r. L'*extenseur du gros orteil*.
- s. Le *fléchisseur du gros orteil*.
- t. Le *demi-membraneux*.
- v. Le *demi-nerveux*.
- w. L'*abducteur du petit orteil*.
- x. Le *fascia lata*.



AVIS AU RELIEUR.

<i>La Planche</i>	I.	<i>doit être placée à la page</i>	. 67.
— — —	II. 69.
— — —	III. 70.
— — —	IV. 74.
— — —	V. 75.
— — —	VI. 76.
— — —	VII. 80.
— — —	VIII. 82.
— — —	IX. 83.
— — —	X et XI. 143.
— — —	XII et XIII. 146.
— — —	XIV et XV. 147.
— — —	XVI et XVII. 149.
— — —	XVIII et XIX. 151.
— — —	XX et XXI. 152.
— — —	XXII et XXIII. 155.
— — —	XXIV et XXV. 156.
— — —	XXVI et XXVII. 157.

TABLE OF CONTENTS

1	1	1
2	2	2
3	3	3
4	4	4
5	5	5
6	6	6
7	7	7
8	8	8
9	9	9
10	10	10
11	11	11
12	12	12
13	13	13
14	14	14
15	15	15
16	16	16
17	17	17
18	18	18
19	19	19
20	20	20
21	21	21
22	22	22
23	23	23
24	24	24
25	25	25
26	26	26
27	27	27
28	28	28
29	29	29
30	30	30
31	31	31
32	32	32
33	33	33
34	34	34
35	35	35
36	36	36
37	37	37
38	38	38
39	39	39
40	40	40
41	41	41
42	42	42
43	43	43
44	44	44
45	45	45
46	46	46
47	47	47
48	48	48
49	49	49
50	50	50
51	51	51
52	52	52
53	53	53
54	54	54
55	55	55
56	56	56
57	57	57
58	58	58
59	59	59
60	60	60
61	61	61
62	62	62
63	63	63
64	64	64
65	65	65
66	66	66
67	67	67
68	68	68
69	69	69
70	70	70
71	71	71
72	72	72
73	73	73
74	74	74
75	75	75
76	76	76
77	77	77
78	78	78
79	79	79
80	80	80
81	81	81
82	82	82
83	83	83
84	84	84
85	85	85
86	86	86
87	87	87
88	88	88
89	89	89
90	90	90
91	91	91
92	92	92
93	93	93
94	94	94
95	95	95
96	96	96
97	97	97
98	98	98
99	99	99
100	100	100

